



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
Mayan Haim.....	18
Koidinov	22
La Daf de Chabat.....	24
Autour de la table du Shabbat.....	28
Bnei Shimshon	30
Bnei Or Ahaim.....	34
Les perles de la Paracha	36
Pa'had David	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

NASSO

Le Talmud (Sota 3a) déclare: «Une personne ne commet une transgression que si l'esprit de folie (Roua'h Chetout רוח שטות) s'empare d'elle», et le texte cité pour l'appuyer est une phrase de notre Paracha: «Si une épouse se détourne (Tisté תיטע) de son mari et lui devient infidèle» (Bamidbar 5, 12) [Chetout et Tisté dérivent de la même racine]. Ainsi, Rachi rapportant cet enseignement talmudique, cite le verset du roi Salomon (Michlei 6, 32): «Commettre un adultère, c'est être insensé, qui veut se perdre agit ainsi». Quel rapport y a-t-il entre la faute en général et la femme Sota (l'épouse soupçonnée d'adultère)? Pourquoi l'adultère est-il de toutes les transgressions, celle qui montre que le péché est toujours irrationnel et absurde. La réponse est que l'adultère est le prototype même de toute transgression. En effet, le péché d'adultère dans la loi juive s'applique, bien entendu, seulement si la femme en question est mariée, d'où la phrase: «Si une épouse se détourne de son mari». Or, le Peuple Juif dans son ensemble est considéré comme l'épouse de D-ieu. En effet, le lien forgé entre eux au Mont Sinaï était semblable à celui d'un mariage. Plus précisément, le *Kli Yakar* – au début de la Paracha de *Bamidbar* – nous explique que les fiançailles entre *Hachem* et Israël eurent lieu lors de *Matan Thora*, tandis que le Mariage proprement dit a été célébré lors de l'édification du *Michkane*. Ainsi, chaque fois qu'un Juif commet un péché, si léger soit-il, il trahit l'Alliance, «le contrat matrimonial», entre lui-même et D-ieu. Il est coupable d'adultère spirituel, d'infidélité envers son partenaire Divin. Tel est donc le rapport entre notre verset sur la femme Sota et l'enseignement de la *Guemara* sur la

folie de la faute. Pourquoi un péché, même insignifiant, est-il «folie»? Parce qu'il provoque une rupture du lien entre l'homme et D-ieu, inacceptable du point de vue de la raison. Et pourquoi la faute provoque-t-elle une telle rupture? Car lorsqu'un Juif commet une transgression même légère, c'est un geste d'infidélité et une trahison envers le Mariage contracté au Mont Sinaï. Aucun Juif ne désire cette infidélité qui crée une «rupture» avec son Créateur. Si un tel fait insensé est possible, c'est parce que l'homme succombe malheureusement aux aspirations de son *Yétser Hara* dont le nom שטן *Satan* s'apparente à celui de שטות (*Chetout* – folie). La phrase «Si une épouse se détourne de son mari» ne s'applique pas à la femme convaincue d'adultère, mais seulement à celle soupçonnée d'adultère. Aussi, cette accusation est-elle de courte durée. En effet, si, après que le nécessaire a été fait pour déterminer si le soupçon est fondé, l'épouse est déclarée innocente, non seulement elle est lavée de toute souillure, mais aussi retourne à son mari et connaît la bénédiction. Cet espoir concerne aussi l'homme qui a péché. Il ne doit pas tomber dans le désespoir mais au contraire, il doit se souvenir qu'il peut toujours se rapprocher à nouveau du Créateur. Quand il fera Téhouva et retrouvera la pureté de l'innocence, il s'efforcera de se rapprocher véritablement de Lui, jusqu'à ce que «mari et femme soient unis», et que la présence du Divin soit révélée en son âme. Telle est la délivrance personnelle, prélude à la Délivrance collective, que l'on souhaite, «rapidement et de nos jours».

Collel

«Pourquoi notre Paracha répète-t-elle à douze reprises la liste détaillée des donations des Princes des Tribus?»

Le Récit du Chabbat

En arrivant en *Erets Israël*, *Rabbi Abba* se mit à proclamer en tout lieu: «Qui veut être riche? Qui désire la longévité dans le *Olam Haba*? Qu'il se consacre intensément à l'étude!» C'est ainsi que tous accouraient vers lui pour étudier. Dans son voisinage vivait un célibataire, qui vint un jour lui annoncer: «Rabbi, je désire étudier la Thora afin de m'enrichir!» «Quel est ton nom?» l'interrogea le Maître. «Yossi», lui répondit le candidat à la fortune. «Que dorénavant, tous l'appellent 'le riche et l'honorable Yossi'!» proclama

Nasso
14 Sivan 5783
3 Juin
2023
222

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 21h28

Motsaé Chabbat: 22h51



1) L'intention de base à avoir en récitant le verset «Chéma Israël» est double: d'une part, l'acceptation de la Royauté divine lorsque l'on dit: «Hachem est notre D-ieu»; et, d'autre part, la foi en l'unité de D-ieu. Lorsque l'on dit «Hachem est Un». (C'est la raison pour laquelle on mentionne deux fois le nom de D-ieu). Le terme *Chéma*, en hébreu, a lui-même une double signification: accepter et comprendre. Ainsi, l'explication du verset «Chéma Israël» est, en premier lieu, d'accepter qu'Hachem est notre D-ieu; on reçoit par-là Sa royauté sur soi, et on s'oblige à accomplir tous Ses commandements et préceptes. En second lieu, on croit en l'unité de D-ieu, et au fait que Lui seul a créé tous les mondes, sans aucune force associée.

2) Il ne faut pas s'attarder sur la lettre «Aleph» du mot «E'had», afin que cela ne s'entende pas «É-had» (en deux mots, qui signifie: «où est l'Unique?», à D-ieu ne plaise). Par contre, la prononciation de la lettre «Hèt» doit être légèrement prolongée, le temps de penser que D-ieu est Roi dans les Cieux et sur la Terre (les sept compartiments du ciel et la terre font huit, soit la valeur numérique de la lettre «Hèt»). Il faut aussi s'attarder sur la lettre «Dalète» du mot, en pensant que D-ieu est seul Maître dans les quatre directions du Monde (quatre, comme la valeur numérique de la lettre «Dalète»). L'intention principale reste toutefois celle d'accepter la royauté de D-ieu sur soi-même, de manière entière et complète.

3) Dans la mesure du possible, en disant la lettre «Dalète» on doit aussi penser être prêt à donner sa vie pour la sanctification du nom de D-ieu, en subissant les quatre modes d'exécutions (c'est-à-dire s'imaginer qu'on nous contraigne de pratiquer l'idolâtrie sous peine de lapidation, et qu'on préfère plutôt subir la peine de mort; idem pour la peine du bûcher, de la décapitation et de la strangulation). Le fait d'avoir cette intention est souhaitable et nous fait mériter un renouveau interne. Il ne faudra toutefois pas prolonger outre mesure la prononciation du «Dalète».

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav *Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël ben Léa Layani



La perle du Chabbath

Au sujet du dévoilement de la Thora dans les temps futurs (révélation qui viendra parachever le Don de la Thora), il est écrit: «Ecoutez-Moi, vous qui êtes Mon Peuple, prêtez-Moi l'oreille, vous qui formez Ma Nation! **Car l'enseignement** (Thora) **sortira de Moi**, et j'établirai Ma Justice pour éclairer les Nations» (Isaïe 51, 4). Quel est le sens de cet «enseignement תורה (Thora)» des temps messianiques? Les Sages enseignent dans le Midrache: **1)** «Une nouvelle Thora תורה חדשה (Thora 'Hadacha) sortira de Moi, [c'est-à-dire] une compréhension nouvelle de la Thora sortira de Moi» [Vayikra Rabba 13, 3], **2)** «Dans les Temps futurs, D-ieu siégera et expliquera la Thora nouvelle qui sera donnée à travers le Machia'h» (Il enseignera au Peuple Juif les secrets de la Thora et éclairera les yeux des Peuples pour les amener à suivre les chemins de D-ieu - Voir **Métsoudat David** sur le verset de Isaïe) [Yalkout Chimoni 429]. Concernant cette nouvelle révélation dans la Thora, il y a deux approches: **a)** Il y aura la révélation du sens profond des Commandements et des secrets de la Thora qui nous sont totalement inaccessibles à l'heure actuelle, **b)** Il y aura un changement des Lois de la Thora (la Halakha). Ceci est notamment illustré dans le passage du Midrache [Vayikra Rabba 13, 3] évoquant le festin des temps messianiques lors duquel seront consommés le Léviathan et le Chor HaBar (respectivement, un poisson et un buffle aux dimensions et à la force fabuleuses). Il y est en effet mentionné que le Chor HaBar sera égorgé par la nageoire du Léviathan, et, bien qu'une telle mise à mort ne constitue pas aujourd'hui un abattage valable rituellement, l'animal sera néanmoins Cachère, car, dit le Midrache: «Une **nouvelle** Thora sortira de Moi». On peut se demander quelle est la différence profonde entre «la nouvelle Thora» que révélera le Machia'h et les «les nouveaux enseignements הורשים ('Hidouchim)» que les Sages révèlent dans chaque génération avant l'ère messianique (dans la mesure où il s'agit dans les deux cas de révélation de ce qui est déjà présent de façon voilée dans la Thora donnée au Mont Sinaï)? La différence entre ces deux catégories d'enseignements réside dans leur degré de dissimulation au sein de la Thora avant leur révélation. Celui de la «nouvelle Thora» qu'enseignera le Machia'h est sans aucune commune mesure avec celui des 'Hidouchim de «l'élève initié תלמיד והיק (Talmid Vatik)» [au point que nos Sages enseignent: «La Thora que l'on étudie aujourd'hui est **du vent** הבל (Hébel) comparée à la Thora du Machia'h» - **Kohélet Rabba 11**]. En effet, ces derniers peuvent être élucidés et révélés par l'élève érudit, alors que la «nouvelle Thora» ne peut pas se révéler dans l'intellect humain. Mais, dans la mesure où il faudra bien que ces sujets soient captés par l'esprit humain, car, la Thora «n'est pas dans les Cieux» et a vocation à être intégrée intellectuellement, alors, après que le Machia'h en ait reçu la révélation de façon prophétique, il comprendra ces «'Hidouchim» dans sa grande sagesse et les enseignera de façon intelligible à tout le Peuple, dont tous les membres seront alors «de grands sages qui appréhenderont l'esprit de leur Créateur» [Rambam - fin des Lois des rois]. Comme l'enseigne le Rambam [Lois de la Téchouva 9, 2], le Machia'h sera en effet, d'une part, un grand prophète (comparable à Moché) pour pouvoir recevoir la révélation de la nouvelle Thora, chose impossible par l'entremise de l'intellect, et, d'autre part, un grand sage (plus grand que Salomon), ce qui lui permettra de comprendre ce qu'il aura reçu prophétiquement, puis de l'enseigner à tout le Peuple [Likouté Si'hot]

le Rav devant ses disciples. Et c'est ainsi que celui-ci fit ses premiers pas dans le monde de l'étude. Après quelques temps, le nouvel élève se présenta devant le Maître pour lui demander: «*Rabbi, où donc est la fortune promise?*» En constatant combien l'étude de cet élève était intéressée, le Rav fut sur le point de se mettre en colère, mais il aperçut alors une *Bat Kol* (voix céleste) le priant de ne pas tenir rigueur au jeune homme, étant donné qu'il était promis à un brillant avenir. Aussi se retient-il et se contenta-t-il de l'encourager: «*Continue à étudier, mon fils, continue et je te garantis la richesse!*» Entre-temps survint un homme muni d'une coupe en argent. Dès qu'il l'a tira de son sac, la pièce en fût toute illuminée. L'étranger présenta sa requête: «*Rabbi, je voudrais bénéficier du mérite de l'étude mais je n'ai pas eu la chance d'être instruit en Thora; aussi voudrais-je qu'un autre étudie pour moi. En contrepartie, je l'enrichirai, étant largement pourvu depuis que j'ai reçu l'héritage de mon père, dont la table était toujours ornée de douze coupes de ce style.*» Rabbi Abba appela alors le fameux Yossi et lui proposa de souscrire à un tel partenariat: en échange de son étude, dont le mérite reviendrait dans sa totalité au riche, celui-ci lui accorderait la fortune. L'accord fut scellé et notre homme lui donna la coupe apportée. Le Maître cita à ce propos le verset: «*Ni l'or ni le cristal ne peuvent l'égaliser; aucune coupe d'or fin ne la vaut*» (Job 28, 17). A la longue, le nouvel étudiant se laissa gagner par l'amour de la Thora. Un beau jour, son Rav le surprit en larmes. «*Pourquoi pleures-tu?*» le questionna-t-il. «*Je pleure parce que j'ai renoncé à la vie du monde futur pour la richesse, et je le regrette. Je n'aspire plus qu'à étudier la Thora et à acquérir du mérite pour moi-même.*» Ayant ainsi acquis la certitude que celui-ci étudiait à présent *Léchem Chamaim* (de façon désintéressée), Rabbi Abba fit convoquer le mécène et l'engagea à reprendre son argent pour le distribuer à des pauvres et des orphelins. En échange, s'engagea-y-il, «*je te promets une part bien plus grande encore par le mérite de tout mon Limoud*». Yossi restitua la coupe d'or, et à compter de ce jour, fut affublé et, par la suite sa descendance, du surnom «*Ben Pazi*» (de Paz – or pur). Ce célèbre Rav devint très riche en Thora, «richesse» qu'il légua à ses descendants, qui l'accrurent encore, car il n'est pas de plus grande récompense que celle dévolue à celui qui s'adonne à l'étude.

(Zohar Béréchit page 88)

Réponses

A la question posée: Pourquoi notre *Paracha* répète-t-elle à douze reprises la liste détaillée des donations des Princes des Tribus? rapportons plusieurs réponses, parmi lesquelles: **1)** La Thora a honoré les *Nessiim* (Princes) en montrant combien l'Offrande de chacun était précieuse aux yeux de D-ieu. Si seule l'Offrande du premier d'entre eux, *Na'hchon*, avait été détaillée, l'importance des autres en aurait été amoindrie [Vayikra Rabba 3]. **2)** Cette répétition nous enseigne aussi que, bien que les *Nessiim* aient apporté des dons identiques, les pensées et les intentions dans lesquelles chaque offrande fut faite différaient profondément [Psikta Zoutreta]. Ainsi, chaque *Nassi* par son esprit saint, a choisi les dons et les mesures symbolisant le caractère et l'histoire de sa propre Tribu [Ets Yossef - Bamidbar Rabba 14]. Leurs dons étaient donc identiques en apparence seulement. Aussi, la Thora les énumère-t-elle séparément. **3)** Le *Saba de Kelm* explique que la Thora a voulu nous apprendre que lorsque plusieurs personnes accomplissent une même *Mitsva*, chacune d'entre elles suscite de la satisfaction et est vue comme si elle était unique au monde. Tout comme l'Offrande de *Na'hchon* – qui fut le premier à la présenter parmi tous les Princes de Tribu – a procuré à *Hachem* une joie entière et authentique, de même celle de chaque Prince a-t-elle été accueillie, dans le Ciel, comme si elle avait été unique. En guise d'exemple, rapportons que le Prince de la Tribu *Yéhoua* choisit le plat d'argent *קערת* (*Kaarat*) et la coupe d'argent *מִזְרָק* (*Mizrak*) pour faire allusion aux deux rois issus de sa Tribu – *Salomon* et *Machia'h* – dont la domination était destinée à s'étendre sur les mers (symbolisées par le plat) et sur les terres (symbolisées par la coupe). Le poids du plat était de cent-trente *Chekalim*, pour faire allusion aux océans (*Yamim ימים* – dont la valeur numérique est égale à cent) et au *Mikvé* de trente Amot de circonférence que fit construire le roi *Salomon* (Mélakhim I 7, 23). La coupe pesait soixante-dix *Chekalim*, afin d'indiquer que *Salomon* et le *Machia'h* régneraient sur les soixante-dix Nations du Monde [Bamidbar Rabba 13]. De même, le Prince d'*Issakhar*, en choisissant un plat et une coupe, avait l'intention de faire allusion à la Thora: le plat et la coupe étaient d'argent, rappelant que les Paroles d'*Hachem* (Thora Ecrite et Thora Orale) sont semblables à l'argent pur (voir Téhilim 12, 7). Le poids du plat, soixante-dix *Chekalim*, symbolisait les soixante-dix manières d'expliquer les versets de la Thora [Bamidbar Rabba 13]. De même, sur le verset: «une coupe (*Kaf*) de dix Chékels, en or, pleine de parfum (Kétoret)» (Bamidbar 7, 20), **Rachi** commente: «**Kaf**: Comme la Thora qui a été donnée de la main (qui se dit aussi *Kaf*) du Saint béni soit-Il. **Dix**: Autant que le nombre de Commandements. **Kétoret**: La valeur numérique des lettres du mot קָטֹרֶת (*Kétoret*) est de six cent treize, à la condition de transformer le Kouf (ק) en Dalet (ד), par le *At-Bach* (inversion de l'ordre des lettres).»



La Parole du Rav Brand

Lorsque la mère de Chimchon fit savoir à son mari Manoah qu'un ange lui était apparu, celui-ci se leva et la suivit pour le voir : « Manoah se leva et suivit sa femme, et alla vers l'homme[1]. » Selon Rav Nahman, le fait qu'il marche derrière son épouse témoigne qu'il était « am haarets », inculte. Il ne fréquentait pas les sages qui enseignent : « Un homme ne marche pas derrière une femme, même pas derrière sa propre femme[2]. » Il ne prêta pas non plus attention au récit d'Éliézer et Rivka que même les enfants connaissent : « Rivka se leva avec ses servantes, elles montèrent sur les chameaux et suivirent l'homme[3]. »

Si l'information que Manoah était inculte est retenue par le rédacteur du Livre des Juges – le prophète Chmouel – cela prouve qu'elle contient une grande valeur éducative. Laquelle ?

Lors de son premier mariage, Chimchon paria avec ses convives qu'ils seraient incapables de trouver la solution à sa devinette. Mais comme son épouse insistait, il craqua : « La femme de Chimchon pleurait auprès de lui, et disait : Tu n'as pour moi que de la haine, et tu ne m'aimes pas ; tu as proposé une énigme aux enfants de mon peuple, et tu ne me l'as point expliquée... Elle pleura auprès de lui pendant les sept jours que dura leur festin ; et le septième jour, il la lui expliqua, car elle le tourmentait. Et elle donna l'explication de l'énigme aux enfants de son peuple[4]. »

La faiblesse de Chimchon se répéta avec sa troisième et dernière femme : « Dalila dit à Chimchon : Dis-moi, je te prie, d'où vient ta grande force, et avec quoi il faudrait te lier pour te dompter... Si on me liait avec sept cordes fraîches... je deviendrais faible et je serais comme un autre homme. Les princes des Philistins apportèrent à

Dalila sept cordes fraîches... elle le lia avec ces cordes. Des gens se tenaient en embuscade chez elle, dans une chambre. Elle lui dit : Les Philistins sont sur toi, Chimchon ! Il rompit les cordes comme se rompt un cordon d'étope quand il sent le feu... Dalila dit... Tu t'es joué de moi, tu m'as dit des mensonges. Maintenant, je te prie, indique-moi avec quoi il faut te lier. Il lui dit... Des gens se tenaient en embuscade dans une chambre... Elle lui dit : Comment peux-tu dire : Je t'aime, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu t'es joué de moi... Comme elle était chaque jour à le tourmenter et à l'importuner par ses instances, son âme s'impacienta à la mort, il lui ouvrit tout son cœur... Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à D.ieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait... Dalila, voyant qu'il lui avait ouvert tout son cœur, envoya chercher les princes des Philistins... Ils montèrent vers elle... elle l'endormit sur ses genoux... elle rasa les sept tresses... Il perdit sa force... Les Philistins sont sur toi, Chimchon ! Et il se réveilla de son sommeil... Les Philistins le saisirent, et lui crevèrent les yeux... et le lièrent avec des chaînes d'airain[5]. » Comment cet homme si intelligent, qui jugea les Juifs durant 20 ans, put-il commettre ces erreurs fatales ? L'image de ses parents, avec son père qui suivait sa femme et ne marchait pas devant elle, était gravée dans sa mémoire. Jamais il ne se libéra de cette éducation erronée, cette inculture.

[1] Juges 13,11. [2] Berakhot 61a. [3] Béréchit 24,61.
[4] Juges 14,15-16. [5] Juges 16,6-21.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine, il est question du cérémonial consacré à la femme Sota.

Ainsi, le verset nous apprend qu'afin de vérifier l'innocence de cette femme, il fallait l'amener devant Hachem (au Beth Hamikdash) et lui faire boire une eau sainte mélangée à de la poussière du sanctuaire (dans laquelle étaient ensuite glissés ces versets).

A quoi correspondaient ces différents éléments pour être si centraux dans le cérémonial de la femme soupçonnée ?

Le Talmud Yérouchalmi répond qu'il est écrit dans

Avot : "Sois attentif à 3 choses et tu n'en viendras pas à fauter : sache d'où tu viens, et où tu vas, et devant qui tu auras à rendre des comptes : d'où tu viens, d'une goutte puante, où tu vas vers l'endroit de la vermine, et vers qui tu devras rendre des comptes devant Le Roi des rois".

Ainsi, cette femme ayant flirté à minima avec les limites de la faute prouve la nécessité que lui soit fait ce triple rappel.

Pour cela, l'eau vint lui symboliser la goutte originelle, la poussière la destination finale, et le tout devant Hachem vers qui nous devons tous rendre des comptes.

G.N.

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Réponses Enigmes Chavouot N°341

Enigme 1: Le lien entre Rahel et la Meguilat Routh est que l'Histoire de la Meguilat Routh se situe principalement à Beth Lehem, lieu de la sépulture de Rahel Iménou.

Enigme 2: Le mot de Chavouot contient les initiales de **שבועות ביכורים ועצרת ותורה**



Rébus: Zeman / Mat / Âne / Tôt / Rate / Haine / Houx

Réponses Enigmes Bamidbar N°340

Enigme 1: Manger sans Brakha est Assour, de même faire une Brakha sans manger est assour à cause de Brakha Lévatata. Mais manger en faisant une Brakha précédemment est une Mitsva.



Enigme 2:
Une bougie.



Rébus: C'est où / Etro / Sh' / Cola / Datte / Beignet / Hisse / Rat / Ailes

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement moral pourrait faire allusion le 2^{ème} passouk de notre Paracha (4-22) déclarant : « Nasso ète roch Béné Guerchon gam hem lébeit avotam lémichpé'hotam » ?

2) Il est écrit (5-14) : « Véavar alav roua'h kinea vékiné ète ichto véhi nitmaa, o avar alav roua'h kinea vékiné ète ichto véhi lo nitmaa ». On constate qu'au sujet de la Sota qui a été souillée ("nitmaa"), il est écrit (le "ketiv") : « véhou » (vav- hé- vav- alef. "Hou" : Pronom personnel masculin : « il »), bien que le « kri » (le mot qu'on doit lire) est : « véhi » ; alors qu'à propos de la Sota qui n'a pas été souillée ("lo nitmaa"), il est écrit : « véhi » (vav-hé-youd-alef). Que nous enseigne cette différence ?

3) A quel enseignement font allusion les termes suivants : « Oumine héafar acher yihyé békarka hamichkan yika'h hacohen » ? (5-17)

4) De quelle manière les Béné Israël vivant 40 ans dans le désert, procédaient-ils pour savoir si une femme avait fauté ou non ; était-ce au moyen du procédé miraculeux des eaux amères ("mei hamearérim") que la Sota buvait (5-17) ?

5) Il est écrit (6-24) : « Yévarékhekha Hachem véichmérékha ». A qui fait allusion les 15 lettres constituant cette 1^{ère} Bérakha de la Birkate Cohanim ?

6) Qui avait autant d'importance et de Kédoucha que les 2 chérubins surplombant l'arche du témoignage (7-89) ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert pour la Hatslaha de la famille A.

Quand faut-il réciter la Birkat Cohanim ?

La Torah ordonne aux Cohanim de bénir le peuple juif tous les jours de l'année [Nasso Perek 6,23]. Cette Mitsva reste d'ordre Toraïque même de nos jours ainsi il en ressort du traité Sota 38b [Chaar Hatsiyoun fin siman 128 à l'encontre du Mor Ouktsia].

Selon la Torah, le Cohen peut bénir à tout moment mais les Sages instaurèrent que cette bénédiction se récite au cours de la Tefila après la bénédiction de remerciement et à condition que le Cohen se dirige vers le Hékhhal au moment de la bénédiction de la Avoda (soit entre Retsé et Modime). [Ch. Aroukh 128,8]

Malgré tout, la coutume dans les contrées Ashkénazes est de réciter cette bénédiction uniquement les jours de Yom Tov/Kippour.

Le Maharil (Ha'hadachote 21) explique que la raison principale pour laquelle cette coutume s'est répandue, est due au fait qu'autrefois, les Cohanim se trempaient au Mikvé avant la Birkat Cohanim, et du fait qu'il était extrêmement difficile de se tremper au Mikvé en hiver, ils se sont alors abstenus de réaliser cette Mitsva, excepté les jours de fêtes et Kippour (où on se trempait déjà au Mikvé) [Voir Maguen Avraham 128,70]. Cependant, le Darké Moché ot 21 pense que cette coutume a vu le jour en raison du fait que cela retardait l'office pour les gens qui travaillent, dont les moyens de subsistance étaient extrêmement difficiles, et la joie n'était (donc) pas présente. (Voir toutefois le Birké Yossef 128,19 qui écrit exactement l'inverse à savoir que c'est lorsque l'on se trouve dans les moments de détresse que l'on a besoin de cette bénédiction, car la Birkat Cohanim amène un flux de 'Hessed dans la communauté). Voir aussi le Haflaa dans Netivot Léchabbat (Iven Haezer 3,1) ainsi que le Beth Efrayime 6 qui explique cette coutume par le manque de Yi'hous des Cohanim en terre Ashkénaze ainsi que cela est rapporté dans le Yam Chel Chlomo (Baba Kama 5,35).

Toutefois, le Beth Yossef (128,44) s'oppose à cette coutume car le fait de se tremper au Mikvé avant Birkat Cohanim est une 'Houmra (sans aucune mention dans le Talmud) **qui entraîne une Koula** (à savoir l'annulation quotidienne d'une Mitsva de la Torah). **C'est pourquoi, il encourage à suivre la coutume d'Israël et des pays avoisinants en récitant la Birkat Cohanim tous les jours. Et ainsi est l'avis de l'ensemble des décisionnaires Séfarades** (et ce, malgré le fait qu'autrefois la coutume dans la plupart des contrées Séfarades était de réciter cette bénédiction uniquement Chabbat/Yom Tov). [Ben Ich 'Haï 1 Tetsavé ot 4 où il changea le Minhag à Bagdad en instaurant la Birkat Cohanim tous les jours (Voir Minhag Yahadout Bavel T.1 p.39) ; Caf Ha'haïm 128 ot 16 et 271 où il rapporte au nom du Rama Mi'pano et du Pélé Yoets que c'est ainsi qu'il convient d'agir en tout endroit ; Chout Ateret Paz 7 ; Michna Beroura Ich Matslia'h 128,44 note 1 où il rapporte que Rabbi Matslia'h Mazouz instaura la Birkat Cohanim à la Yechiva de Kissé Ra'hamim quand elle était encore à Tunis, en conformité avec l'avis de son grand "maître" Rabbi 'Halfon Moché Hacohen qui espérait qu'on change la coutume (ainsi que cela est rapporté dans le Berit Kehouna Maarekhet Nessiat Kapayime fin ot 1) et ainsi écrit le Rav Tsaban dans son Sefer Nefesh 'Haya Maarekhet Noun ot 21 ; Voir aussi le Chemech Oumaguen 1,50 qu'ainsi s'était déjà répandue la coutume au Maroc de réciter la Birkat Cohanim tous les jours ; et ainsi écrit l'auteur du Maguen Avot (Kountrass Héarote p.400/430/432)].

Aussi, il est à noter qu'un Cohen Ashkénaze se retrouvant dans un Minyan Séfarade pourra réciter la Birkat Cohanim même en semaine. En effet, il s'agit ici d'une coutume qui dépend du Minhag du Minyane et non de la personne [Rivevot Efrayime 6 Siman 57,3 qui rapporte qu'ainsi est l'avis également de Rav D.Feinstein ; Mayime 'Hayime 4 (Rav 'Hayime D. Halevy)].

David Cohen

Jeu de mots

Après une heure de vaisselle, la maman jette l'éponge.

Devinettes

- 1) « Toute Térouma que son propriétaire amènera au Cohen ». Il n'y a pas qu'en l'amenant que l'on accomplit la mitsva de donner la Térouma au Cohen ! De quelle Térouma s'agit-il ? (Rachi, 5-9)
- 2) Pourquoi l'offrande de Min'ha de la Sota est à base d'orge et non de blé ? (Rachi, 5-15)
- 3) Pourquoi n'y avait-il pas d'huile dans

- l'offrande de Min'ha de la Sota ? (Rachi, 5-15)
- 4) « Car c'est une Min'ha de colères ». Pourquoi le mot « colères » est-il écrit au pluriel ? (Rachi, 5-15)
- 5) « Le Cohen prendra des eaux saintes ». Comment ces eaux le devenaient-elles ? (Rachi, 5-17)
- 6) Pourquoi ces eaux devaient-elles être mises dans un ustensile en argile ? (Rachi, 5-17)

Réponses aux questions

- 1) L'une des meilleures façons par laquelle tu dois t'y prendre afin d'être « mokhia'h » ("faire des remontrances") avec tact et amour aux "réchaïm" de ton peuple qui ont malheureusement été écartés, "repoussés" par le yetser hara (et le mode de vie impure des nations) du droit chemin de la Torah, est de les amener à "élever la tête" ("nasso ète roch" Béné Guerchon ; le nom "Guerchon" à la même racine que mégourachim signifiant « repoussés ») en leur rappelant qui étaient « leurs vertueux et vénérables ancêtres, et de quelle illustre et noble famille ils appartiennent » ("lébeit avotam lénichpé'hotam"). C'est en effet de cette manière qu'on peut espérer qu'ils relèveront "eux aussi" ("gam hem") la tête, et feront techouva. (Séfer "Or Moché" du Rav Moché 'Horev, descendant du Rav Hakadoch Rabbi Ra'hamim 'Houri Harichone Zatsal)
- 2) Le « ketiv » ("véhou", masculin: il) employé au sujet de la Sota qui a été souillée, nous enseigne que cette femme a fauté du fait qu'elle adoptait un comportement "masculin" (en effet, elle sortait régulièrement de chez elle et se mêlait aux hommes, attitude étant propre aux hommes et non aux femmes) ; alors qu'à propos de celle qui est restée pure, il est écrit le féminin: "véhi" (En effet, cette Sota qui n'a finalement pas fauté, a conservé sa pureté et sa pudeur, qualités propres à une femme d'Israël, comme il est dit : « kol kévoda bat mélekh pénima »). ("Péra'h Chouchane" du Rav Chouchan Hacohen Zatsal, imprimé en 1977, selon l'enseignement du Rav Ressisei Tal Zatsal)
- 3) L'expression « mine héafar » fait allusion

à une personne qui « apparemment » a peu de valeur (à l'instar de la "poussière de la terre"). Cependant, le passouk déclare : « Yika'h hacohen », autrement dit : Même un homme de haute stature spirituelle, tel que le Cohen, "prendra" ("yika'h"), ou plutôt "apprendra" de "cette poussière" (c'est-à-dire qu'il tâchera d'apprendre même d'un homme paraissant de prime abord "petit et bas spirituellement" ; comme nos Sages nous l'enseignent dans les "Pirkei Avot" : « Qui est l'homme sage ? C'est celui qui sait apprendre de toutes les personnes ! »). (Baal Chem Tov).

4) Non. En effet, c'est la manne que les Béné Israël consumaient, qui révélait (comme le ferait un scanner "kavyakhol") la véritable nature et personnalité de chacun. Cette nourriture sainte et divine venant du ciel, opérait donc à l'intérieur des entrailles de la femme soupçonnée, de la même manière que les eaux amères administrées plus tard à la Sota au Beit Hamikdash. ("Tiféret Yéhonatan" rapporté par le "Otsar Pelaot Hatorah", p.147)

5) Ces 15 lettres correspondent :

Aux 3 Avot et aux 12 chévatim. Selon une opinion de nos Sages, c'est par les mérites de ces 15 tsadikim du Klal Israël, que nous avons mérité cette Bérakha ! ('Hida, 'Homat Anakh, ote 5)

6) Moché.

Remez Ladavar : les "rachei tévot" des termes « miben chéné hakérouvin » forment le nom de Moché.

Ainsi, Moché était "chakoul" (il équivalait en 'hachivoute) comme ces 2 chérubins d'entre lesquels lui parvenait la voix de l'Eternel qui lui parlait de la même manière qu'au mont Sinaï. (Voir Rachi : « vayichma ète hakol »). (Pirouch Harokéa'h sur la Torah)

La Paracha en Résumé

- La Torah compte les lois de la femme Léviim par famille, en racontant précisément le travail de chacun.
- On apprend ensuite l'importance de la pureté du Temple, qui était divisé en trois camps, empêchant ainsi, les hommes impurs de s'y rendre, selon la gravité de l'impureté.
- La Torah nous enseigne

les lois de la femme "Sota" et du Nazir.

- La Torah ordonne ensuite aux Cohanim de nous bénir.

- La Paracha s'allonge inhabituellement, pour expliciter 12 fois le même texte, contenant la totalité de l'offrande approchée par chacun des princes de chaque tribu.

Enigmes

Enigme 1 : Quel mot dans la Torah est le nom d'une Massekhet, et son Targoum dans Onkelos est le nom d'une autre Massekhet?

Enigme 2 :

Qu'est-ce qui peut remplir une pièce entière sans prendre de place ?



Rabbi Arié Tsvi Froumer Le Rav de Kojiglov

Rabbi Arié Tsvi est né en 1884 dans la petite ville de Tchelguez en Pologne, au bord de la frontière allemande. Comme dans sa ville natale il n'y avait pas de « 'heder » digne de ce nom, son père l'envoya dans la proche ville de Walbrum, où il commença à faire ses premiers pas dans l'étude du 'Houmach et du Talmud. Il se fit rapidement connaître par ses dons et sa mémoire extraordinaire, et aimer de tous les habitants de la ville par l'élévation de son caractère et la vivacité de son intelligence. Tout le monde savait que c'était un enfant prodige. À l'âge de 12 ans, son père l'envoya à la Yéchiva ketana d'Amstov, où il se fit rapidement remarquer. À l'âge de 13 ans, il partit étudier à la célèbre Yéchiva de Sokhotchov, où il entendit la Torah du gaon de la génération, Rabbi Avraham Bourenstein, l'Admor de Sokhotchov, auteur de l'ouvrage Avnei Nezer. À Sokhotchov, entre des centaines de jeunes gens grands en Torah, qui étaient tous beaucoup plus âgés que lui, le jeune Leibisch Hirsch, comme on l'appela, s'éleva au plus haut de la Torah et de la 'Hassidout. Son Rav Rabbi Avraham se consacra à lui et lui savait un avenir prometteur. À l'âge de 18 ans, il épousa la fille de son oncle. Chez ce dernier, Rabbi Arié s'installa pour étudier. Rapidement, il fut connu comme un grand génie, érudit dans toute la Torah.

En 1910, le Rabbi de Sokhotchov décéda, et Rabbi

Arié fut appelé à être Roch Yéchiva de Sokhotchov à sa place, alors qu'il n'avait que 26 ans. À ce moment-là, il publia son premier livre, « Sia'h HaSadé », qui fit grande impression dans le monde de la Torah. Il dirigea la Yéchiva avec beaucoup de succès, jusqu'à ce qu'éclate la Première guerre mondiale. Après la guerre, il fut nommé Rav de la ville de Kojiglov, dont il porta le nom toute sa vie, le Rav de Kojiglov. Petit à petit commencèrent à se rassembler autour de lui des dizaines de jeunes gens et d'étudiants. Sa femme faisait la cuisine pour eux, et c'est de cela qu'ils vivaient. Certes, c'étaient des revenus misérables, mais le Rav de Kojiglov était heureux de son sort. Il voulait montrer à ses élèves comment on étudie la Torah dans la pauvreté. Bien que le Rav de Kojiglov ait été terriblement pauvre et discret, il était en même temps solide comme un chêne et ne se laissait impressionner par personne. Un jour, il présida un din Torah entre un riche et un pauvre de la ville. Le Rav ne décida pas en faveur du riche, qui se mit à le persécuter et à lui rendre la vie amère. Il loua l'appartement où le Rav habitait, lequel fut expulsé, et pendant plusieurs semaines, il habita dans la Ezrat Nachim du Beith Midrach de la ville, avec sa famille. C'est là que commença l'histoire de ses errances. Il allait de ville en ville et la Yéchiva voyageait avec lui. Il souffrit des douleurs intérieures ainsi que de la honte de la faim, mais cela ne porta atteinte ni à son étude ni à sa sainteté. Et bien que l'exil amoindrisse le renom, la Torah le protégea et il fut connu comme gaon et tsadik.

Après la mort du gaon Rabbi Méir Shapira, fondateur de la Yéchivat 'Hakhmei Lublin, le Rav de

Kojiglov fut choisi comme Roch Yéchiva, et se réalisa en lui l'enseignement : « Quiconque accomplit la Torah dans la pauvreté finira par l'accomplir dans la richesse ». À Lublin, entre des centaines de grands en Torah, le Rav trouva le repos à son âme agitée, sans dérangement et sans le souci d'avoir à gagner sa vie. Suite au décès de Rabbi Méir Shapira, Rabbi Arié Tsvi empêcha que la Yéchiva soit détruite, il l'éleva même spirituellement. Dès son arrivée, il y introduisit un nouvel esprit. Toute la journée, des cours merveilleux attiraient à la Yéchiva les meilleurs garçons de toute la Pologne (plus de 300). Il était également célèbre pour ses grandes connaissances dans la Torah cachée. Après être resté trois mois en Erets Israël, il revint à la Yéchiva et à ses élèves. Le Rav de Kojiglov était particulièrement charitable. De son maigre salaire, il prélevait le ma'asser. Il était respecté dans toute la Pologne et tout le monde voyait en lui un homme saint et juste et un géant spirituel. Il dirigeait l'étude de la « Michna journalière » pour tout le peuple.

Quand la guerre éclata en 1939, le gouvernement polonais confisqua le bâtiment de la Yéchiva, et les élèves furent dispersés de tous les côtés. Le Rav de Kojiglov passa à Varsovie, et là aussi il étudia la Torah et servit D.ieu jour et nuit. Même dans le ghetto, il n'abandonna pas ses habitudes dans la prière et l'étude. Il était aimable envers quiconque lui demandait aide et conseil. Du ghetto de Varsovie, il fut transféré en même temps que les autres Juifs à Maïdanek où il fut annihilé avec les autres saints d'Israël et où il quitta ce monde en 1939.

David Lasry

Léilouy nichmat Malka Sultana Taita bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

L'importance du détail dans les mitsvot

Le Ram'hal, dans son ouvrage "Messilat Yecharim" (chapitre 1), affirme de manière éloquente que la réalisation d'un objectif nécessite inévitablement la contribution conjointe de tous les moyens trouvés et employés dans cette quête. Selon la capacité et l'utilisation de ces moyens, la concrétisation de l'objectif sera déterminée, et la moindre déviation constatée dans les moyens employés se manifestera de manière significative dans le résultat final issu de leur contribution combinée.

Cette vérité peut être illustrée par les observations que nous faisons dans les affaires de ce monde. Lorsque nous aspirons à produire quelque chose, il est indispensable de rassembler de nombreux éléments et composants, car l'absence d'un seul élément peut conduire à un résultat contraire à notre intention et à notre plan. De même, la qualité des outils utilisés, leur sophistication, leur précision et leur propreté jouent un rôle déterminant dans les résultats obtenus. Par conséquent, afin d'accéder au monde futur, il est impératif de rassembler tous les moyens nécessaires, car dans ce monde futur, les mérites sont évalués en fonction de la multiplicité des bonnes actions accomplies, de leur qualité et du niveau spirituel de l'individu. Par exemple, un juste qui accomplit le commandement de mettre les

téfilines ne peut être comparé à une personne ordinaire accomplissant le même commandement, car leur élévation dans l'étude de la Torah et dans la crainte de D. déterminera la subtilité de leur matérialité et, par conséquent, les actions qu'ils accomplissent seront radicalement différentes.

Les sages du Moussar (éthique) ont interprété le verset "Faisons l'homme à notre image" (Béréchit 1,26) comme si le Saint Béni soit-Il disait à l'homme : "Je vais créer l'homme avec toi." Dieu a créé les matériaux nécessaires, mais il incombe à l'homme de les utiliser pour atteindre la perfection. Cela est rapporté dans le Midrash (Vayikra Rabba 35,7) : "Et vous observerez Mes commandements et vous les accomplirez" : Rabbi Hanina bar Papi dit : "D. s'adresse à l'homme et lui dit : Si vous observez la Torah, cela vous est considéré comme si vous vous étiez créés et aviez accompli les mitsvot, etc." Cette idée est vraie : l'homme se perfectionne grâce à la vigilance, l'empressement, et d'autres qualités, comme l'a enseigné Rabbi Pin'has ben Yair dans sa Braïta (Avoda Zara 20a).

Dans le quatrième chapitre, le Ramhal affirme que les individus en quête de vérité éprouveront une profonde détresse et subiront de nombreux maux s'ils se sentent dépourvus de perfection. Par conséquent, ils ne feront que s'efforcer de maximiser les moyens conduisant à la perfection et s'engageront de manière plus rigoureuse. Ils ne devraient en aucun cas se reposer ou se tranquilliser de peur de faillir à leur devoir en matière de perfection. Le roi Chlomo fait référence

à cela dans les Proverbes (Michlé 28,14) en déclarant "Heureux l'homme qui craint continuellement". Nos sages, dans le traité de Brakhot (60a), ont expliqué qu'il s'agit de tout ce qui se rapporte à la Torah. Il est probable que ces paroles du 'Hazon Ich, exprimées dans son ouvrage "Emounah ouBita'hon" (chapitre 4, paragraphe 18), trouvent leur source dans cette idée. Selon lui, dans chaque commandement, l'individu doit être extrêmement rigoureux et ne pas se complaire dans une interprétation superficielle, laissant les détails aux personnes plus minutieuses. Il est essentiel d'accomplir chaque commandement avec intégrité.

A notre époque où la technologie s'est développée, il est plus aisé de comprendre comment chaque petit détail dans l'accomplissement d'une mitsva a une grande importance et son omission peut avoir des conséquences graves et nuisibles. Cela est particulièrement évident dans le domaine informatique, où les ordinateurs comportent des millions de détails. Si un seul d'entre eux n'est pas correctement intégré à sa place, cela provoquera une défaillance majeure, car tous les calculs seront faussés et tromperont également les autres. Est-il alors pertinent de se demander quelle est la différence entre l'omission de ce détail ou d'un autre ? Ils revêtent tous une importance capitale ! De même, cela s'applique aux mitsvot, où chaque détail est d'une importance capitale. (Or letsion H&M p.194-195)

Yonathan Haik

Rébus



Au pied du Sinaï, les Béné Israël ont répondu en cœur le fameux " Naassé vénichma ", " Nous ferons et nous comprendrons ". Par cette expression, ils se sont démarqués de tous les autres peuples qui après avoir réfléchi, ont préféré décliner l'offre d'accepter la Torah.

Comment pouvons-nous faire l'éloge de cette réponse impulsive ? N'est-il pas préférable de réfléchir avant de prendre une décision engageante ?

Penchons-nous sur cette parabole du Maguid de Douvna.

Un roi convoque l'un de ses sujets et lui demande de transporter de nombreux meubles et objets de valeur vers un nouvel appartement. L'homme accepte, car on ne peut rien refuser au roi, et se met rapidement au travail. La tâche n'est pas

facile mais l'homme l'exécute avec efficacité. Il commence par déménager les meubles puis les cartons volumineux. Il s'attaque ensuite aux livres, à la vaisselle et aux objets fragiles. Pour terminer, il décroche les rideaux et les réinstalle avec soin. Une fois la mission accomplie, l'homme se rend de nouveau chez le roi. Celui-ci lui demande combien il lui doit pour son travail. L'homme répond : "Majesté, vous avez vu ce que j'ai accompli, je vous laisse décider du salaire ". Le roi lui répond alors : "Sache tout d'abord que la maison que tu as installée et désormais la tienne. Tu es donc le principal bénéficiaire de tous tes efforts. Mais dis-moi, malgré tout, ce que tu souhaites comme salaire ? " Bien évidemment vu l'ampleur du cadeau qu'il venait de recevoir, la question du salaire n'avait plus de sens.

Il en est de même pour les Mitsvot. Nous nous efforçons d'accomplir la mission qui est la nôtre et parfois on imagine ce que sera la récompense de tel ou tel acte. En réalité, lorsque l'on comprendra que la Mitsva en elle-même était le plus grand cadeau que l'on pouvait obtenir, la question du salaire en deviendra anecdotique. L'homme est le premier gagnant des Mitsvot qu'il accomplit.

Ainsi, en disant Naassé les Béné Israël étaient bien conscients de ce à quoi ils s'engageaient mais ils savaient également qu'ils ne mesuraient pas l'ampleur de l'impact de la réalisation d'une Mitsva. C'est sur cela qu'ils ont dit Nichma, c'est-à-dire nous comprendrons plus tard la réelle portée de nos actions.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nahman est un très bon élève qui va tous les jours à l'école en trottinette électrique. Mais voilà qu'un jour, alors qu'il se dirige vers son école, une voiture qui roule à vive allure ne fait pas attention à lui et le cogne de plein fouet. Baroukh Hachem, un miracle se produit et alors que Nahman est projeté à des dizaines de mètres, il atterrit sur le toit d'une voiture garée sur le côté. Le toit de la voiture amortit grandement sa chute et Nahman se relève avec une grande facilité sans aucune séquelle. Mais on ne peut en dire autant pour le toit de la voiture de Gabriel, qui se retrouve presque décapotable. Évidemment, juste après l'accident, tout le monde s'attroupe autour de Nahman pour voir ce qu'il a et lui porter assistance. Même Gabriel qui était tranquillement chez lui entend le bruit de l'accident et court apporter secours. Le seul qui ne s'arrête pas est le conducteur de la voiture qui l'a projeté. Et à l'étonnement de tous, Nahman se relève tranquillement sans aucune séquelle alors que personne n'a eu le temps de noter la plaque d'immatriculation de la voiture qui a pris la fuite. Le stress redescendu et Nahman remis sur pieds, Gabriel peut enfin contempler l'état de son véhicule. Il comprend bien qu'il aura beaucoup de frais et surtout personne vers qui se retourner. Il va donc trouver Nahman et lui explique gentiment qu'il comprend bien que ce n'est pas de sa faute mais que c'est tout de même lui qui a écrasé sa voiture, il lui demande donc remboursement. C'est maintenant que Nahman se sent mal devant une telle ineptie, il lui répond simplement qu'il faut aller poser la question à un Rav. Qu'en dites-vous ?

Bien qu'il soit clair qu'un homme soit responsable de tous dégâts causés par lui, il existe une discussion à savoir s'il en est de même pour des vrais cas de force majeure. D'après Tossfot, il est Patour tandis que d'après le Ramban il est 'Hayav. Les décisionnaires tranchent comme l'avis du Tossfot. Cependant, on pourrait imaginer qu'il est 'Hayav puisqu'il a tout de même profité de la voiture de Gabriel qui a amorti sa chute et lui a ainsi sauvé la vie. On apprend cette notion dans la Guemara Baba Kama (55b) dans le cas où un animal tombe accidentellement dans un jardin sur des fruits qui amortissent sa chute. La Guemara nous enseigne que le propriétaire devra payer les dégâts causés aux fruits car il a profité d'eux. Mais Rav Zilberstein nous enseigne que les cas sont différents car dans notre histoire, Nahman n'est pas tombé mais a plutôt été projeté contre son gré sur cette voiture. Le Rav ajoute qu'il sera tout de même bien que Nahman soit reconnaissant envers Gabriel car tout de même son véhicule lui a sauvé la vie.

En conclusion, Nahman n'est pas tenu responsable du dégât causé car il a été projeté contre son gré sur cette voiture mais il sera bien qu'il soit reconnaissant envers son prochain qui a entraîné indirectement son sauvetage. (Tiré du livre Véaarev Na Tome 4, page 156)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Sur ordre de Aharon et de ses fils, sera fait tout le service des fils de Guerchouni...et leur garde sera dans la main de Itamar fils de Aharon le Cohen » (4/27-28)

Sur la mention « Sur ordre de Aharon et de ses fils », Rachi écrit : « Et lequel de ses fils était-il chargé de veiller sur eux ? "Dans la main de Itamar fils de Aharon le Cohen" »

Le Sifté 'Hakhamim explique Rachi ainsi :

Rachi avait une question : Qui est chargé de veiller sur le service des enfants de Guerchon ? D'un côté, le début du passouk dit « Aharon et de ses fils » et d'un autre côté, le passouk suivant dit « Itamar fils d'Aharon le Cohen » !? Rachi répond que le second passouk explique le premier : « et de ses fils » fait référence à Itamar.

Le Ramban demande : Finalement, puisqu'il ne s'agit que de Itamar, alors pourquoi avoir cité dans le premier passouk Aharon ? Comment est-il possible d'expliquer que « Aharon et ses enfants » signifie en réalité Itamar uniquement ?

Le Ramban explique donc différemment de Rachi : «Aharon et ses enfants » et « Itamar fils de Aharon le Cohen » auront chacun une responsabilité différente :

La responsabilité de Aharon et ses enfants :

- Distribuer un rôle à chacun : untel sera le Guizbar, untel sera le chanteur, untel sera le portier...
- Nommer : les enfants de Guerchon ne pourront effectuer leurs tâches que s'ils ont été nommés par Aharon et ses enfants.

La responsabilité de Itamar : C'est le gardien des ustensiles, c'est-à-dire que chacun des enfants de Guerchon devra lui restituer les ustensiles du Beth Hamikdash utilisés pour leur service en lui disant : "Voici devant toi les ustensiles qui ont été transmis dans ma main." »

Le Mizra'hi répond à la question du Ramban sur Rachi ainsi : En réalité, ce sont Aharon et Itamar qui seront responsables sur les Bné Guerchon et si le second passouk n'a pas mentionné Aharon, c'est parce qu'étant déjà mentionné très clairement dans le premier passouk, tout est clair, inutile de répéter dans le deuxième passouk que c'est seulement pour ses enfants car le premier passouk ne précisait pas de qui il s'agit, il était nécessaire que le second passouk vienne éclaircir et dire qu'il s'agit de Itamar.

On pourrait se demander : Finalement, pourquoi la Torah écrit-elle au début un langage ambigu « Aharon et de ses fils » pour ensuite s'expliquer et s'éclaircir en disant qu'il s'agit d'en réalité d'Itamar ? Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas écrit depuis le début d'une manière claire et précise que c'est Itamar ? (Voir Gour Arié)

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

La Torah distribue les responsabilités parmi les trois enfants de Lévi comme suit :

-Bné Kéhat : Ils seront responsables de transporter le Aron, Choul'han, Ménorah et tous les ustensiles qui vont avec (3/31), et celui qui est chargé de veiller à leur bon fonctionnement est Elazar fils de Aharon (3/32).

-- Bné Mérari : Ils seront responsables de transporter les poutres du Mishkan, les verrous, les poteaux ainsi que

leurs socles avec tous les ustensiles qui vont avec, et celui qui est chargé de veiller à leur bon fonctionnement est Itamar fils de Aharon (3/36)

-- Bné Guerchon : Ils seront responsables de transporter toutes les tentures et tous les rideaux... (3/25) Kéhat a reçu la plus noble des missions puisqu'il devra se charger de s'occuper et de transporter le Aron hakodesh et ceci est légitime puisque Kéhat est l'aîné des enfants de Lévi. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils seront sous la haute autorité de Eliezer qui est plus âgé que Itamar.

En revanche, Mérari qui est le plus jeune sera sous la haute autorité de Itamar qui est également le plus jeune et cela justifie également qu'on lui donne comme travail le transport des poutres et non le Aron hakodesh. Ainsi, pour les extrémités, c'est simple de décider quoi leur donner, mais pour ceux qui sont au milieu, c'est compliqué car d'un côté on ne peut pas les mettre à égal de l'aîné mais de l'autre côté on ne peut pas non plus les mettre à égal du cadet.

Pour leur travail, on a pu trouver une chose intermédiaire entre les Keli kodesh et les poutres, ce sont les tentures et rideaux qui vont donner un bel aspect à tout le Mishkan. Mais concernant l'autorité sous laquelle ils vont être, ne restant à Aharon que deux enfants, c'est très compliqué : leur mettre Eliezer serait les mettre au même niveau que Kéhat et leur mettre Itamar serait considéré comme les ayant mis au même niveau que Mérari. Que faire ? Alors, la Torah nous enseigne que par défaut d'avoir trois niveaux, il faudra donner à celui qui est au milieu, qui est pris en "sandwich", la même chose qu'on a donnée au plus jeune. Mais pour marquer la différence avec le plus jeune et pour le réhausser, on lui donnera avec un plus bel aspect. Ainsi, bien qu'on ait donné aux Bné Guerchon la même personne qu'on a donnée aux Bné Mérari, à savoir Itamar, on ne lui a tout de même pas donné de la même manière.

- Pour les Bné Mérari, on dit directement qu'ils seront sous la haute autorité de Itamar mais pour les Bné Guerchon, on dit qu'ils seront sous la haute autorité de quelqu'un parmi Aharon et ses enfants et bien qu'il s'agit en réalité de Itamar, le fait de l'avoir présenté et annoncé en mentionnant le nom de Aharon réhausse les Bné Guerchon.

Ainsi, de la même manière que pour leur Avoda on leur a donné les rideaux et les tentures qui vont embellir les poutres, donc l'embellissement de la Avoda du plus jeune (les poutres) et c'est cette embellissement qui embellira celui du milieu par rapport au plus jeune, ainsi on leur a donné Itamar sous une forme embellie « Aharon et ses fils ». Ainsi, les Bné Guerchon se sentiront réhaussés par rapport aux Bné Mérari le plus jeune.

En conclusion, il en ressort que la hiérarchie est importante et doit être conservée et s'il y a un dilemme pour celui du milieu, la beauté extérieure peut être utilisée pour réhausser celui du milieu par rapport au plus jeune.

C'est une Mitsva de la Torah d'honorer son grand frère (Radbaz Mamrim 6/15 ; Min'hat 'Hinoukh 33)

Mordekhai Zerbib



Nasso (267)

נָשָׂא אֶת ראש בְּנֵי גֵרְשׁוֹן גַּם הֵם (ד.כב)

« **Lève la tête (compte) des enfants de Guerchon eux aussi** » (4,22)

L'expression 'Lève la tête' employée pour désigner le fait de compter connote la notion d'encouragement. Les enfants de Kehat ont bénéficié en premier lieu de cette expression. Mais pourquoi pour Guerchon, la Torah ajoute les termes : 'Eux aussi' ? En fait, le travail de Kehat, qui était de porter l'arche sainte et les ustensiles du Michkan était plus noble que le travail de Guerchon de porter les rideaux, couvertures, toiles ... du Michkan. On aurait pu penser que Kehat est donc plus grand que Guerchon. La Torah veut nous apprendre ici que l'essentiel est de faire ce qu'Hachem nous demande. Il n'y a aucune différence entre celui qui a un grand rôle et celui dont le travail est plus simple. Tant qu'ils font leur mission comme il se doit, pour l'Honneur d'Hachem et le respect de Ses Ordres, ils sont alors égaux. Ce qu'Hachem attend de l'homme c'est qu'il fasse ce qu'il doit faire, lui. Ainsi, il obtient sa perfection, au même titre que celui qui remplit une mission plus haute. C'est pourquoi, la Torah dit : « **Lève la tête des enfants de Guerchon eux aussi** », pour dire qu'ils sont égaux à Kéhat. Ne pensons surtout pas que la grandeur d'une personne dépend du niveau du travail. Tout dépend du fait de faire son 'Travail' comme il se doit, pour réaliser la Volonté Divine et pour Sa Gloire.

Rabbi Moché Feinstein

אִישׁ כִּי תִשָּׁטָה אִשְׁתּוֹ (ה.יב)

« **Un homme dont la femme s'écarte (tisté- תִּשָּׁטָה)** » (5,12)

Nos Sages constatent que ce terme *Tisté* (תִּשָּׁטָה) peut aussi signifier 'Qui est prise de folie'. Et ils expliquent que cela vient enseigner qu'un homme ne peut fauter que s'il est pris d'un vent de folie. Mais cela est étonnant. On sait que le mauvais penchant s'évertue pour séduire l'homme et éveiller en lui le désir de la faute. Parfois même, une personne peut lutter contre son penchant pour ne pas fauter même si finalement, ses pulsions pourront avoir raison de lui. Comment donc affirmer que la faute n'est possible que par esprit de folie? Les livres de Moussar insistent sur l'origine Divine de l'âme d'un juif, qui est même plus haute et sainte que les anges les plus élevés. Par cette âme, il est attaché à Hachem et bénéficie de l'honneur et de l'élévation inégalable que lui confère cette proximité. D'autre part, la faute c'est

la transgression de la Volonté Divine. Quand un homme commet une faute, il se détache d'Hachem pour tomber dans les abîmes de l'impureté. Cela constitue une chute vertigineuse du si haut niveau de proximité et d'intimité avec Hachem, source de toute vie et de tout bien, pour tomber dans les filets du penchant et de l'impureté que cela représente.

Aux Délices de la Torah

וְכִי יָמוּת מֵת עָלָיו בְּפֶתַע פְּתָאִים (ו. ט)

« **Et si un (de ses proches) meurt soudainement** » (6,9)

Ce verset envisage le cas où un Nazir perd un proche soudainement et qu'il se rend impur pour l'enterrer, malgré l'interdiction. On peut s'interroger. En effet, le Cohen Gadol aussi n'a pas le droit de se rendre impur même pour un proche. Ainsi, pourquoi la Torah envisage le cas d'une mort soudaine d'un proche pour le Nazir et non pour le Cohen Gadol ? En réalité, avant son vœu, le Nazir avait le droit de se rendre impur au contact d'un mort, mais, il a décidé de devenir Nazir et de prendre sur lui des interdits et des rigueurs supplémentaires comme le fait de ne pas se rendre impur par un mort. Or, quand quelqu'un s'ajoute volontairement des interdits et se crée une pression supplémentaire qu'il n'avait pas auparavant et que personne ne lui a demandé, alors le mauvais penchant fera tout pour le faire tomber. Ainsi, il se pourra qu'il arrive qu'il perde un proche soudainement. Le Satan entraînera cela pour l'éprouver du fait de cette rigueur qu'il a prise sur lui alors qu'il en était dispensé. Mais le Cohen, qui a l'interdit de se rendre impur de par son état naturel, et il ne se l'est pas imposé, pour lui le Satan ne s'évertuera pas à le faire trébucher, et il sera bien plus rare que cette situation de mort soudaine d'un proche n'arrive.

Rabbi Barouh de Stotch

וְהַיָּמִים הָרִאשׁוֹנִים יָפְלוּ (ו. יב)

« **Et les premiers jours tomberont** » (6,12)

Le Hafets Haïm commente à ce sujet: Contrairement à ce qu'on pense généralement, les jours passés n'ont pas disparu à jamais; Nous y serons confrontés au jour du Jugement et nous n'aurons pas à en rougir s'ils ont été bien remplis par l'étude de la Torah et les bonnes actions. C'est le sens de : « **Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien** » (Téhilim 34,13). S'il a aimé les jours en y faisant le bien, il aura la chance de ne pas rougir lorsqu'il se retrouvera en face d'eux. Quand un homme meurt,

tous ses actes sont décomptés en sa présence, et on lui dit : Tu as fait ceci et cela ...

Guémara Taanit (11a)

פֶּה תִּבְרְכוּ אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אָמַר לָהֶם (ו. כג)
« Ainsi vous bénirez les enfants d'Israël en leur disant » (6,23)

On déduit de ce verset que les Cohanim doivent se tourner vers le peuple pour les bénir. Mais apparemment, il aurait peut-être été plus logique qu'ils se tournent vers Hachem pour Lui demander qu'Il bénisse le peuple. Le Maguid de Douvna propose le récit d'un père, qui voit son fils se dévoyer et décide de le sortir de sa maison sans ressource, pour le pousser à réfléchir et se ranger. Un jour, un proche se mit à sensibiliser le père et lui dit : Ton fils est en train de tourner dans les rues, sans même un pull malgré le froid de l'hiver. Puis-je te demander au moins de lui faire parvenir un habit chaud? Le père lui répondit: J'entends ta requête, mais moi je souhaiterais te demander de me permettre de lui faire parvenir ce pull. Voyant qu'il ne comprenait pas, le père expliqua : J'aime mon fils et je ne souhaite que l'aider. Mais je suis contraint de sévir pour le pousser à changer. Si tu l'aides à s'arranger, je ne demanderai pas mieux que de le rapprocher! De même, Hachem n'attend que de pouvoir accorder Ses Bénédiction à Israël. C'est leurs mauvais comportements qui bloquent. Ainsi Hachem dit aux Cohanim : « Dites leur » Je vous en prie, adressez-vous à Mon peuple pour les diriger sur la bonne voie. Parlez-leur! Et Moi, Je les bénirai sans attendre.

וְהָיָה הַמִּקְרִיב בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן אֶת קָרְבָּנוֹ (ז. יב)
« Celui qui présenta le premier jour son offrande » (7,12)

Le Steipler dit qu'on est obligé de dire que la Torah vient du Ciel et a été donnée à l'époque de Moché Rabeinou et non qu'au cours des dernières générations quelqu'un s'est levé et a inventé la Torah. Il y a une preuve évidente dans la Torah, qu'elle n'a pas été créée par des hommes. En effet, la Paracha Nasso raconte l'offrande des douze chefs de tribus : Celui qui a offert le premier jour, le deuxième jour, le troisième jour, et ainsi de suite. Si c'était un homme qui avait écrit cela, se serait-il donné la peine de réécrire la même chose exactement douze fois? Il se serait contenté de décrire le déroulement de l'offrande, qui avait offert quel sacrifice et comment, et c'est tout. Ce n'est pas autre chose qu'un témoignage fiable que la Torah a été donnée du Ciel, par la main de Moché Rabeinou.

Le respect de la vie de la femme Sota

Avant que la femme Sota ne boive les eaux, qui provoqueront le gonflement de son ventre et la

mort si elle s'était rendue impure, la Torah se soucie de sa vie et nous ordonne de tout faire pour l'amener à regretter, reconnaître son méfait et donc à demeurer en vie. De plus : On la fait monter au Grand Tribunal de Jérusalem, pour l'impressionner par le lieu et lui donner du temps de réflexion supplémentaire, et on la menace, dans le cas où elle refuse d'avouer son infidélité de la même façon qu'on menaçait les témoins d'un assassinat, afin qu'elle reconnaisse son infidélité. (Guémara Sota 7a). Il est écrit à ce sujet: Le mari amenait l'offrande... et la posait sur les mains de sa femme afin qu'elle se fatigue (en tenant quelque chose de lourd pendant toute la procédure). Pourquoi tous ces efforts pour la fatiguer? Afin qu'en raison de sa fatigue elle finisse par reconnaître qu'elle a trompé son mari et n'ait plus besoin de boire les eaux. Si la Torah se soucie autant de ceux qui transgressent, à plus forte raison elle se soucie de ceux qui accomplissent Sa volonté. (Guémara Sota 14 a)

Halakha : Le temps de sommeil

Les décisionnaires font remarquer que la Torah ne se prononce pas sur le temps de sommeil car tout dépend des besoins de chacun. Cependant la règle est de ne pas dormir plus qu'il est nécessaire. En effet la Guémara affirme que le sommeil nuit aux Justes et au monde de façon générale. Rachi précise que lorsque les Justes dorment ils ne peuvent pas s'adonner à l'étude, ce qui a des répercussions sur l'état général du monde.

Rav Azriel Cohen Arazi

Dicton : Si tu veux atteindre un âge avancé, travaille sur ta colère.

Rabbi Haim Palagi

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליהוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה דרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזיל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זחור, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מנח, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimanuel Cohen,
Roch Hodesh Hodesh Siwan
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbat Bamidbar, Roch
Hodesh Siwan 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Bien vivre dans la joie et dans la pratique
2. Les 613 Miswot e la lecture des Azaharot pendant la fête de Chavouot
3. Le Erouv Tavchiline
4. Se laver pendant Yom Tov
5. Le Tikoun de la nuit de Chavouot
6. Celui qui boit plusieurs verres durant la nuit, sur quel verre doit-il faire la Bérakha ?
7. La prière de Arvit le soir de Chavouot, et le Mizmor de la fête
8. Se lever pendant la lecture des dix commandements
9. Des pierres du mont Sinaï
10. Qui monte pour la Haftara de Chavouot ?

« Donne-nous - « תן לנו חיים ארוכים טובים ומתוקנים »
une vie longue, bonne et réparatrice »

Hazak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Yéhonathan. Tout le monde dit le verset « ויסיפו לך שנות חיים » (Michlé 9,11) sans appuyer en faisant un Dagouèch sur le mot « לך ». Mais j'ai trouvé dans Keter Aram Sova, que le Lamèd de ce mot doit avoir un Dagouèch. Le mot « ויסיפו » se termine par la voyelle Chourouk, et en général, la lettre qui suit un Chourouk ne contient jamais de Dagouèch, mais nous avons vu que des fois, lorsque le verset veut appuyer sur quelque chose et le dire avec insistance, il met un Dagouèch, même s'il s'agit d'une lettre qui suit un Chourouk. Comme : « קומו צאו מן המקום הזה » (Béréchit 19,14) ou « קומו סעו ועברו את נחל ארנון » (Dévarim 2,24) ou encore « תשביתו שאור מבתיכם » (Chemot 12,15). Mais ici, pourquoi le verset voudrait-il appuyer avec insistance sur la phrase « ויסיפו לך » - « que te soient ajoutés des années de vie » ? Dans le traité Sémah'ot (chapitre 3 halakha 8), il est écrit ceci : « celui qui meurt à 70 ans, cela s'appelle une mort de vieillesse ; celui qui meurt à 80 ans, cela s'appelle une mort

de bravoure... Plus que ça, ce sont des années de souffrance ». C'est pour cela que dans la prière que l'on dit dans le Yéhi Rasson des Téhilim « ונזכה ונחיה שבעים שנה, ואם בגבורות » - « qu'on mérite de vivre 70 ans, et si c'est avec bravoure 80 ans », le Ben Ich Haï dit (année1 paracha Nissavim paragraphe 23) que si Hashem a décrété sur quelqu'un qu'il devait vivre 90 ans, que doit faire cet homme ? Est-ce que dans sa prière il va dire « 80 ans plus 10 » ?!... Pour cette raison, il faut sauter cette phrase et dire seulement : « תן לנו חיים ארוכים טובים ומתוקנים » - « Donne-nous une vie longue, bonne et réparatrice ». Mais si on suit les paroles du traité Sémah'ot qui dit qu'au-delà de 80 ans ce sont des années de souffrance, cela se comprend.

Toute bonne chose qu'il peut faire dans sa vie –
Qu'il la fasse

L'homme doit accepter avec joie ce qu'Hashem lui a donné. Toute bonne chose qu'il peut faire dans sa vie – Qu'il la fasse ; et tout ce qu'il ne peut pas faire, la Michna dit à ce propos (Avot 2,16) : « לא עליך המלאכה לגמור, ולא אתה בן » - « il ne t'incombe pas de

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:19 | 22:42 | 23:14

Marseille 20:47 | 21:59 | 22:37

Lyon 20:57 | 22:14 | 22:49

Nice 20:41 | 21:54 | 22:31



baif.nehemani@gmail.com

1

בית נאמן

בית נאמן

terminer l'ouvrage, mais tu n'es pas non plus homme libre pour t'en décharger ». « Si tu as beaucoup étudié la Torah, n'en tire pas gloire » (Avot 2,8). Il y a des gens à qui on a donné la possibilité du ciel, d'avoir une longue et bonne vie, de sorte qu'ils puissent terminer tout ce qu'ils avaient à faire. Maran le Beit Yossef a commencé à écrire le Beit Yossef à plus de 30 ans, et il a mis 32 ans pour l'écrire. 20 ans pour la première édition, puis 12 ans pour la deuxième. Lorsqu'il termina la deuxième, il passa au Choulh'an 'Aroukh qui lui prit 15 ans. Lorsqu'il termina le Choulh'an 'Aroukh, il termina le Kessef Michné qu'il avait commencé avant tout. Ce sont des cas isolés à qui Hashem a donné la possibilité de tout terminer. Mais pour la majorité du monde, ce n'est pas le cas. C'est pour cela qu'il y a un Dagouèch sur la lettre Lamèd dans « יוסיפו לך ». Pourquoi ? Parce que lorsqu'il y a un Dagouèch sur une lettre, c'est comme si elle était doublée. Donc ça donne le mot « ללך » qui a pour valeur numérique 80. Pour dire que lorsqu'on arrive à l'âge de 80 ans, tout ce qu'Hashem donne en plus, c'est du bonus. Je ne vois pas d'autre raison pour laquelle il y a un Dagouèch. Dans tous les livres, il n'y a pas de Dagouèch sur ce mot, mais si dans le Keter il y est, c'est obligatoirement pour une raison. Maintenant, Rabbi Kfir a prononcé en faisant le Dagouèch, c'est très bien. Il faut continuer à faire attention à chaque détail de grammaire, pour les prochaines générations. De nombreuses fois, tu peux trouver des choses qui sortent des règles, dans Michlé etc... Réfléchis bien et tu trouveras une très belle explication.

Les 613 Miswotes

Nous avons l'habitude de lire Michlé, Azaharot et Ruth pendant la fête de Chavouot. Aussi, pendant la veillée de Chavouot, on lit les 613 Miswotes selon l'avis du Rambam. Pourquoi ? Parce que même s'il y a les 613 Miswotes dans les Azaharot, ils ne sont pas selon l'avis du Rambam (ils suivent plus l'avis du Ba'al Halakhot Guédolot). Le Rambam écrit au sujet Ba'al Halakhot Guédolot : Tu ne comptes pas les

Miswotes des sages ?! Alors comment peux-tu dire que l'une des 613 Miswotes est d'allumer les bougies de Hannouca, est-ce une Miswa de la Torah ? Le Ramban a essayé par tous les moyens de défendre l'avis du Ba'al Halakhot Guédolot, mais il a dit : « dans la pratique, c'est le Rambam qui a raison ». Lorsque le Rambam écrit quelque chose, ses paroles sont claires. Un esprit droit, lucide, comme il n'y en a pas. Le H'tam Sofer dit que celui qui étudie les paroles du Rambam dans Sefer Hamiswotes, et ensuite les paroles du Ramban etc... ça a le goût du miel. Il n'y a pas comme ce livre. Les quatorze règles que le Rambam a fixé pour savoir comment compter les 613 Miswotes, il les a faites avec intelligence. Il n'a pas de source. Parce que dans la Guémara, il n'est pas écrit ce qu'il faut compter et ce qu'il ne faut pas compter. Le Ba'al Halakhot Guédolot est l'un des premiers Guéonim, mais le Rambam a fixé des règles. Par exemple, il ne faut pas compter dans les 613 Miswotes, quelque chose qui est éphémère. Comme il est dit dans la Mane par exemple : « Moché leur dit, aucun homme ne devra en laisser jusqu'au matin » (Chémot 16,19). Est-ce qu'on va compter ça parmi les 613 Miswotes en disant que c'est interdit de garder la Mane ? Où est cette Mane de nos jours ? C'est une Miswa éphémère et donc il ne faut pas la compter. Le Rambam a fixé règle après règle, et chaque règle est douce comme du miel. C'est un vrai approfondissement. Il y a des endroits où le Ramban objecte sur lui, mais il est possible de comprendre l'avis des deux. Il y a aussi de nombreux commentateurs pour répondre à ces objections et conforter l'avis du Rambam. Le Chlah a dit : je ne vais que selon l'avis du Rambam, car ses paroles sont droites et claires. Le Rav Hida écrit que la majorité des décisionnaires suivent le Rambam. Mais le Gaon de Vilna écrit qu'il n'est pas du tout nécessaire de traiter la question des 613 Miswotes, car cela ne nous change absolument rien qu'il y en ait 613 ou plus ou moins. Cependant, il est seul à penser cela.

Les Azaharot de Rabbi Yshak Bar Réouven

Quoiqu'il en soit, durant la fête de Chavouot, nous lisons les 613 Miswotes en suivant trois avis différents. Parmi eux, il y a les Azaharot de Rabbi Yshak Bar Réouven, qui a composé des très jolis chants. Chaque vers se termine par un verset, et ce verset convient parfaitement à expliquer ce qu'il y a dans le vers, bien qu'il s'agit d'un verset qui parle d'un autre sujet. Par exemple, il dit : « quand tu vois un homme nu, tu dois le couvrir, et ne jamais te détourner à ceux qui sont comme ta propre chair » (Yécha'ya 58,7). C'est un verset que l'on lit dans la Haftara de Kippour à Chaharit, et il s'en est servie dans un autre sujet. Quel sujet ? Si tu vois un ustensile découvert – des boissons découvertes, tu dois les couvrir. Si tu ne les couvre pas, il est possible qu'un serpent y crache son venin à l'intérieur. Et si tu as laissé de la viande à la fenêtre et qu'ensuite tu la retrouve au matin, il est possible qu'un corbeau ait remplacé ta viande par une autre viande pas Cacher, donc ne te détourne pas de ta viande. Car si tu l'as laissé sans surveillance, il sera interdit de la consommer. Si on reprend le verset, même si les sujets sont totalement différents, les mots conviennent parfaitement. Il fait la même chose avec plein d'autres versets et c'est magnifique.

Les Azaharot de Rabbi Chlomo Ben Gabirol

Il y a d'autres chants, de Ben Gabirol. Je suis toujours étonné sur le fait que le Ben Ich Haï n'a jamais écrit un mot au sujet des Azaharot. Il écrit seulement que pendant Chavouot, il faut lire les Téhilim. Pourtant, on lit les Téhilim à chaque fois, à Roch Hachana, à Hocha'ana Rabba, etc... Mais la fête de Chavouot est la fête du don de la Torah, comment peut-il dire qu'on doit lire que les Téhilim ?! Où sont les Azaharot ?! Je me suis dit que peut-être, les irakiens ne lisent pas les Azaharot longues, et c'est seulement en Afrique du Nord qu'on les lit. Les marocains, les tunisiens et les algériens les lisent. Mais au moins, les Azaharot courtes (de Ben Gabirol), tout le monde les lit. Pourquoi donc le Rav n'a pas trouvé la nécessité d'en parler ?! Les Azaharot de Ben Gabirol sont magnifiques, il

était âgé de dix-neuf ans lorsqu'il a écrit des chants. Ses chants sont uniques en leur genre, ils sont d'une grande douceur. Rabbi Yéhouda Elharizi en dit le plus grand bien. Cependant, ce sage Ben Gabirol, n'avait pas de Mazal, il était pauvre, misérable, seul, orphelin. Mais il avait une force, un cerveau d'exception. Il y a deux ans, en 5781, ils lui ont fait un énorme honneur dans sa ville natale en Espagne. Ils ont fêté les 1000 ans de sa naissance, car il était un grand philosophe, un chanteur, un sage et un décisionnaire. Il était un Gaon du monde. Ils ont fait un événement en son honneur pour dire qu'ils ont eu un grand mérite qu'un tel homme naisse dans leur ville. Même si de nos jours il n'y a quasiment plus de juifs en Espagne, il reste un sage d'exception. Ben Gabirol était un très grand sage, et on lit ses Azaharot qui sont écrits d'une brièveté intensive.

Ne pas oublier Erouv Tavchiline

Jeudi matin, veille de fête, il ne faut pas oublier de faire Erouv Tavchiline. Certains ont posé la question « quelle est la bénédiction que nous ne récitons que le mercredi ou le jeudi ? Celle d'Erouv Tavchiline ». Pourquoi ? Si Yom tov a lieu vendredi, comme cette année, nous faisons le Erouv, jeudi, afin de pouvoir cuisiner le vendredi, pour Chabbat. Et si Yom tov de Roch Hachana a lieu jeudi et vendredi, nous faisons le Erouv le mercredi, afin de pouvoir préparer, le vendredi, le repas de Chabbat. C'est une mitsva de nos sages, afin de donner une marque de respect à Yom tov. En effet, durant Yom tov, on a le droit de cuisiner. Du coup, il semble être au service du Chabbat. Pour lui montrer du respect, nos sages ont imposé de faire le Erouv. Le jeudi, veille de Yom tov, on prendra du pain, avec de la viande ou de l'œuf, et on fait le Erouv, avec. Il faut éviter d'attendre le soir, pour le faire, et s'en rappeler, une fois à la synagogue, puis demander au Rav quoi faire, et pensait s'acquitter avec l'œuf et le pain qu'il nous reste au réfrigérateur. Le Rav Hida n'est pas d'accord avec ce type de solution. C'est pourquoi, il faudra préparer cela dès le matin. Et si tout est prêt sur la plata, à quoi

sert le Erouv? Certains disent que cela servira à l'allumage des bougies de Chabbat, mais cela fait l'objet d'une polémique. Dans ce cas, on fera le Erouv, et on ajoutera, le vendredi, un ou deux œufs, aux repas de Chabbat, qu'on fera cuire le vendredi.

Récitation du Erouv

Ensuite, on dit "בדין ערובא היא שרי לנא לאופיי" "par ce Erouv, on aura le droit de cuire et enfourner.... Dans un nouveau livre du Rav Develitsky a'h, ils ont marqué ולאצלווי. Mais, c'est une erreur. Le mot ולאצלווי signifie faire pencher. S'ils veulent dire « faire griller », il faut lire למטווי. J'ai écrit aux enfants. Je en sais pas si c'est une erreur de leur père, ou s'ils ont retranscrit d'un livre erroné. Il faut apprendre l'araméen, autant qu'on le peut. Le Rambam autorise à faire le Chema, dans une autre langue est acquitté, à condition de maîtriser la grammaire de la langue en question. On ne peut balancer des mots d'une langue qu'on ne maîtrise pas.

Douche à Yom tov

Se doucher, à Yom tov, avec le chauffe-eau solaire, est une polémique des Aharonims. Le Rav Ovadia écrit (Hazon Ovadia Yom tov p41) que c'est permis. Certains disent qu'il est revenu sur son avis. C'est pourquoi, il est plus convenable de préparer l'eau chaude avant la fête, et se doucher avec.

Étude du soir de Chavouot

Ceux qui ont le mérite de rester éveillés (et tous les séfarades en ont l'habitude). Le Ben Ich Hai écrit que celui qui en a le mérite, est assuré de vivre, en paix, jusqu'au prochain Chavouot.

Bénédiction sur les boissons

Durant la soirée, nous buvons, thé, puis café, puis eau... Comment agir, en terme de bénédiction ? Faire une bénédiction à chaque fois, ou une seule fois pour toutes? C'est une polémique. Mon père a'h avait l'habitude de faire la bénédiction sur chaque verre, ainsi que son maître a'h. D'un autre côté, un sage, du nom de Maharcha Alfandri, Rabbi Chlomo

Eliezer Alfandri, auteur d'une approbation au livre de Kabbale, édité par Riaz Margaliot (Rabbi Yehoshoua Asher Zelig Margaliot), a écrit: « je m'étonne sur tel sage qui demande de réciter la bénédiction sur chaque verre. Comment ne pas s'inquiéter pour les bénédictions inutilement récitées ? Nos sages ont montré tant de sévérité à ce sujet qu'ils ont assimilé cela à un interdit passible de retranchement (Karete). C'est pourquoi, le Rav Ovadia dit (Yabia Omer 6, Orah Haim, chap 27) de ne réciter qu'une seule bénédiction sur le premier verre, en ayant l'intention d'acquitter toutes les boissons de la soirée. Mais, si on quitte la synagogue et qu'on en revient, il faudra refaire la bénédiction, à nouveau.

Arvit, le soir de Chavouot

Les Aharonims ont écrit que le soir de Chavouot, il faut prier Arvit à la sortie des étoiles. Mais, pas la sortie des étoiles de Rabenou Tam. Nous considérons la sortie des étoiles, 20 minutes après le coucher du soleil, en Israël.

Le psaume de Chavouot

Le psaume de Chavouot est très beau. Il y est marqué: « Comme s'évanouit, se dissipe la fumée, comme la cire se fond au feu, ainsi périssent les méchants en présence de Dieu! » (Tehilim 68;3). Cela nous rappelle ce qui s'était passé, il y a 42 ans, la veille de Chavouot 5741, où des pilotes israéliens avaient réussi à voler, discrètement, et étaient parvenus à exploser la centrale atomique d'Irak. Quand je lis ce psaume, le soir de Chavouot, ça me rappelle cet événement.

Se lever durant les 10 commandements

Le jour de Chavouot, nous lisons les 10 commandements. Les ashkénazes ont l'habitude de se lever, lors de cette lecture en souvenir de ce qui est marqué « ils se tinrent debout, au pied de la montagne » (Chemot 19;4). Certains séfarades se lèvent aussi. Et en l'an 5694, a été retrouvé un manuscrit du Rambam, et a été diffusé par un sage, du nom de Rav Avraham Haim Freeman. Dans ce texte, le Rambam interdit de se lever,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

durant les 10 commandements, pour ne pas faire de différence avec le reste de la Torah. Mais, à notre époque, c'est une mitsva de se lever. Pourquoi ? Car nous avons beaucoup de renégats qui ne croient en rien, même pas au don de la Torah.

Les pierres du mont Sinaï

Nous avons des souvenirs du mont Sinaï. Nous avons des pierres de cet endroit, dans lesquelles, tu retrouves un dessin de buisson, même en les cassant. Le Rav Emmanuel Toledano raconte s'être demandé comment s'expliquait ce phénomène. Il est allé rencontrer un géologue français qui a approfondi l'histoire du don de la Torah et analysé les pierres du mont Sinaï. Suite à cela, il a expliqué que l'intensité du feu, lors du don de la Torah, a fait fondre les pierres, comme dit le verset « les montagnes fondent devant l'Eternel » (Choftim 5;5). Ensuite, ils ont dit qu'à d'autres endroits, on retrouvait de telles pierres. Mais, ce n'est pas vrai. Ailleurs, quand tu casses la pierre, tu n'y trouves rien. Dans celles du mont Sinaï, quand tu casses la pierre, tu retrouves le dessin sur chaque débris. Le don de la Torah est un événement vécu. La prophétesse Déborah en a parlé (Choftim 5), ainsi que le roi David (Tehilim 68). Plus actuellement, quand on a demandé à Einstein s'il y avait un homme célèbre de l'histoire ancienne qu'il aurait aimé rencontré, il a répondu qu'il aurait aimé parlé avec Moché Rabenou. Il aurait aimé lui demander s'il prévoyait que la Torah existe encore, après plus de 3000 ans. Réfléchissons, est-ce que Moché le savait? L'Eternel lui avait annoncé

« et en toi, ils auront confiance à jamais ». Et celui qui n'y croit toujours pas, montrez lui la paracha Behoukotai, où il est écrit « Puis, moi-même je désolerai cette terre » (Vayikra 26;32). D'ieu avait annoncé qu'il nous exilerait et laisserait la terre inexploitée. Peut-être car il n'y aura pas d'habitant? Non. Il est écrit « malgré l'habitation d'autres peuples ».

Les 10 commandements

Alors, comment agir lors des 10 commandements ? Nous avons l'habitude, comme le Rav Ovadia, de se lever un peu plus tôt, et pas seulement pour les 10 commandements. Même si celui qui ne se lèverait que pour cela aurait sur qui s'appuyer. Le Rav Itshak Guiat a fait un poème sur les 10 commandements. Le Rav Saadia Gaon avait traduit les 10 commandements en arabe. Et les arabes, à Tunis, venaient écouter. Ils étaient émerveillés. Il est donc autorisé de se lever pour les 10 commandements. Mais, pour ne pas aller à l'encontre du Rambam, il est mieux de se lever un peu plus tôt.

La Haftara

Enfin, il y a la Haftara de la description de la merkava (chat céleste), pour laquelle il sera interdit de faire monter des enfants de 13 ans, seulement un érudit dont la barbe est pleine. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ceux ici présents, et ceux qui écoutent à la radio, et ceux qui lisent le feuillet. Qu'ils méritent de faire venir le Machiah, le plus tôt, ainsi soit-il, amen.

שבת שלום וחג שמח!



"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה
בראשות **הגאון רבי חננאל כהן שליט"א**

La Torah accompagnée de la bienfaisance apporte la délivrance

Avec lui je suis dans la tourmente

Dans le passage¹ de la Torah que nous lisons à la fête de Chavouot, il est question du don de la Torah. Il y est écrit au sujet du peuple d'Israël : «Vous serez pour moi un peuple qui se singularise de tous les autres peuples» (Exode 19, 5). Le peuple d'Israël est appelé peuple singulier. Comment se définit cette singularité ? J'avais un jour expliqué selon la pureté de la langue que le terme singularité [ségoula] se rapprochait du terme amulettes [ségoulot]. Le peuple d'Israël les affectionne, et à toute fin il en existe une. Si nous réfléchissons au principe de l'amulette [ségoula], il s'agit en fait d'un remède qui n'a pas d'explication conforme aux lois de la nature, tout comme Israël, dont la gestion de la destinée ne peut s'expliquer selon les lois de la nature, c'est une direction céleste qui est dans Sa main, béni soit-Il, et elle se matérialise par le biais de la Torah, qui est au-dessus de la nature.

Une autre explication, qui nous vient du saint Admour de Lalov, veut que le terme ségoula se rapproche du terme ségol, c'est-à-dire la voyellation ségol [סְגוֹל]. Quel que soit le sens dans lequel ce signe vocal est orienté, il restera toujours un ségol. Il en est de même pour le peuple d'Israël. Dans toutes sortes d'exils et de mésaventures, ils resteront toujours juifs. D'autres expliquent encore que chacun des points du ségol représente une lettre youd [י]. Que symbolisent-elles ? La première

lettre youd correspond au Nom du Saint béni soit-Il ; la deuxième est celle du nom d'Israël ; la troisième fait allusion à Jérusalem et au Temple, là où repose la Présence Divine. Après la destruction de Jérusalem, seuls deux points sont restés. Le ségol est donc devenu un céré [צִירִי] ; c'est ce que dit le verset : «Avec lui je suis dans la tourmente» (Psaumes 91, 15). Ne lis pas «dans la tourmente» [בְּצָרָה] mais «avec un céré» [בְּצִירִי]. Ce qui veut dire que même lorsque nous sommes avec un céré au lieu d'un ségol, malgré tout, D. est avec nous. Et, avec l'aide de D., rapidement et de nos jours, Jérusalem sera reconstruite, le Temple sera reconstruit, et alors, de nouveau, se réalisera pour nous : «Vous serez pour moi un peuple qui se singularise de tous les autres peuples».

Afin de mériter la sainte rédemption, il faut se rapprocher davantage du Saint béni soit-Il. Le verset dit : «Cantique des Degrés. Quand D. fera rentrer les captifs de Sion, nous serons comme dans un rêve» (Psaumes 126, 1). Le sens littéral du texte signifie que lorsque nous verrons la rédemption, tout apparaîtra à nos yeux comme un rêve. Nous parlons du Machia'h, de ce qu'il adviendra alors, et nous voyons l'intensité des malheurs du peuple d'Israël en ce monde, des événements terribles, à en dresser les cheveux sur la tête, comme si nous subissions récurage sur récurage. Mais lorsque le rédempteur viendra, alors nous serons comme dans un rêve. Tout se précipitera, et nous aurons le sentiment que l'exil est comme un rêve qui finit très vite.

La voyellation du peuple d'Israël

Rabénou Yossef Haïm zatsal, dans son livre Adéret Eliyahou (section Ki Tavo), apporte une autre explication merveilleuse sur ces mots : «nous serons comme dans un rêve.» Dans la vocalisation des lettres consonnes, certains points sont semblables : le 'holam [חֹלָם] avec son point au-dessus, le 'hirik [חִירִיק] avec son point en-dessous, et le chourouk [שׁוּרוּק] avec son point au milieu. Au sein du peuple d'Israël, on retrouve également trois niveaux : le haut, le milieu et le bas. Le haut est comme

1. Rédigé par le Rav et Gaon Rabbi Yossef Haïm Nahum Halévy, Chelita.

le holam qui se place au-dessus de la lettre, le milieu est comme le chourouk, et le bas est comme le hirik. Il enseigne aussi que lorsque le rédempteur viendra, tous les membres du peuple d'Israël se retrouveront en-haut. Tous seront de niveau supérieur. C'est ce que dit le verset : «Cantique des degrés. Quand D. fera rentrer les captifs de Sion», c'est-à-dire, quand le rédempteur viendra et que D. fera rentrer les captifs de Sion, alors tout Israël sera comme le holam, comme le meilleur groupe.

Un geste propice pour être sauvé des souffrances de la venue du rédempteur

C'est ce que l'on appelle la «préparation de Raba». Nos Sages ont dit (Traité Sanhédrin 98b) : «Que doit faire l'homme afin d'être épargné des souffrances de la venue du rédempteur ? Qu'il s'occupe de la Torah et de la bienfaisance». Lors de la fête de Chavouot, nous les avons tous les deux : nous avons le don de la Torah, et nous avons la fête de la moisson, quand nous fauchons le blé et laissons ce qui tombe à terre au moment de la récolte, ce que nous oublions, et ce qui pousse dans les angles des champs, aux pauvres. C'est ainsi que nous faisons acte de bienfaisance. C'est pourquoi la lecture du rouleau de Ruth a-t-elle été instituée pendant cette fête. C'est pour que nous fassions attention à ces commandements, quand il est rapporté que Ruth ramassa ce qui avait été laissé dans le champ de Boaz conformément à la halakha, ce qui nous remet en mémoire ces injonctions de la Torah.

L'année qui suit celle de la jachère

Les souffrances qui accompagnent la venue du rédempteur son très éprouvantes. Elles s'intensifient de jour en jour. D'une part, il y a en ce monde de l'abondance, mais, d'autre part, les prix augmentent. On trouve tout mais on n'a pas les moyens de se le procurer. Nos Sages ont dit (Sanhédrin 97a), que les guerres surgissent pendant l'année de la jachère (chemita), et que le fils de David vient lors de

l'année suivante. L'année qui suit la chemita peut aussi bien concerner la fin de l'année de la chemita que l'année qui la suivra, comme le jour qui suit le Chabbat. Mais tout cela, c'est uniquement si nous sommes méritants, c'est pourquoi nous devons faire de notre mieux pour la Torah et les actes de bienfaisance.

Se faire ascète vis-à-vis de tout faux pas

A présent, en été, les épreuves redoublent en ce qui concerne la préservation des yeux des visions interdites et la sainteté. Nos Maîtres demandent (Berakhot 63a), pourquoi, dans notre section de la semaine, le sujet de la femme soupçonnée d'adultère et celui de l'ascète interviennent l'un après l'autre. C'est pour nous dire que si quelqu'un assiste à la déchéance d'une telle femme, il doit devenir un ascète du vin. Dans une situation où le mauvais côté risque de prendre le dessus, quand il risque par exemple d'y avoir un manque de décence à cause de l'été, l'homme doit se préserver, et doit se faire ascète par rapport à toutes sortes d'éléments qui risqueraient de le faire trébucher, D. préserve! Beaucoup de désagréments se sont produits parce qu'on n'avait pas été attentifs aux lois de la décence et de l'isolement. Nous devons y être attentifs. Nos Sages, qui ont mis au point pour nous les règles et les limites à respecter, l'ont fait pour nous aider à nous préserver. Si, D. préserve, nous n'y faisons pas attention, il est très facile de tomber au plus bas.

Il est écrit dans le verset : «Il verrait une inconvenance, et se retirerait de toi» (Deutéronome 23, 15). Là-dessus, nos Sages de mémoire bénie ont dit (Bamidbar Raba, section 7, lettre youd) : «Tant qu'Israël se laisse aller sur le plan des mœurs, la Présence Divine s'éloigne d'eux.» Est-ce que quelqu'un voudrait que D. l'abandonne, D. préserve? Nous ne le voudrions pas. C'est pourquoi nous allons nous renforcer dans la décence, la Torah et les actes de bienfaisance ; ainsi, nous mériterons la délivrance prochainement et de nos jours, amen et ainsi soit-il.

NASSO

SAMEDI

14 SIVAN 5783

3 JUIN 2023

entrée chabbath : de 20h06 à 21h12

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h51

01 L'ambivalence de la prichout
Elie LELLOUCHE

02 La bénédiction des Kohanim
Raphaël ATTIAS

03 Jeu d'influences
Michaël SOSKIN

04 Halakha : Celui qui fait fauter les autres
Yo'hanan NATANSON

L'AMBIVALENCE DE LA PRICHOUT

Rav Elie LELLOUCHE

La Guémara au traité Ta'anit (11a) rapporte une discussion entre Shmouel et Rabbi ÉL'azar quant au bien-fondé de l'attitude consistant à s'imposer des jeûnes. Shmouel soutient que le fait de jeûner (en dehors des jeûnes publics obligatoires) constitue une faute. Il en veut pour preuve un enseignement délivré par Rabbi ÉL'azar HaQapar au sujet du Nazir. La Nézirout consiste en un vœu d'abstinence du vin et de ses dérivés, assorti d'une interdiction de se couper les cheveux et de se rendre impur par le biais d'un mort. Toute impureté, même accidentelle, affectant le Nazir, invalide son vœu et le contraint à l'offrande d'un sacrifice expiatoire. La Torah justifie la nécessité de cette expiation, portant à l'égard du Nazir et de ses choix un jugement sévère : «Il demandera expiation pour avoir porté atteinte à la vie» (Bamidbar 6,11). Pour Rabbi ÉL'azar HaQapar, cette atteinte portée à la vie par le Nazir tient à la décision qu'il a prise de s'interdire toute consommation de vin.

De quel droit, pourrait-on dire, le Nazir se permet-il d'ajouter aux interdits posés par la Torah ? Penserait-il savoir mieux que Le Maître du monde les plaisirs qu'il peut s'autoriser et ceux dont il doit se priver ? "Qu'il se suffise des interdits que la Torah enjoint à l'ensemble du peuple", semble lui asséner le Texte sacré ? Ainsi, souligne Shmouel, si une telle réprimande est adressée à l'encontre du Nazir, qui ne s'est privé que de vin, qu'en est-il de celui qui s'impose une interdiction totale de nourriture. Pour Rabbi ÉL'azar, tout au contraire, prendre sur soi de jeûner, non seulement ne constitue pas une faute, mais plus encore vaut à son auteur de se voir conférer le titre de saint. Se référant au même passage du livre de Bamidbar traitant du Nazir, le contradicteur de Shmouel, justifie sa position par le fait que la Torah qualifie déjà ce dernier de saint alors qu'il ne s'est interdit que la consommation de vin. «Kadoch Yhyé-Il sera saint» déclare Hashem (Bamidbar 6,5).

Cette controverse entre Shmouel et Rabbi ÉL'azar sur la valeur que la Torah reconnaît aux conduites ascétiques souligne toute l'ambiguïté de ce type de démarche. S'agit-il de l'aboutissement d'une réflexion mûrie quant à son propre cheminement spirituel ou l'expression d'une démesure traduisant une fragilité de l'engagement religieux ? Rav Moché-'Hayim Luzzato, dans son œuvre maîtresse, Méssilat Yécharim, consacre un long développement à cette difficile question. Analysant une par une les vertus qui mènent à la sainteté, le sage italien consacre quatre chapitres à la Mida de Prichout. Vertu que l'on pourrait traduire par ascèse ou privation, la Prichout participe du processus de progression spirituelle présenté dans la Guémara par Rabbi Pin'has Ben Yaïr ('Avoda Zara 20b), processus constituant la

trame de l'œuvre maîtresse du Ram'hal. Pour Rabbi Moché-'Hayim Luzzato, la Prichout ne doit pas être vécue comme une mortification paralysante mais plutôt comme un mode nous permettant une approche juste et maîtrisée des jouissances que ce monde matériel nous propose. En ce sens, la voie de l'ascèse reste une démarche purement individuelle, qui ne saurait obéir à des schémas imposés de l'extérieur. C'est pourquoi la Torah laisse ici l'individu libre de ses choix. Au socle commun des obligations et des interdits qu'elle impose à l'ensemble du peuple elle permet d'adjoindre, au gré de l'équation spirituelle spécifique à chacun, d'autres contraintes.

Cependant celles-ci ne sauraient prendre l'allure d'une charge pesante au risque d'en dénaturer la portée en termes d'avancée spirituelle. C'est d'ailleurs, pour Rabbi ÉL'azar HaQapar, le sens du reproche formulé par la Torah à l'encontre du Nazir devenu impur accidentellement. Cette impureté, bien que fortuite, trahit une incapacité du Nazir à mesurer précisément le niveau qui est le sien. Comme une sorte d'acte manqué elle signe le caractère fallacieux de ses aspirations. Aussi ses privations constituent-elles une faute plutôt qu'une marque de grandeur. Si bien que le caractère de sainteté dont est a priori empreinte sa démarche peut se révéler tronqué.

Pour autant l'approche de Rabbi El'azar HaQapar reprise par Shmouel ne disqualifie pas définitivement toute entreprise de Prichout. Les Ba'alé HaTossot, se fondant sur un autre enseignement de Shmouel, rapporté par la Guémara (Baba Kama 91b) tempèrent l'opposition de ce dernier à la Prichout. Car si le fait de se priver de vin pour le Nazir représente, sous certains aspects, un choix critiquable, il n'en reste pas moins une recommandation saluée par les Sages dans certaines situations. En effet, la Guémara au traité Sota (2a) s'étonne de la juxtaposition surprenante du passage relatif à l'épreuve subie par la femme soupçonnée d'adultère et de la loi concernant le Nazir dans le Texte sacré. Les 'Ha'khamim voient dans cette juxtaposition un appel lancé par la Torah aux témoins oculaires des tourments endurés par la Sota au cœur même du Beth HaMiqdash. Dans une formule laconique, aussi bien lapidaire que mystérieuse, les Sages nous enseignent que celui qui est témoin des humiliations subies par la femme soupçonnée d'adultère devrait en tirer une leçon et s'interdire de consommer du vin. Cet avis, objet d'un consensus entre les Sages relativise l'opposition entre Shmouel et Rabbi ÉL'azar quant à la place de la Prichout au sein du service divin. Leur débat fécond nous ouvre à l'importance que doit revêtir pour nous cette vertu fondamentale et nous appelle, en même temps, à la plus grande vigilance dans sa mise en œuvre.

La Paracha Nasso, que nous lirons ce Shabbat, comprend 176 versets. Elle est la plus longue de l'année. Nous remarquons que le Psaume CXIX comporte aussi 176 versets et le Traité Baba Batra 176 feuillets (Dapim).

Cette Paracha traite du recensement des Léviyim, des lois de la Sota et du Nazir et des dons apportés par les douze chefs de tribus pour l'inauguration du Mishkan. Aharon et ses descendants, les Kohanim, s'y entendent enseigner la manière de bénir le peuple :

Hachem parla à Moché en ces termes : « Parle ainsi à Aharon et à ses fils : Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël ; vous leur direz : « Que Hachem te bénisse et te protège ! Que Hachem fasse rayonner Sa face sur toi et te soit bienveillant ! Que Hachem dirige Son regard sur toi et t'accorde la paix ! » : Ils imposeront ainsi Mon nom sur les enfants d'Israël, et Moi Je les bénirai. » (Bamidbar VI, 22-27)

Ce texte est l'une des plus anciennes prières. Elle fut récitée pour la première fois par Aharon et ses fils, puis par les Kohanim dans le Temple. Elle est aujourd'hui récitée par les Kohanim lors de la répétition de la Amidà par l'officiant, tous les jours. Elle est également prononcée pour bénir nos enfants le vendredi soir. Elle est souvent récitée au marié et à la mariée sous la 'Houpa. Il s'agit de la plus simple et de la plus belle de toutes les bénédictions.

La bénédiction préalable à cette mitsva est « qui nous a sanctifiés par la sainteté d'Aharon et nous a commandé de bénir Son peuple avec amour ». Aucune autre bénédiction qui précède l'accomplissement d'une Mitsva ne précise que cela doit être fait avec amour.

Il est fondamental d'aimer chaque individu du peuple d'Israël car rien ne nous rapproche plus de Hachem et donc de la perfection que l'amour du prochain. Lorsque les âmes s'associent (grâce à l'amour du prochain), on ressent la présence de Hachem parmi nous...

Ce n'est pas par hasard que cette bénédiction est prononcée par les Kohanim. En effet, Aharon est défini comme celui qui « aime la paix et poursuit la paix, aime les êtres humains et les rapproche de la Torah ». C'est également le rôle qui est dévolu à ses descendants. C'est pour cela que la bénédiction qu'ils prononcent avant de bénir le peuple : « qui nous a sanctifiés par la sainteté d'Aaron » diffère des autres bénédictions qui commencent par « qui nous a sanctifiés par Ses commandements » ce qui indique bien que c'est grâce au mérite d'Aharon que les Kohanim ont mérité de bénir Israël...

La Torah, dans la Paracha de la semaine, ordonne aux Kohanim de bénir le peuple d'Israël avec amour (pas tout simplement de bénir). D'ailleurs il est indispensable que le Kohen qui bénit le peuple l'aime et réciproquement qu'il soit aimé par le peuple. Sinon, il lui est interdit de faire cette bénédiction.

- **Rachi (1040-1105)**, dans son commentaire, écrit :

Tu leur diras – Amor – Le mot « Amor » est écrit avec un vav, pour marquer qu'on ne doit pas les bénir à la hâte et avec précipitation, mais avec recueillement et de tout cœur (Midrach Tan'houma).

La Birkat Kohanim est composée de 3 versets, 15 mots et 60 lettres.

Le premier comporte 3 mots (3 montées à la Torah en semaine – lundi et jeudi) et 15 lettres.

Le deuxième comporte 5 mots (5 montées les jours de fêtes) et 20 lettres.

Le troisième comporte 7 mots (7 montées le shabbat) et 25 lettres.

Les soixante lettres sont une allusion aux soixante traités du Talmud. Nos Sages nous enseignent que par l'investissement dans l'étude des soixante traités du Talmud nous méritons d'être bénis par les soixante lettres de Birkat Kohanim.

Dans chaque verset, le deuxième mot est « Hachem ». La première partie fait référence à une action de Hachem, « bénir », « illuminer Sa face » et « Tourner Sa face vers ». La deuxième partie décrit l'effet de la bénédiction sur nous, nous apportant protection, grâce et paix.

Le premier verset, « Que Hachem te bénisse et te protège », fait référence à la prospérité matérielle comme l'expliquent le **Sifri** et la plupart des commentateurs.

- **Rachi** dans son commentaire sur ce premier verset écrit :

Te bénisse – Que ton patrimoine soit béni ! (Midrach Tan'houma).

Et te garde – Que ne t'agressent pas des brigands pour prendre ta fortune. Lorsqu'un maître offre un cadeau à son serviteur, il ne lui est pas possible de le protéger contre toutes les agressions, de sorte que, si des voleurs viennent le lui enlever, il n'aura retiré aucun profit de ce qu'on lui a donné. HaQadoch Barou'kh Hou, en revanche, est à la fois Celui qui donne et Celui qui protège (Midrach Tan'houma).

- **Rabbi Abraham Ibn 'Ezra (1089-1167)** ajoute au patrimoine, la

longévité :

Te bénisse – Que ta vie soit allongée et tes biens multipliés

Et te garde – Que cette croissance soit protégée et que personne ne te la vole

- **Le Natsiv (1817-1894)** explique ainsi le sens de cette bénédiction dans son ouvrage « **Ha'amek Davar** » :

« **Que Hachem te bénisse** » – ces mots renferment l'idée de la bénédiction de chacun selon ses besoins... C'est-à-dire que D.ieu multipliera les bienfaits et les avantages de chacun selon ce qu'il possède déjà : à celui qui se consacre à l'étude de la Torah dans son étude, et à celui qui s'adonne au commerce dans ses affaires. En effet, est inclus dans cette bénédiction générale, « yévaré'khé'kha Hachem », une « croissance » et « expansion » de ce qu'il possède déjà.

« **Et qu'Il te protège** » – Toute bénédiction nécessite une protection afin qu'elle ne se retourne pas contre leur propriétaire. Le Sage en Torah a besoin d'être protégé de l'orgueil et du risque de « profaner le Nom de D.ieu » par son comportement etc. et plus simplement du risque d'oublier ce qu'il a étudié. Le détenteur de richesses doit être protégé du risque que ses biens lui soient néfastes, comme l'annonce le verset de Qohélét (V, 12) : « Il est un mal cuisant que j'ai constaté sous le soleil : c'est la richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède » et comme ce fut le cas de Kora'h et de Navot etc. ; et au sens littéral du risque que ses biens soient volés ou perdus etc. Cette « protection » s'avère d'ailleurs nécessaire pour toutes les bénédictions de la vie qu'elles soient matérielles ou spirituelles, afin qu'elles ne soient pas une source de souffrances...

- **Sforno (1475-1550)** remarque que cette première bénédiction concernant les biens matériels va permettre de pouvoir étudier la Torah car « s'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah » (**Avot III, 5**).

Le second verset « Que Hachem fasse rayonner Sa face sur toi et te soit bienveillant », fait référence aux bénédictions morales et spirituelles. Il s'agit de nous éclairer de la lumière de la Torah afin d'être capable de percevoir la sagesse infinie de la Torah et les mystères de la Création Divine.

- **Le Natsiv** apporte à cette bénédiction l'explication suivante :

« **Que Hachem fasse rayonner Sa face sur toi** » – Cela signifie qu'il sera manifeste aux yeux de tous que la bénédiction dont jouit l'homme provient de D.ieu et non d'une cause naturelle. On peut en effet jouir d'une grande réussite provenant de Hachem, et ne pas remarquer pour autant qu'elle n'est due qu'à l'intervention divine. Par ces mots, les Kohanim bénissent donc le peuple de recevoir des bienfaits, dont l'origine divine sera manifeste.

« **Qu'Il t'accorde la grâce** » – cette bienveillance désigne l'acceptation des prières... Ainsi, lorsque Moché intercédait en faveur du peuple juif après le veau d'or, il argumenta ses supplications en rappelant : « Tu m'avais dit : Tu as trouvé grâce ('Hen) à Mes yeux » – et par conséquent, mes prières doivent être agréées... Cet aspect de la bénédiction est d'ailleurs la suite du précédent : lorsqu'on verra que la réussite d'un homme provient de D.ieu, on sera automatiquement porté à lui demander de prier en notre faveur. C'est pourquoi il est assuré que D.ieu lui « accordera la grâce » – et qu'Il acceptera ses prières.

Le troisième verset est le plus intérieur de tous. C'est ce que nous voulons exprimer lorsque nous disons, « Que Hachem dirige Son regard vers toi. » Ce qui fait de nous quelque chose de plus qu'un simple visage parmi tant d'autres est que nous sommes les enfants de Hachem. Il tourne Son visage vers nous et Se soucie de nous.

- **Le Natsiv** explique ainsi cette dernière bénédiction :

« **Que Hachem dirige Sa face vers toi** » – L'évocation de la « Face Divine » désigne ici les Attributs Divins – ou encore les Qualités Divines. Ceux-ci sont appelés « face » dans la mesure où chez l'homme, les sentiments qui l'animent sont généralement visibles sur son visage : la joie, la colère ou la tristesse. Cette bénédiction indique que D.ieu dirigera Son visage – c'est-à-dire Ses différentes Qualités : Sa Bonté, Sa Miséricorde, etc. vers toi.

« **Qu'Il t'accorde la paix** » – Après toutes ces bénédictions, c'est la paix qui pourra en être le réceptacle. Car sans la paix, on ne peut profiter des bénédictions.

Les bénédictions deviennent de plus en plus longues et de plus en plus profondes : depuis la bénédiction extérieure des biens matériels à la bénédiction interpersonnelle de grâce ('Hen) entre nous et les autres, à la plus intérieure de toutes, la paix d'esprit qui survient lorsque nous ressentons que Hachem nous regarde, nous entend et Se soucie de nous.

Dans les derniers mots de la Michna, nous pouvons lire : R. Chim'on ben 'Halaftha dit : « Le Saint, béni soit-Il n'a pas trouvé de meilleur récipient pour contenir les bénédictions d'Israël que la paix, comme il est dit (Téhilim XXIX, 11) : Hachem donnera la force à Son peuple, Hachem bénira Son peuple par la paix « Hachem 'oz lé'amo yiten Hachem yévaré'kh et 'amo bachalom » (**'Ouktsin 3, 12**).

Le Targoum traduit ainsi ce verset : Hachem donne **la Torah** à Son peuple, Hachem bénit Son peuple par la paix. Lorsque le psaume parle de force, il s'agit donc de la Torah.

On comprend pourquoi la Paracha Nasso est généralement lue le shabbat suivant Shavou'ot célébrant le Don de la Torah. En effet c'est grâce à la Torah que la Bénédiction et la Paix peuvent régner sur le peuple d'Israël.

Au cœur de la Paracha de Nasso, la Torah développe successivement deux sujets pourtant très différents l'un de l'autre : les lois relatives à la femme infidèle (Sota), puis sans transition celles de l'abstème (Nazir). Le contraste est frappant entre cette femme qui, en suivant ses désirs charnels a entraîné une catastrophe humaine et familiale, et cet homme qui dans un élan d'élévation spirituelle décide de se priver d'un plaisir pourtant permis, celui de la consommation du vin. Rachi cite le Talmud (Sota 2a) qui s'interroge sur cet enchaînement étonnant : « Pourquoi la section traitant du Nazir est-elle juxtaposée à celle de la Sota ? C'est pour enseigner que quiconque voit la Sota dans sa déchéance, ferait bien de se priver du vin – car le vin entraîne la débauche »

La première leçon que l'on peut tirer de ce conseil, c'est de comprendre à quel point nous sommes fragiles et dangereusement soumis aux influences extérieures. Bien avant la psychanalyse, nos Sages nous disent ici que certaines situations auxquelles on assiste laissent une marque, pas nécessairement visible, mais latente et profonde : qui sait si elle ne se réveillera pas sous l'effet désinhibant de l'alcool, par exemple. Remarquons qu'on ne parle pas ici de quelqu'un qui aurait vu la Sota dans sa débauche, mais même de celui qui l'aurait seulement vue au moment où elle est condamnée à boire les « eaux amères ». Rav Aharon Kotler (1891–1962) explique : bien qu'on voie alors cette femme légitimement punie, le fait même d'imaginer qu'elle a pu se laisser aller à ses passions malgré la dureté de la punition associée, crée une sorte de précédent pour celui qui la voit. Ce qui n'était même pas une possibilité à ses yeux le devient désormais.

On comprend donc l'importance d'une réaction défensive et la nécessité d'agir pour contrecarrer cette mauvaise influence. Mais est-ce à dire que nous devons nous préoccuper seulement de nous-mêmes ? Nous emmurier au moindre danger, sans nous soucier de ce qui se passe derrière le mur ? Hillel nous enseigne pourtant dans les Pikei Avot (1, 14) : « Si je ne suis pas [engagé] pour moi-même, qui le sera ? [Mais] si je ne suis [que] pour moi-même, que suis-je ? ». Autrement dit, la démarche de se préserver est indissociable d'une démarche d'apport à notre environnement. Tentons de comprendre en quoi ce vœu de naziréat est également une réponse réparatrice aux vices de ce monde.

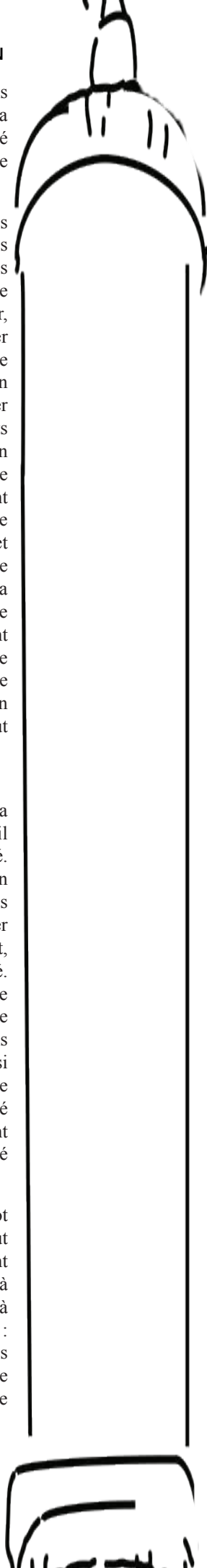
Tout d'abord, remarquons que l'attitude préconisée par les Sages, loin d'être égoïste, est le contraire de l'indifférence. Celle-ci, dit le Rambam dans un autre contexte (Hil. Ta'anit 1, 3), est une forme de cruauté. D'ailleurs celui qui se sent entièrement (akh) étranger (zar) à ce qui l'entoure est appelé akh-zar – cruel. La sinistre dérive de la Sota doit m'interpeller personnellement, et c'est ici que commence la réaction du Nazir. Rav Ye'hezkel Yaakovson voit même dans l'impératif de se priver de vin une façon de sanctionner une certaine forme de responsabilité du témoin dans le déclin de la Sota. Il ne la connaissait même pas, objecterez-vous ! Mais peut-on exclure une responsabilité même infime et lointaine ? Peut-être aurait-il pu dans sa conduite personnelle faire preuve d'une plus grande rigueur dans sa relation à autrui ? Peut-être a-t-il tenu des propos légers ou fait preuve d'une tolérance complice envers certains écarts, laissant

ainsi prospérer dans la société un climat désinvolte dans lequel la femme adultère n'a eu qu'à s'inscrire ? Ainsi la prescription de réagir en devenant Nazir est, à l'opposé de l'indifférence à l'autre, une façon courageuse de reconnaître sa responsabilité dans ce qui lui arrive.

Et on retrouve ici notre premier constat : nous sommes tellement sujets au flot des influences que même des comportements anodins peuvent avoir, in fine, des conséquences dévastatrices. Tout comme l'attitude déraisonnable de la Sota peut gravement me déstabiliser, ainsi j'ai pu moi-même par ma conduite participer indirectement à son déclin. Mais heureusement cette réalité vaut aussi pour les influences positives. Un homme peut, simplement par le travail sur soi, influencer sur le monde entier. Nous sommes tous les descendants de Noé : parce qu'il a su se différencier de sa génération décadente, il a eu le mérite littéralement d'engendrer le monde entier ! Plus tard, notre ancêtre Ya'aqov, pourtant retranché au sein de sa famille et isolé dans sa province de Gochen, fera par son mérite vivre toute l'Égypte (et donc le monde qui en était dépendant) comme le souligne le Meche'kh Ho'khma (Vayehi). Ensuite à l'époque de la Mishna, nos Sages (Ta'anit 24b) affirment que le monde entier tenait par le mérite d'un seul homme, un géant pourtant discret : 'Hanina ben Dossa. Et ce ne sont que des exemples – certes extrêmes, de l'influence positive qu'une seule personne, sans faire preuve d'extraversion mais simplement en cultivant sa qualité d'homme, peut avoir sur le monde entier.

Ainsi celui qui est témoin de la déchéance de la Sota doit se protéger et simultanément en devenant Nazir il ajoute de la lumière là où la Sota avait mis l'obscurité. En se renforçant précisément là où la Sota a échoué – en l'occurrence la maîtrise de soi, le Nazir fait un petit pas pour l'homme, mais qui à terme pourrait bien se révéler être un bond de géant pour l'humanité. Mécaniquement, par un jeu d'influences, comme nous l'avons expliqué. Mais aussi intrinsèquement, parce que l'humanité mérite d'exister ne serait-ce que pour un seul homme qui réalise entièrement sa propre humanité. C'est peut-être le sens de la Mishna (Sanhedrin 4, 5) qui nous enseigne que si l'homme a été créé unique, c'est pour nous apprendre que « chacun a l'obligation de se dire : « le monde a été créé pour moi. » Cette Mishna, qui semble gravement égocentrique, met en réalité en lumière la responsabilité individuelle de l'homme à l'égard de l'humanité.

Les commentateurs sont divisés sur l'étymologie du mot Nazir. Certains la relient au verbe « lehinazer » qui veut dire se séparer, se mettre à part. D'autres comprennent qu'il dérive du mot « nezer », la couronne, en référence à la chevelure imposante qui le caractérise. Nous pouvons à présent proposer que les deux idées n'en forment qu'une : en se rétractant, le Nazir se coiffe dans le même temps d'une couronne : celle de la maîtrise de soi. Il règne désormais sur sa propre humanité, et sa couronne rayonne dans le monde entier.



La question d'aujourd'hui parle d'une personne qui non seulement faute elle-même, mais fait également fauter les autres (c'est-à-dire que par ses paroles ou ses actions, elle est directement la cause des transgressions d'autrui. La Téchouva d'une telle personne peut-elle être acceptée, lorsqu'elle regrette ses actes de tout son cœur, et qu'elle s'engage à ne plus les répéter ?

Deux exemples très simples : celui qui ferait entrer à la synagogue (ou dans un restaurant caché) des nourritures interdites. Ou bien celui qui prononcerait des paroles de *lashone har'a* devant une ou plusieurs personnes, et leur ferait ipso facto transgresser l'interdiction d'écouter de telles paroles, *'has veShalom*.

Cette question renvoie à l'enseignement de nos Maîtres de mémoire bénie :

« Celui qui fait pécher la communauté, il ne lui est pas donné le moyen de se repentir. [...] Yérov'am ben Névat pécha et fit pécher la communauté, [ainsi] le péché de la communauté lui est imputé, comme il est écrit : "Il [le roi Ména'hém] fit ce qui est mal aux yeux de HaShem, ne renonçant pas aux prévarications de Yérov'am ben Névat, qui, toute sa vie durant, avait poussé Israël au péché. (II Rois 15,18)" » (Pirkéi Avot 5,18)

Apparemment, et notamment du fait de l'emploi des termes « kol yamaw – tous ses jours », il semble que celui qui fait fauter les autres n'a pas la possibilité de se repentir. Cette personne mourra avec sa faute, et dans le Monde Futur elle supportera un juste châtement.

En vérité, il n'en va pas ainsi, car il n'y a rien qui puisse se dresser devant la Téchouva !

Le véritable sens des propos de nos Maîtres est que la personne qui a fait fauter les autres ne bénéficiera pas de l'aide de HaShem pour se repentir. Comme il est écrit : « Un homme accablé sous le poids d'un meurtre arrive, dans sa fuite, au bord de la fosse; qu'on ne lui tende pas la main ! » (Mishléi 28,17). En d'autres termes, dans le Ciel, on ne lui viendra pas en aide dans son effort de Téchouva, pour la raison qu'il ne doit pas se trouver au Gan 'Eden, tandis que les personnes qui ont fauté à cause de lui seraient au Guéhinam.

Mais s'il persévère dans ses efforts et se repent sincèrement, sa Téchouva sera acceptée. Comme l'écrit le Rambam, au sujet de tous les cas de personnes qui n'ont pas droit au Monde Futur – et parmi ces cas, la personne qui a fait fauter les autres – si ces personnes se repentent de leur mauvaise conduite avant leur mort, et qu'elles deviennent des Ba'alé Téchouva, ces personnes auront droit au Monde Futur, car rien ne se dresse devant la Téchouva, comme on l'enseigne aussi dans le Talmud Yérouchalmi (Péa 1,1)

Notre maître le Rav Ovadia YOSSEF z.t.s.l ajoute une allusion à cet enseignement, à partir du verset :

« Oh! Venez, réconcilions-nous, dit HaShem ! Vos péchés fussent-ils comme le cramoisi, ils peuvent devenir blancs comme neige... » et dans la seconde partie du verset le prophète proclame : « rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » (Yéshayahou 1,18)

Il n'est pas dit : « Si vos fautes sont comme le pourpre... » mais uniquement « Im yhiou 'hataèkhem – si elles rougissent », un langage qui indique une chose causée, car cette personne a fait fauter les autres, et les fautes des autres ont rougi. À ce moment-là, elles seront comme la laine, car la neige est plus blanche que la laine.

Mais malgré tout, ce la signifie que Bédi'avad (de façon rétroactive), sa Téchouva est acceptée.

Il semble très important de préciser que dans cette catégorie des individus qui font fauter les autres, s'inscrivent les femmes qui marchent avec un manque de pudeur vis-à-vis des principes de la Halakha. Par cette faute, elles font fauter la collectivité sans limites. De même, les personnes qui vendent dans leurs magasins de journaux et magazines profanes, et laissent tout le monde les consulter, ces gens-là font eux aussi fauter la collectivité, et leur faute est très lourde. De même, les personnes qui humilient les Sages de la Torah, en les calomniant devant toute personne prête à écouter les pires choses sur eux et sur notre sainte Torah, car en diffusant des opinions diffamatoires, ces gens font eux aussi partie de la catégorie de ceux qui font fauter la collectivité. Au lieu d'exploiter la force de leur parole pour renforcer les cœurs des gens faibles afin qu'ils fassent Téchouva et qu'ils se rapprochent encore et encore du service de HaShem, ces personnes vont et utilisent les forces dont Hachem les a gratifiés, afin de faire fauter les autres contre Lui et contre leur prochain. Toutes ces personnes font partie de la catégorie de ceux qui font fauter les autres, dont la faute est très lourde et dont le repentir est très difficile, mais comme nous l'avons dit, s'ils font Téchouva de toutes leurs forces, leur Téchouva est acceptée devant HaShem.

Le mieux qu'ils puissent faire pour opérer une Téchouva sincère, c'est de faire l'exact opposé, en faisant bénéficier les autres de l'accomplissement de Mitsvot afin d'expié leurs fautes. Leur Téchouva en sera plus facilement acceptée.

Par exemple, cette femme qui a fait fauter les autres par son manque de pudeur s'engagera dès aujourd'hui à être méticuleuse dans sa Tsniout, et à guider ses amies et ses filles dans le chemin de la pudeur, car par tout moyen elle peut augmenter la sainteté et la pureté dans le monde.

De même, celui qui vendait des journaux et magazines profanes doit s'engager à augmenter la diffusion de la Torah et de la pureté au sein du peuple d'Israël. De même encore, les personnes qui détérioraient la pensée des autres par des opinions diffamatoires à l'égard des Sages d'Israël doivent renforcer les autres par des opinions et des pensées justes et conformes aux voies de HaShem, et par cela, leur faute sera pardonnée et leur Téchouva sera acceptée devant HaShem.

Source : Halakha yomit.



Parachat Nasso après la fête de Chavouot

Par l'Admour de Koidinov chlita

Baroukh Hachem, nous venons de passer Chavouot auprès de l'Admour chlita, empreinte d'une grande élévation de l'âme, et accompagnée d'un désir de recevoir la Torah et ses commandements avec amour et joie. Durant cette fête, nous avons mérité d'entendre des paroles de l'Admour chlita relatives à la grandeur de la Torah, et nous allons en ramener ici quelques extraits qui ont été prononcés après la prière de Moussaf, concernant l'habitude de déguster des produits lactés à cette occasion.

La guemara Béchorot demande : *« d'où sait-on qu'il est permis de boire du lait d'un animal pur ? le lait ne serait-il pas soumis à l'interdiction de manger un membre prélevé d'un animal vivant ? »* La guemara répond que nous apprenons qu'il est permis de le consommer du verset : *« ces dix fromages, tu les porteras au chef de la division... »* (Samuel 1 ; 17,18). En effet, lorsque les Béné Israël guerroyèrent contre les philistins, et que se trouvaient aussi là-bas les frères du Roi David, Ichaï, son père, l'envoya pour qu'il leur amène des vivres sur le terrain ; il s'agissait de fromages ; nous apprenons donc qu'il est permis de boire du lait d'un animal pur. Et La guemara de poursuivre : *« peut-être que les fromages leur ont été*

envoyés pour faire du commerce, et non pour les consommer. » La guemara répond et conclut : *« on ne fait pas de commerce en temps de guerre »*.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

L'étude de la Torah peut aussi être dénommée "guerre", la guerre de la Torah, comme la guemara le ramène sur le verset : « *c'est pourquoi l'on cite dans l'Histoire des guerres d'Hachem...* » (bamidbar 21,14) lequel s'adresse aux érudits de la Torah qui sont occupés par les batailles de la Torah, comme un père et son fils, lorsqu'ils étudient, deviennent des ennemis, par la force de leur argumentation pour redevenir ensuite de grands amis. Puisque l'étude est semblable à une guerre, l'Homme doit y investir toutes ses pensées, sans se détourner de quoi que ce soit qui ne concerne pas cette étude, comme une guerre dans laquelle on ne peut vaquer à d'autres occupations.

C'est donc la raison pour laquelle nous dégustons des produits lactés à Chavouot, puisque la permission d'en consommer nous vient du verset précité dans Samuel sur lequel la guemara nous dit que nous ne faisons pas de commerce en temps de guerre, tout cela afin **que l'Homme sache que lorsqu'il accepte de recevoir la Torah à Chavouot, il prend en même temps sur lui, au moment de l'étude de ne pas détourner son esprit vers d'autres horizons.** L'Admour chlita a rajouté et a relié ce dvar Torah à l'actualité par rapport au conflit avec les arabes, et nous a dit que l'étude de la Torah nous protège de nos ennemis, comme nos sages disent : « *lorsqu'on entend la voix de Yaacov (l'étude de la Torah), les mains d'Essav sont impuissantes* » ; la raison en est, comme nous l'avons expliqué, que l'étude de la Torah constitue un champ de bataille et **lorsqu'il existe dans le monde des forces qui mènent une guerre l'une contre l'autre, les Béné Israël doivent s'en servir pour entreprendre de leur côté "la guerre" de la Torah, de l'étudier sans s'occuper aucunement d'autre chose,** et grâce à cela, nos ennemis ne pourront pas utiliser cette même force pour nous battre, que Dieu nous garde.

Que par le mérite d'avoir reçu la Torah, qu'Hachem nous sauve donc de tous nos ennemis, et que nous méritions toute bénédiction et abondance.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:



BÉAALOTÉKHA

NASSO ('HOUTS LAARETS)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

C'est dans une prestigieuse salle et dans des conditions féériques que Réouven a pris Sarah comme épouse aux yeux de centaines d'invités ébahis de cette inoubliable cérémonie. À l'issue de cet événement, le jeune couple prit le chemin de leur demeure pour commencer leur nouvelle vie. Mais voilà que le lendemain des noces, le jeune marié sortit faire quelques courses sans revenir. Le temps passe, une heure, deux heures...et toujours pas de nouvelles du 'hatan. Avait-il été subi un accident ? Un malaise ? A-t-il été agressé ? La nuit tomba, la jeune épouse se retrouva seule et angoissée de savoir ce qui a pu bien arriver à son jeune mari. Elle déclara l'incident à la police qui fit son enquête, et lança un avis de recherche. Mais le temps passe, et toujours pas de nouvelle, une semaine s'écoula, puis deux, et toujours pas de 'hatan, il s'était volatilisé ! Aucun signe de vie, ni mails, ni sms... Juste les mouvements du compte en banque qui prouvent que le jeune marié était bel et bien en vie, et usait paisiblement des cadeaux du mariage. Couverte de honte, après une année de torture et de solitude, le soir de l'anniversaire de leur mariage, la jeune femme regarda seule et tristement les photos, seuls vestiges de son mariage. Soudain elle entendit frapper à la porte, elle se leva pour ouvrir et resta clouée sur place en voyant son mari se tenant sur le seuil de la porte, souriant dans son costume du mariage tenant un bouquet de fleurs. Pensez-vous que notre pauvre Cala va accueillir le 'hatan à bras ouverts ? Nous voilà une semaine après Chavouot, fête du don de la Torah, alliance entre les Bnei Israël et la Torah. En ces premiers jours de noces, la mariée [la Torah] vérifie l'authenticité de l'acceptation de son 'hatan [Bnei Israël].

SOMMES-NOUS DE BONS ÉPOUX?

Sommes-nous toujours là ou portés déjà disparus comme Réouven ?

La paracha de cette semaine nous offre à travers deux événements distincts, des exemples authentiques de volonté d'accomplir le service divin.

Notre paracha commence par la réaction étonnante de Aharon Hachohen. Rachi (8;2) rapporte le Midrach Tan'houma qui explique que lorsqu'Aharon vit les Nessim/princes des tribus, apporter leurs offrandes pour l'inauguration du Sanctuaire, il fut affligé de n'avoir pas pu être avec eux, ni lui ni sa tribu.

Évidemment la peine d'Aharon ne provenait ni d'un sentiment de jalousie envers les Nessim, ni de frustration à un manque de kavod (respect).

Lui qui était le symbole même du désintéressement, qui avait un cœur si pur, qui méritait de porter le 'hochen [le pectoral] sur sa poitrine, ne nourrissait certainement pas de telles pensées. Pour compenser le fait qu'il n'ait pu offrir cette offrande, Hachem lui déclara « Par ta vie ! Ta part est plus grande que la leur ! Car c'est toi qui allumeras et entretiendras les lumières [de la Ménora] » (Rachi 8;2 au nom du Midrach Tan'houma) **suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Nous venons de passer les belles fêtes de Chavouot et comme le disait un bon Yérouchalmi de Méa Chéarim : "Nous n'avons pas passé les fêtes" mais « les fêtes nous ont pénétrés ! ». On a donc décidé de s'attarder sur la montagne du Sinaï ! La fois dernière (Chavouoth) on vous a rapporté la Guémara dans Quidouchin (30 :) qui compare la Thora à un pansement et le Yetser à une plaie. Tout le temps où le pansement se trouve sur la plaie, le malade pourra vaquer à ses occupations, mais s'il retire son pansement alors la maladie le gagnera ! De la même manière la Thora peut 'guérir' le mauvais penchant de l'homme tant que l'homme s'en occupe. Dans la suite de la Guémara, la Thora est aussi comparée à une épice/'Tavlin' à mettre dans le plat.

Voici une belle explication de l'Admour de Slonim Chlita sur ce 'Tavlin'. On sait que les épices servent à donner un bon goût au plat. De la même manière, l'homme qui est composé de beaucoup de sentiments et de penchants aura besoin de la Thora pour équilibrer tous ses penchants ! Cependant il faut savoir que l'effet des épices sera ressenti précisément quand le plat sera cuit sur le feu. L'ébullition de la sauce

permettra de diffuser tout le 'bon goût' de l'épice dans le plat. Par contre si le plat est froid et même si on ajoute du poivre ou d'autres condiments le plat restera fade ! C'est bien connu par les cuisinières mais pour les maris il est nécessaire de le préciser ! De

la même manière, l'effet de la Thora sur l'homme dépendra de combien on l'étudie avec assiduité ! Si la Thora est étudiée avec le Brennte/Feu : quand une question de la Guémara est ressentie comme une VRAIE question qui embrasera l'Avreh' ou l'élève à l'image du feu qui embrase la paille, c'est sûr que la Thora sera l'antidote du Yetser et que l'homme sera 'vacciné' ! Tout dépendra de combien on est actif au sein de son Limoud !

C'est aussi ce que l'on voit dans le fameux chant de Rabi Chimon Bar Yohai : Or Moufla Or HaYa-quoud Hem Yokdim' où est dit que le feu sacré de la Thora qui descendait du Ciel entourait les élèves de Rabi Chimon quand ils étudiaient. Et cela, précisément lorsqu'ils étudiaient avec engouement ! Donc à tous nos amis lecteurs vous savez ce qui vous reste à faire...



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La réussite
spirituelle et
matérielle de
La famille
AYACHE
(Qu'Hachem leur
accorde Briout)
Brakha ve Atslakha

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Nillaot que
Tu réalises
chaque jour
envers

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Dvora Dina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
ve hatslakha

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camolina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
ve hatslakha

La guérison
complète et
rapide de
tous les malades
de Am Israël à
travers le

La guérison
complète et
rapide de
Raphaël
Chlomo
ben Sim'ha



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Si un homme ou une femme

fait expressément vœu de naziréat» (Bamidbar 6;2).

Le Zohar sur la paracha Nasso est le plus long de toutes les parachiot. Pourquoi? Selon le 'Hidouchei Harim ztsl, c'est parce qu'on lit cette paracha le premier chabbat après la fête du don de la torah et les perceptions jaillissent comme une source encore plus puissante.

Ainsi, nous allons rechercher dans cette paracha le message que le créateur nous envoie le chabbat qui suit le don de la torah; après avoir compté cinquante jours et trois jours de restriction, après le grand jour du don de la torah jusqu'à l'injonction "Rentrez dans vos tentes" (Devarim 5-27), retournez à votre vie routinière.

Le message est dissimulé dans la paracha sur le naziréat. Celui qui désire se sanctifier, s'élever, rester au sommet de la spiritualité, que doit-il faire? La notion d'ascétisme existe dans certaines cultures. Les ascètes s'enferment dans leurs monastères et leurs sanctuaires; ils passent leurs jours dans l'isolation et vivent en reclus, coupés du monde, ils pratiquent la mortification. Ce n'est pas du tout la définition du naziréat dans le judaïsme. Au contraire, celui qui souhaite se sanctifier, être un nazir, voici la procédure à suivre: ne pas boire de vin, ne pas être en contact avec un mort, ne pas se couper les cheveux; et c'est tout! La torah ne requiert pas de se séparer de sa famille, de quitter son travail et son entourage. Il n'y a pas besoin de s'isoler ni de se mortifier. Il suffit juste de se détacher un peu de la matérialité.

Ceci est un enseignement pour chacun d'entre nous mais également une revendication. Nul besoin de changer le cours de notre vie à l'extrême, il suffit de prendre sur soi deux ou trois choses à chaque fois: un cours de torah supplémentaire par semaine, prononcer la birkat hamazone en lisant dans le sidour...

Le rav Galinsky raconte: il existe des lois concernant le fou. J'étais chez Rav Moché Feinstein. Il a dit qu'il existe des enfants faibles qui se développent lentement, à dix ans ils ont un âge mental d'un enfant de quatre



NE SOYONS PAS FOU!

ans. Ils ne rentrent pas dans la définition du fou; en effet, il existe aussi bien des génies que des attardés. Selon son opinion, ils doivent accomplir les mitsvot et leurs parents ont l'obligation de les éduquer de leur mieux. Ils doivent s'efforcer de les faire avancer, leur apprendre à dire le Chéma Israël et les empêcher de faire les travaux interdits à chabbat. Un fou, dit le rav, c'est autre chose: c'est une personne normale, éventuellement douée, qui ne se comporte pas logiquement.

Par exemple: "Qui est fou? Celui qui perd ce qu'on lui donne" ('Haguigua 4A). Je ne sais pas s'il existe une personne qui n'a jamais perdu une aiguille. Mais si une personne a reçu dix mille shekels et les a perdus et le même jour, elle rentre tout à fait dans la définition...

Et si une personne a reçu une poignée de diamants qui vaut un million, puis elle les a enfouis dans une poche trouée sans faire attention, et ils sont tous tombés de la poche un par un? Non, ne la jugeons pas hâtivement. Il se peut qu'elle n'ait rien remarqué. C'est de la négligence, voir une réelle faute, mais elle n'est peut-être pas folle. Toutefois, si la personne a regardé derrière elle, a remarqué une longue ligne de diamants qui sont tombés, des gens qui se baissent pour les ramasser et s'en vont, tâte sa poche et sent que la moitié des diamants a disparu, sent le trou et continue son chemin comme si de rien n'était? Ajoutons qu'elle pouvait les transférer dans l'autre poche qui n'était pas trouée?! Dans ce cas, il n'y a pas de doute, cette personne est pire que celle qui a perdu une chose une fois sans faire attention. C'est un fou authentique! Avec une cachemire méhadrine!

On sait que le plus grand cadeau est celui de la vie. La vie est un collier d'instantanés qui valent des diamants, comme il est dit: "le temps perdu ne revient jamais" (Midrache Chmouel, avot 5-23). Pourtant, nous marchons avec un trou dans la poche, les minutes et les heures, les jours et les années s'écoulent et disparaissent. La vie nous échappe, morceaux par morceaux. Quelquefois, nous nous éveillons et procédons à un examen de conscience. Nous regardons en arrière et nous voyons un long trajet formé par les instants perdus, des diamants qui se sont dispersés. Nous remarquons alors le trou dans la poche. Mais nous continuons à avancer avec indifférence!

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Le deuxième événement, se passe un an après la sortie d'Égypte. Moché Rabénou ordonne au peuple de célébrer pour la première fois la fête de Pessa'h et de procéder au sacrifice du korban Pessa'h (sacrifice de l'agneau pascal). Malheureusement, la joie de cette première commémoration ne sera pas partagée par tous. Moché Rabénou reçoit la visite surprenante d'une poignée de personnes ne pouvant pas procéder à ce sacrifice, car ils étaient impurs. (Voir Bamidbar 9;7) Néanmoins ils réclamèrent de pouvoir fêter eux aussi ce grand jour. Ils se sont sentis comme « punis » sans raison fondée, car ce n'était pas dû à une négligence de leur part, mais plutôt lié à un cas de force majeure. Suite à cela, Hachem a dit à Moché de leur accorder un « Pessa'h' Chéni » pour qu'il puisse eux aussi procéder au korban Pessa'h', une fois leur état d'impureté passé.

Nous pouvons voir deux liens entre ces deux événements. La volonté de l'homme à vouloir accomplir le service divin et la récompense d'Hachem envers celui qui veut se rapprocher de Lui.

Lorsqu'Hachem a transmis les Tables de la Loi gravées par Ses soins (Chémot 31 ;18), Il a aussi ordonné de faire une arche en bois de Chittim et de les déposer à l'intérieur (Chémot 25;10). Le « Pa'had David » demande pourquoi Hachem a-t-il exigé une telle prescription? N'est-il pas mieux que les Tables soient placées à la vue de tout le Peuple d'Israël? A quoi bon les introduire dans une arche spéciale pour les garder?

Et il répond qu'Hachem a voulu apprendre aux enfants d'Israël qu'il ne suffit pas de regarder la Torah. Il ne faut pas juste la voir devant les yeux pour faire attention à elle. Même cachée elle doit être gravée dans nos cœurs et nous devons la chercher constamment pour faire briller le monde de sa lumière. L'essence de la Torah est son étude, son utilisation dans la pratique, comme il est dit « C'est un arbre de vie pour ceux qui s'en saisissent » (Michlé 3;18).

L'authenticité de notre union avec la Torah va dépendre de cette recherche à la connaître.

SOMMES-NOUS DE BONNS ÉPOUX? SUITE

Le jour du don de la Torah, nous mangeons un festin, nous revêtons nos habits de fêtes, nous nous consacrons aux prières et à l'étude.

Chavouot est passé, Hakadoch Baroukh Hou a donné à chacun de nous la Torah, et sans exception. La Torah rangée dans l'arche, Il est à nous maintenant de se montrer fidèle à elle.

Mais où est passé notre engouement? Allons nous faire comme Reouven qui une fois la fête passée, disparaît sans laisser de nouvelles, et réapparaît l'année d'après, dans son beau costume juste pour refaire la fête?

Chavouot signifie « les semaines », mais aussi « les serments : "Nous accomplirons, puis nous comprendrons" » qui sont un signe d'engagement d'accomplir notre Sainte Torah.

Nombreux sont les arguments pour nous distraire de notre étude quotidienne : le travail, le temps. Ce ne sont juste que des excuses, car la disponibilité et le temps dépendent simplement de la volonté et de l'ordre de priorité.

Cette volonté même si elle ne peut parfois être accomplie comme dans notre paracha pour Aharon qui n'a pas donné avec les autres d'offrandes ou comme ce groupe de personnes qui n'ont pu participer au korban Pessa'h. C'est cette volonté qui sera récompensée par Hachem qui lira dans notre cœur la pureté de nos pensées.

La Guémara nous enseigne: « celui qui cherche à se purifier est aidé est aidé du Ciel » (Chabat 104a; Yoma 38b), et : « Dans la voie qu'un homme veut suivre, on le conduit. » (Makot 10b)

Nous sommes mariés avec la Torah, elle n'est pas la juste là au moment des fêtes ou du Chabat, nous devons assumer notre rôle d'époux toute l'année et à tout moment. Que l'on passe par des épreuves, des joies ou des difficultés. Si notre volonté sincère est toujours d'aller chercher la Torah et la sortir de son arche pour l'honorer et y découvrir jour après jour tous ses secrets en l'étudiant. Hachem nous récompensera en nous offrant toutes les bénédictions qui y sont promises.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

«Hachem dit à Moché : Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ?» (Bamidbar 11, 23)

Cet appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins.

Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfond. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que "la Torah de Doèg le Edomite n'était que superficielle". (Doèg fut le conseiller du Roi Chaoul. Erudit en Torah, il fait néanmoins partie des quatre personnages bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité David et ceux qui l'aidèrent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t) Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doèg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t) : un homme qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'imprégner le cœur de l'homme d'une foi intégrale dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme riche avait une fille unique parée de toutes les vertus. Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Roch Yéchiva en lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promit-il, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un

FORFAIT ILLIMITÉ

Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le

Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de ma richesse et la réputation de ma famille. Tous savent également que je ne possède qu'une fille unique. Cela signifie que tous mes biens sont destinés à ma fille et à son mari depuis le jour du mariage et en particulier, après 120 ans lorsqu'ils seront mes uniques héritiers. Par conséquent, ses doutes quant au montant de la dot, traduisent un manque de perspicacité évident et pour rien au monde je ne le prendrai comme mari pour ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant » (Hagai 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Jérémie 31, 19) : « Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection », à l'instar de l'enfant unique de ce père richissime. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourvoirai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée : "combien recevrai-je en dot ?". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manque à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

Rav Elimelekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

N'ATTENDEZ PAS!

Un jour, un homme riche rendit visite au 'Hafets 'Hayim. Il lui expliqua qu'il avait six héritiers mais qu'il avait ordonné de partager l'héritage en sept parts. Une part pour chaque héritier et une part supplémentaire destinée à la yéchiva de Radine fondée par le 'Hafets 'Hayim pour l'élévation de l'âme du donateur lui-même. Le donateur demanda une faveur au 'Hafets 'Hayim : en contrepartie de cette donation, le 'Hafets 'Hayim étudierait des michnayot pour l'élévation de son âme quand le jour de son décès adviendrait. Le donateur pensait que le 'Hafets 'Hayim lui accorderait toutes ses bénédictions et accepterait avec joie cette proposition, car le 'Hafets 'Hayim lui-même soutenait ce genre d'initiative. A sa grande surprise, le 'Hafets 'Hayim exprima son mécontentement devant cette décision. Il répliqua : en ce qui concerne la donation, pourquoi attendre jusqu'à vos derniers jours, vous pouvez la donner dès maintenant ! Quant à l'étude, pourquoi vous en remettre à moi, vous pouvez étudier vous-même !



La Daf de Chabat

Votre dédicace à la une de la Daf
136€ / 500nis

OU

Votre dédicace sur une des pages de la Daf
52€ / 200nis

infos et réservations:
dafchabat@gmail.com

Pour toutes occasions mariage, bar-Mitsva, naissance, réussite, refoua, azkara, réservez la Daf de la paracha qui correspond et faites-la déguster au plus grand nombre.



« Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront » (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie. (Chlal Hakadoch)

« Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël. » (10, 29)

L'expression diber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ». L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant : louer le peuple

juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde. Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médite des enfants d'Israël est considéré comme avoir mérité du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-il. Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

« Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !" , l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (11, 18)

Le Or Ha'haim s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénou 'Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.



QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ?

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

Comment Moché Rabbénou, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de D.ieu, pût-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'anecdote suivante :

Un enfant demanda au 'Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je sais que je suis le

'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hachem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

De là nous percevons que **l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités.** J'ai un certain potentiel, Hachem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans un but précis qui n'est réservé qu'à moi, **comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?**

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieur aux autres, ni se laisser faire, mais c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus

fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent... doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela !

On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et chacun SON rôle.

Être humble, c'est **vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué**, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et

toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois négocié avec Hachem, il l'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais **il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit.** Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. **Mais le jeu en vaut la chandelle !**

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

Autour de la Table de Shabbat n°387 Nasso



(Nasso pour les gens de l'étranger et pour ceux d'Erets Israël on lit Behalokha)

Porter pour de bon, des lunettes roses...

On sait que le Shabbath il existe la Mitsva du Oneg Shabbat: faire que le Shabbat soit un **DELICE** (Choul'han Arou'h 242). Par exemple faire un bel allumage de bougies le vendredi soir ou encore préparer de bons petits plats pour le Shabbat, c'est aussi la manière **d'accomplir ce "Oneg Shabbat"**. Cependant existe-t-il une Mitsva d'être joyeux le jour du Shabbat? On sait que les jours de fêtes, Yom Tov, il existe une Mitsva de boire du vin et aussi de manger de la viande pour accomplir la Mitsva d'être joyeux pendant Yom Tov (C.A 529). Qu'en est-il du Shabbat ? **Doit-on boire et manger de la viande le 7^{ème} jour?** Le Choulhan Arou'h explique que le Shabbat tout Juif doit faire en sorte que ce soit un temps de délice (par de bons mets) cependant il n'y a pas de Mitsva de manger de la viande ou de boire du vin (en dehors du Quidouch). Le Rambam précise que le jour de Yom Tov un Juif doit être joyeux mais le Shabbat il est juste mentionné « le Oneg » et les honneurs du Shabbat. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de Mitsva de Sim'ha/joye le Shabbat! Seulement dans notre Paracha il est mentionné un passage sur les clairons dans le campement du désert (Béhalotéra 10.1). Il s'agissait de deux trompettes en argent qui sonnaient lorsque Moché voulait réunir le Clall Israël ou encore pour prévenir l'entrée du Shabbat ou lors de l'approche des sacrifices. Or le verset dit: « Et le jour de **vos joies** vous sonnerez des trompettes ». Le Sifri (Midrah) explique que les jours **de joies sont les Shabbathots!!** De là certains apprennent que le jour de Shabbat il existe quand même une Mitsva d'être joyeux (C'est la raison pour laquelle dans la prière du Shabbat est intercalé un passage, « Yssméhou Bémalhoutéha Chomerei SHabbath/Se réjouiront les gardiens du Shabbat!! »). Donc le Shabbat il existe bien une Mitsva d'être joyeux ! Pourtant comme on l'a vu les Poskims n'ont pas rapporté de Mitsva particulière de manger de la viande (contrairement au Yom Tov) ou de boire du vin. Donc on pourra manger Halavi (lait) le jour du Shabbat sans enfreindre la loi juive. A **condition toutefois que ce soit un «délice» pour la personne**. Donc lorsque le Sifri enseigne que Shabbat est un jour de joie, c'est spirituel! Le fait qu'un homme reçoit l'âme supplémentaire du Shabbat c'est la vraie raison de **Sa** joie pendant Shabbat! Et puisqu'on a parlé de la joie, on donnera à nos lecteurs deux idées qui pourront nous aider à accéder à celle-ci. La première c'est le Pirké Avot qui enseigne, « **Qui est riche? Celui qui est heureux de son sort!** ». Une des clefs de ce bonheur c'est d'être satisfait de son lot. C'est-à-dire que la course au 'Toujours Plus' est le meilleur moyen d'être un parfait insatisfait. C'est uniquement lorsque son regard est porté sur soi-même en voyant le BON de **sa** situation qui

permet d'accéder à ce bonheur tant recherché (car il se trouve pas en dehors de soi...). Il est certain que cela passe par une dose d'Emouna/de foi en Hachem. Il faut savoir que si on a grandi dans tel contexte, avec telle santé, et situation familiale, c'est voulu du Ciel... Cette semaine on dira mieux encore, car le feuillet "Hachga'ha Pratiit" rapporte un court extrait de saints livres qui méritent d'être connu du public, le Sefer Hamin'ha du Rav Yacov Skoli (élève du Rachba, époque médiévale) dans Paracha Mattot-Massé (Dracha 64), Sefer Hessed LéAvraham, le grand père du Hida (Ma'im 4, Nahar 11), Rabénou Béhaïé (Dévarim 22.8). Il est écrit (dans Sefer Hamin'ha) **"Ecoute bien! Avant qu'un homme ne descende sur terre, on lui montre (du Ciel) toutes les difficultés de sa vie à venir) et AUSSI tout le bien qui découleront de ces épreuves. On lui révèle le bien et le mal de chaque épreuve, comme par exemple la richesse : les avantages et inconvénients. Aussi toutes ses épreuves de la vie : son Chidouh (présentation), ses enfants, tout ce qui va se dérouler dans la vie, même les difficultés de la pratique religieuse. Et tout ce qui va se dérouler dans sa vie sera voulu et accepté par la personne. Que ce soit pour le bien ou non ! Le Hessed LéAvraham écrit : "Ce qui nous arrive (dans notre vie) était voulu par l'homme (avant que l'âme ne descende). Notre choix s'est fait d'une manière des plus conscientes. Et même si maintenant on se dit : "j'aurais préféré avoir une autre vie...". La réponse est : lorsqu'on a choisi notre vie (avec ses épreuves) on l'a fait en toute connaissance de cause, car on savait les tenants et aboutissants. Dans notre vécu, nous n'avons pas le recul suffisant pour voir que c'est pour notre bien. D'après cela, aucun homme ne peut se plaindre : "pourquoi ma vie est noire, tandis que chez mon ami c'est tout rose ?". Tout est fonction de notre libre arbitre (car on a fait alors ce choix). On doit dire merci à Hachem pour notre difficulté (ndlr Que D.ieu nous en préserve) car de cette manière on héritera du monde éternel."** (Fin des extraits qui ne tiennent pas de ma plume) Intéressant, n'est-ce pas ? Autre point, est que l'homme peut accéder à la joie au travers de **son service divin** grâce à la pratique de la Thora. Car l'homme sait qu'il s'occupe de choses importantes et justes.

Ma Ché Haya, Haya... Tadliq Hanéchama!

Cette semaine, je partage cette histoire véridique assez impressionnante. Cela démarre il y a quelques années en arrière où un jeune couple affilié à la Hassidout Habad décide de s'installer en Chine à Chengado (la cinquième ville du pays, forte de 15 millions d'habitants dont 200 faisant partis de la communauté). Comme mes lecteurs le savent, l'Admour

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

(le Rav) de Loubavitch, paix en son âme, a développé grandement au sein de sa Hassidout le concept **de l'aide à son prochain et particulièrement dans le domaine de la pratique du judaïsme**. Depuis longtemps, des milliers de Hassidim Loubavitch se sont installés dans tous les recoins du monde afin d'aider leurs prochains en quêtes de spiritualité ou encore des vacanciers qui se retrouvent loin de leurs maisons et sans capacité de pratiquer le Shabbat ou les lois de Cacherout : Kol Hakavod. Donc notre jeune couple, les Hoenigs, décident de s'installer en Chine et ouvre leur maison ainsi qu'une synagogue avec un restau-Cacher Méhadrin à tous les juifs de passage. La majorité des gens qui fréquentent leur centre sont des touristes provenant d'Israël et d'Amérique à la recherche du bonheur sur terre... Ces derniers temps, le couple a eu une grande joie par la naissance d'un garçon. Le père a averti toutes ses connaissances de la Brit Mila qu'il allait entreprendre dans la ville de Chengado et invite tous ses amis à venir participer à la Mitsva. Et comme ce n'est pas tous les jours que cette ville excentrée de Chine a le mérite qu'une Brit Mila se déroule sous ses cieux, le jeune père demandera à son grand-père, le fameux Rav David Ytshaq Grossmann Chlita de Migdal Haémeq (ville au nord du pays où les Yeux d'Hachem sont riviés depuis le début de l'année jusqu'à la fin de l'année...) de venir pour l'occasion. Le Rav Grossman acceptera et fera le long trajet aérien afin d'honorer la cérémonie. La famille Hoenig préviendra aussi toutes leurs connaissance afin qu'ils viennent passer le Shabat qui précède le jour de la Brit. Tous les convives arriveront et des dizaines de juifs se rencontreront dans leur maison. Le vendredi soir après la séouda, ils feront le "Chalom Zahor" (petit repas que l'on fait en l'honneur de la Brit qui doit avoir lieu dans les jours à venir). Au moment où tout le monde était attablé et que le Rav Grossman présidait l'assemblée des coups répétés s'entendraient à la porte. Il s'agissait d'un **jeune homme hirsute** plein de terre et épuisé qui faisait son entrée dans la salle. Il parlait en hébreux, s'appelait Roy. Il n'y avait pas de doute c'était un jeune israélien en vadrouille au pays des rizières. Seulement lorsqu'il verra l'assemblée et **en particulier le Rav Grossman** à la table d'honneur il faillit perdre connaissance... Il était tellement étonné qu'il avait du mal à parler. Il répétait que c'est un prodige de voir le Rav, ici en Chine, alors qu'il **avait pensé à lui uniquement quelques heures auparavant**. Et il racontera sa courte histoire. "Cela fait quelques jours que je me suis perdu dans la forêt de la région. Dans un premier temps j'avais des vivres mais elles s'épuisèrent rapidement. La situation était désespérée... J'ai décidé de monter sur un arbre afin d'essayer de scruter au loin la présence d'autochtones qui pouvaient m'aider, en vain ! J'étais perché sur un arbre et je commençais vraiment à désespérer. Je me suis dit que mes heures étaient comptées... J'étais très fatigué, sans force **ni plus aucune envie de faire quoi que ce soit pour m'en sortir**... Je me suis rappelé alors de mon passé et de mes années où j'étais dans un lycée de Jérusalem (Etatique/Hiloni). A une certaine période de l'année l'établissement avait décidé de se rendre dans le nord du pays à Migdal Haémeq pour voir à quoi ressemblaient les institutions d'éducation orthodoxe. A l'époque je ne connaissais rien de la pratique des mitzvot, ni même ce monde. Toute la classe du lycée est arrivée dans le centre éducatif tenu par le Rav Grossmann. Il nous a reçus

chez lui alors avec **beaucoup de joie et tout le long de la rencontre il n'a fait que chanter** une chanson. Ce refrain était tellement sympathique que toute notre classe la fredonnait. C'était en version originale : "**Ma Ché Haya – Haya. HaYkar Léhat'hil Mi Hatra'hala. Aba Té'hadich Li Légamré, Tadiq Li Hanéchama** »... En version française : "**Ce qui est du passé, appartient au passé. Le principal c'est de commencer depuis le début. Mon Père (Hachem) renouvelle moi entièrement, allume mon âme**...". Revenons sur l'arbre, dans ce moment tragique, ce chant **m'a redonné de l'espoir**. Tout n'est pas perdu... J'ai aussi fait une prière à D.ieu afin qu'il me sauve... C'est **juste à ce moment** qu'un ouvrier chinois est arrivé pas loin de mon endroit. Il entendait le son de ma voix qui chantait le refrain et c'est ce qui l'a guidé jusqu'à moi. Je suis descendu, il m'a pris avec lui dans sa voiture et après avoir bien roulé, nous sommes arrivés en ville. Lorsque je suis arrivé, il y a quelques heures, j'ai demandé aux passants s'il existait une synagogue. On m'a orienté vers la maison tenue par les Hoenig. Et le **grand miracle c'est que précisément je vois le Rav Grossman qui siège à la table d'honneur alors que cela fait quelques heures seulement que j'ai pensé à lui** (son enseignement m'a donné de la force pour m'en sortir). C'est du miracle... Tout le temps du récit, Roy avait des larmes aux yeux... A ce moment tous les amis ont commencé à chanter ensemble, "Aba Tadiq Hanéchama...". Au final le Rav Grossmann dira que ce jeune fit une Téhouva intégrale et deviendra un vrai Baal Téhouva. Bravo !

Coin Hala'ha : Nous savons que le jour du Shabbat il existe de multiples lois comme ne pas trier, cuire ou encore allumer une flamme. Seulement les Sages ont interdit le déplacement d'objets pendant le Shabbat. La raison de ce décret est multiple. Parmi les raisons, pour que les gens ne passent pas leur temps à déplacer inutilement des objets et en viennent à oublier la Mitsva du repos du Shabbat. Autre raison, de la même manière qu'à Shabbat la parole d'un homme est différente des jours de semaine (par exemple je ne peux pas dire : "demain je vais prendre la voiture..." car à Shabbat je ne peux pas conduire) pareillement je ne pourrais pas agir (et pas seulement parler) comme en jour de semaine et déplacer des objets à ma guise. Une autre raison, de peur que si je déplace toutes sortes d'objets, j'en vienne à faire un travail interdit (comme un stylo : venir à écrire). Dernière raison, de peur d'en venir à transporter l'objet dans le domaine public (et de transgresser l'interdit de Hotsaa). (Préface du Michna Broua Siman 308).

Shabbat Chalom et à la semaine Prochaine, si D.ieu Le Veut.

David Gold

Une bénédiction de Zéra Chel Quaïama (descendance) pour Ilana Bat Arièle

Une bénédiction à Mendel Melloul et son épouse (Raana) pour avoir une Zéra Chel Quïama et de la réussite dans la Parnassa

Nouveau, pour ceux/celles qui désirent faire une annonce particulière (naissance, mariage etc.) "La magnifique Table du Shabbat" se propose de diffuser vos faire parts et bénédiction

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Nasso תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

84 יין

Pertes du Zera Shimshon

אות ג

La Couronne Des Sages

La Paracha présente ensuite le cérémonial de la femme "Sota", soupçonnée par son mari d'adultère, parce qu'elle s'est isolée avec un homme, devant deux témoins. La femme "Sota" devait boire des eaux dans lesquelles un serment, mentionnant le nom de D.ieu, avait été effacé. Si la femme soupçonnée était coupable, elle mourrait, ainsi que l'homme avec lequel elle s'était isolée, dans de terribles souffrances. Si elle était innocente, elle recevait les plus grandes bénédictions du Ciel.

Le Zera Shimshon va évoquer la «sota» à travers une magnifique explication d'un verset de mishlé:

עֲשֶׂת חֲכָמִים עֲשֶׂר
אִלָּת כְּסִילִים אִלָּת

La richesse des sages est leurs couronnes, la stupidité des sots (est le résultat) de leur stupidité

Que signifie ce passage de Mishlé? Pour quelle raison la couronne des sages est leur richesse (ce n'est pas plutôt leur savoir), pour quelle raison répéter «stupidité», «sottise»

Le Zera Shimshon rapporte que dans les premières générations (en référence à un temps où tout le monde respectait scrupuleusement les lois et les mitsvot) de la torah, les gens pieux exposaient leur récolte devant leurs granges, se rendant ainsi dans l'obligation de prélever les différentes dimes (maaserot) et troumots (prélèvements) dues aux cohens et aux

léviites. Dans les dernières générations, certains pour ne pas s'exposer au devoir de la dîme, stockés leur récolte sur le toit (se rendant ainsi exemptés de la dîme. La torah n'oblige les prélèvements que pour celui qui expose sa récolte devant sa grange).

En complément, le Zera Shimshon rapporte que celui qui joue à ce jeu "malsain" et "puéril" pour se rendre inapte des prélèvements, finira par se rendre ("de force") devant le cohen pour une affaire de sota. En somme, si tu essayes de contourner le "système" pour ne pas aller voir le cohen et lui donner tes prélèvements, tu finiras par venir voir le cohen pour une affaire qui te concernera directement (car tu suspecteras ta femme de sota/femme adultère).

Aussi, le Zera Shimshon rappelle la fameuse promesse de Hazal sur le verset 'עֲשֶׂר תַעֲשֶׂר' hazal nous enseigne qu'il faut lire ainsi le verset "Prélève afin de t'enrichir". Le fait de donner les prélèvements amène la richesse.

Aussi, le Zera Shimshon explique de façon magnifique le verset de Mishlé.

La couronne des sages est leur richesse. La richesse d'un sage montre qu'il respecte scrupuleusement les lois des prélèvements. Il ne cherche pas à contourner le système pour se rendre exempté des dons. Il donne avec cœur et joie au cohen. Cette façon d'agir est une couronne pour les sages.

A l'inverse, "la stupidité des sots (est le résultat) de leur stupidité".

Leur sottise les poussent à contourner pour ne pas donner. Evidemment, tout cela reste "casher", car permis par la loi. Cela étant, c'est l posture qui gêne. Aussi, sa sottise aboutira à une autre forme de sottise: L'adultère. Sa femme se comportera avec légèreté. Il suspectera alors sa femme et devra l'amener devant le cohen.

דברי רבינו:

אות ג

פסוק (משלי יד, כד) 'עֲשֶׂת חֲכָמִים עֲשֶׂר
אִלָּת' וכו'. הכפל של 'אִלָּת כְּסִילִים
אִלָּת', יובן במה שאמרו ז"ל (שבת קט,
א), עֲשֶׂר בְּשִׁבִּיל שְׁתַּעֲשֶׂר. ובפרק ו'
דברכות (לה, ב) אמר רבי יוחנן משום רבי
יהודה בר אלעאי, בא וראה מה בין דורות
הראשונים לדורות אחרונים, דורות
הראשונים, היו מכניסים פרותיהם דרך
טרקסימות, כדי לחיבם במעשר. דורות
אחרונים, מכניסים פרותיהם

הוצאת הגליון והפצתו לדמות

לדמות ולהצלחת

דניאל אורי בן דג'נה מלכה
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרב

אהרן שלמה בן שושנה וזיטא
להצלחה גדולה בכל הענינים בקרב מוש

לעילוי נשמת

האשה החשובה מרת ברכה איידל רחל

בת הרב חיים יעקב ישראל ז"ל ברבדג ע"ה
נלב"ע י"ט שני של חג השבועות ז' סיון תשס"ב תנצב"ה.

La Venue Au Monde De Shimshon «Le Fort» Selon Le Zera Shimshon

La Parasha de la semaine évoque les lois du Nazir.

A ce titre, la haftara de cette semaine évoque le récit de Shimshon, le plus célèbre nazir de l'histoire juive.

Shimshon est le fils de Manoah, de la tribu de Dan

Son histoire comporte des aspects extraordinaires. Sa naissance même est un miracle: un ange annonce à sa mère qu'elle enfantera, alors qu'elle est stérile. Devenu adulte, il déploie une force extraordinaire. La Bible rapporte qu'elle est liée à la longueur de ses cheveux, c'est-à-dire le respect de son vœu de naziréat (les nazirs ne se coupaient ni les cheveux ni la barbe pour soigner leur aspect physique, en signe de préférence et de consécration pour Dieu).

Il y avait alors à Çorea un homme d'une famille de Danites, appelé Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait jamais enfanté.

Un ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit: "Vois, tu es stérile, tu n'as jamais eu d'enfant: eh bien! tu concevras, et tu auras un fils.

Et maintenant observe-toi bien, ne bois ni vin ni autre liqueur enivrante, et ne mange rien d'impur.

Car tu vas concevoir et enfanter un fils; le rasoir ne doit pas toucher sa tête, car cet enfant doit être un Naziréen consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins."

La femme alla trouver son mari et lui dit: "Un homme de Dieu est venu à moi, et son aspect était comme celui d'un ange, fort imposant; je ne lui ai pas demandé d'où il venait, et il ne m'a point appris son nom.

Il m'a dit: "Tu vas concevoir et enfanter un fils; et maintenant ne

דָּרָךְ גִּגּוֹת חֲצִירוֹת
וּקְרַפּוֹת, כִּדִּי לִפְטֹרֹן מִן
הַמַּעֲשֹׂר, לְפִיכֶךָ לֹא נִתְּבָרְכוּ פְּרוֹתֶיךָ.

וּבְפֶרֶק ט' דְּבָרְכוֹת (סג, א), כָּל מִי שֶׁאֵינוֹ נוֹתֵן
תְּרוּמוֹת וּמַעֲשֻׂרוֹת לַהֲלֹה, סוֹף נִצָּרֶךְ לַכֹּהֵן
עַל יְדֵי אִשְׁתּוֹ, שֶׁנֶּאֱמָר וכו'. וְעוֹד אָמְרוּ
(סוטה ג, א), 'אִישׁ אִישׁ כִּי תִשְׁטֶה אִשְׁתּוֹ'
(במדבר ה, יב), אֵין אָדָם חוּטֵא, אֵלָּא אִם כֵּן
נִכְנָס בּוֹ רוּחַ שְׁטוּת.

וּבִזְהָ יוֹבֵן הַפְּסוּק 'עֲטַרְתַּ חֲכָמִים עֲשֶׂרָם',
שֶׁכֶּאֱשֶׁר יִתְבָּרְכוּ פְּרוֹתֵיהֶם וְיִתְעַשְּׂרוּ, זֶהוּ
עֲטָרָה לָהֶם, שֶׁהוּא סִימָן שֶׁמִּקְיָמִין הַמִּצְוָה
כְּהִלְכָתָהּ. אֲמָנָם, 'אֲנִילֹת' שֶׁל 'כְּסִילִים',
לְהַכְנִיס דָּרָךְ גִּגּוֹת וּקְרַפּוֹת, זֶה יִגְרַם
ל'אֲנִילֹת' אַחֲרֵת, דִּהְיִנוּ אֲנִילֹת שֶׁל אִשְׁתּוֹ,
שֶׁבְּשִׁבִיל שֶׁלֹּא נָתַן הַמַּעֲשֻׂרוֹת לַכֹּהֵן,
תִּשְׁטֶה אִשְׁתּוֹ.

אות 1

פְּסוּק (שופטים יג, ט) 'וַיֵּבֵא מֶלֶאךָ הָאֱלֹהִים
עוֹד אֶל הָאִשָּׁה וְהִיא יוֹשֶׁבֶת בְּשֹׂדֶה וּמִנּוּחַ
אִשָּׁה אֵין עֲמָה'. קָשָׁה, מִפְּנֵי מָה אֵף בַּפֶּעַם
הַשְּׁנִית הֵלֶךְ אֶל הָאִשָּׁה, וְהֵלֵא הִיא כְּבָר
שֶׁמָּעָה וְהִיא זִנְיָה קֶדֶת מָה לַעֲשׂוֹת, וְהִיא לֹ
לִילָה אֶצֶל הַבַּעַל, וְכָל שָׁכֵן שֶׁמִּכָּח תִּפְסְלוֹ
נִתְרָאָה לָהּ.

וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּאִיתָא בִּילְקוּט (שמועני שופטים
רמז מו), 'וּמִרְאֵהוּ כְּמִרְאֵה מֶלֶאךָ הָאֱלֹהִים'
(שופטים שם פסוק ו), כְּסִבְנִיָּה בּוֹ שֶׁהוּא נָבִיא,
וְאֵינוֹ אֵלָּא מֶלֶאךָ. וְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא רָצָה
שֶׁיִּחְשְׁבוּהוּ נָבִיא, כִּדִּי שְׂאֵחַר כֶּף יַעֲזִירוּהוּ
לְאֹכַל לֶחֶם (שם פסוק טו), וְאֵם הִיא הוֹלֵךְ אֶצֶל
הַבַּעַל, שֶׁמָּא יִחְשַׁב אוֹתוֹ לְמֶלֶאךָ, וּמִשּׁוֹם
הַכִּי הֵלֶךְ אֶצֶלָּהּ, כִּדִּי שֶׁתִּחְשַׁב אוֹתוֹ לְנָבִיא,
וּבַעֲלָה יִלָּךְ אַחֵר דְּבָרֶיהָ.

וְזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ ז"ל (ברכות סא, א), 'וַיִּקָּם וַיִּלָּךְ
מִנּוּחַ אַחֲרֵי אִשְׁתּוֹ' (שם פסוק יא), אַחֵר דְּבָרֶיהָ
וְאַחֵר עֲצָתָהּ. וְקָשָׁה, דְּמֵאֵי דְּבָרֶיהָ וּמֵאֵי
עֲצָתָהּ אֵיכָּא הִכָּא, וְהֵלֵא כָּל מָה שֶׁעֲשִׂיתָה
צִוָּה לָהֶם הַמֶּלֶךְ. אֵלָּא וְדֵאֵי רְצוֹ לוֹמֵר,
'אַחֵר דְּבָרֶיהָ', לְחֻשַׁב אוֹתוֹ לְנָבִיא, כְּמוֹ
שֶׁחֲשָׁבָה הִיא, 'וְאַחֵר עֲצָתָהּ', לְהַזְמִין
אוֹתוֹ לְסַעַד עַמָּהּם.

bois ni vin ni liqueur forte, ne mange rien d'impur, car cet enfant sera un Naziréen consacré à Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort."

Alors Manoah implora l'Eternel en disant: "De grâce, Seigneur! que l'homme divin que tu as envoyé revienne nous visiter, pour nous enseigner nos devoirs à l'égard de l'enfant qui doit naître."

Dieu exauça la prière de Manoah; l'ange du Seigneur vint de nouveau trouver la femme tandis qu'elle se tenait aux champs, Manoah son époux n'étant pas avec elle.

Elle courut en toute hâte l'annoncer à son époux, lui disant: «Voici que j'ai revu l'homme qui était venu à moi l'autre jour."

Manoah se leva et suivit sa femme, et, arrivé près du personnage, lui dit: "Es-tu celui qui a parlé à cette femme?"

Il répondit: «Je le suis»

Manoah reprit: «Vienne maintenant ce que tu as prédit, quelle règle, quelle conduite est recommandée pour cet enfant?»

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: "Tout ce que j'ai désigné à ta femme, elle doit se l'interdire:

Elle ne mangera rien de ce que produit la vigne, ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, s'abstiendra de tout mets impur ; bref, tout ce que je lui ai prescrit, elle l'observera."

Manoah dit à l'ange de l'Eternel: «Oh! permet que nous te retenions encore et que nous te servions un jeune chevreau.»

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: "Tu aurais beau me retenir, je ne mangerais point de ton pain; et si c'est un holocauste que tu veux faire, offre-le à l'Eternel!" Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu.

Et Manoah prit le jeune chevreau ainsi que l'oblation, et les offrit, sur le rocher, à l'Eternel. Alors un miracle s'accomplit, dont Manoah et sa femme furent témoins:

Au moment où la flamme s'élevait de l'autel vers le ciel, l'ange du

Seigneur disparut au milieu de cette flamme. Manoah et sa femme, à cette vue, se jetèrent la face contre terre.

L'ange cessa ainsi d'être visible pour Manoah et pour sa femme; alors Manoah reconnut que c'était un ange de l'Eternel,

Cette femme donna le jour à un fils, qu'elle nomma Samson. L'enfant grandit et fut béni du Seigneur.

Un constat s'impose: L'ange se présente d'abord à la femme de Manoah et non à son mari. Cette dernière le prend pour un prophète (et non pour un ange). Autre point: Manoah prie Hashem de faire revenir l'ange. Sa prière est acceptée mais de nouveau, l'ange se présente à la femme de Manoah et non à lui.

Plusieurs questions se posent:

Pourquoi l'ange se présente à la femme de Manoah et non à Manoah directement?

Pourquoi est-il nécessaire de demander à Manoah de réaliser un sacrifice? Pourquoi cette démonstration importante du miracle à travers un feu divin par lequel l'ange remonte? Pourquoi ne pas avoir exaucé les prières de Manoah et sa femme en lui annonçant simplement l'arrivée prochaine d'un enfant

Le Zera Shimshon rapporte le Rabenou Behayeï dans parashat Ki Tetsé. Ce dernier explique qu'il existe des mitsvot qui donnent la longévité comme le respect des parents ou la mitsva de renvoyer la mère d'oisillons tout en conservant les oisillons (shilouah haken). Il rajoute qu'il existe également des mitsvot pour lesquels Hashem donne la bénédiction des enfants. Cette mitsva est «l'hospitalité». Hashem souhaitait exaucer les prières de Manoah et sa femme, toutefois, il souhaitait associer «leur pensées» à l'action. En invitant l'ange à se sustenter chez eux, ils «accéléraient» l'envie «divin» d'aider ce couple.

Pour répondre à la seconde question qui est de savoir pourquoi l'ange ne se présente pas directement à Manoah

Le Talmud Berahot 61.a explique la

chose suivante:

אמר רב נחמן: מנוח עם הארץ היה, דכתיב: "וילך מנוח אחרי אשתו". מתקיף לה רב נחמן בר יצחק: אלא מעתה גבי אלקנה, דכתיב: "וילך אלקנה אחרי אשתו"¹⁴, וגבי אלישע דכתיב: "ויקם וילך אחריה" (מלכים ב ד), הכי נמי אחריה ממש? אלא – אחרי דבריה ואחרי עצתה, הכא נמי – אחרי דבריה ואחרי עצתה.

Sur le verset «*Manoah est parti derrière sa femme*»

Le talmud pose la question «Que signifie le fait que Manoah est parti derrière elle»

Le talmud de répondre, Manoah a suivi les PAROLES et les CONSEILS de sa femme.

De quelle «PAROLE» s'agit-il? Le Zera Shimshon explique qu'elle dit à son mari que l'homme qu'avait vu était un prophète. De ce fait, il intégra l'idée que l'homme qui avait parlé à sa femme était un prophète et non un ange. Comme confirmé par le verset «*Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu*» Le Zera Shimshon explique que si Manoah avait «vu» en premier l'homme, il aurait de suite compris que c'était un ange. Le Zera Shimshon expliquera un peu plus loin pour quelle raison Manoah devait absolument «souscrire» à l'idée que c'était un homme et non un ange. Quel était l'enjeu? L'objectif de ce procédé?

Avant de répondre à cette question, précisons ici ce que veut dire le TALMUD par le fait que Manoah suivi les «CONSEILS» de sa femme? Nous venons d'expliquer un peu plus haut ce que signifiait qu'il suivit «SES PAROLES», qu'en est-il des CONSEILS? Le Zera Shimshon explique qu'il qu'il suivit sa femme dans sa volonté d'inviter l'homme et lui faire l'hospitalité. L'idée était comme l'expliquait Rabenou Behayeï, d'associer «cette pensée» positive à la «volonté divine» d'exaucer leur prière en leur donnant un enfant.

Pour revenir à la question de savoir pourquoi Manoah ne devait absolument pas savoir que l'homme qui les visitait était un prophète et non un ange?



וזהו מטעם מה

שכתב הבחיי בפרשת כי תצא

(דברים כב, ז ד"ה ועל דרך המדרש), שיש מצוה שמתן שכרה אריכות ימים, כמצות שלוח הקן וכבוד אב ואם, ויש מצוה שמתן שכרה בנים, כהכנסת אורחים. ומשום הכי היא נתנה לו עצה להזמין אותו לאכל עמם, כדי שיהיה הן הנולד בשביל זכותם נמי, ואף הקדוש ברוך הוא רצה כן, דמחשבה טובה הקדוש ברוך הוא מצרפה למעשה (קדושין מ, א).

והטעם שלא רצה הקדוש ברוך הוא שמונח ירגיש שהוא מלאך, עד סוף המעשה, יש לומר, שאם היה מרגיש בו קדם, לא היה יכול להעלות העולה לפניו, מפני שהיה נראה שמקריב הקרבן להמלאך, חס ושלום, כדאמרין (חולין מא, א-ב), אין שוחטין לתוך ימים ונהרות, משום שנראה ששוחט לשורו של ים.

דבשלמא פשהיה סובר מנוח שהוא נביא, אף אם היתה פונתו כשאמר (שופטים שם פסוק טו) 'ונעשה לפניך גדי עזים' להעלות עולה לפניו, בזה אין שום חשד, שהיינו אומרים, שהיה רוצה להקריב עולתו לשמים לפני הנביא, כדי שייסעוהו בקדשתו ובכבודו, שיהיה לנחת רוח לפני המקום. אבל אם היה יודע שהוא מלאך, לא היה יכול להקריב פלל לפניו. וזה הקרבן היה מכרח לעשותו לפני המלאך, כדי שיוציא האש מהצור, שהרי מנוח לא הביא אש פלל, וסמך על הנביא שיריד האש מן השמים, כמו שעשה, וכמו שכתבו המפרשים.

ומכל שכן לדעת חכמי האמת (ליקוטי תורה שופטים יד; שער הגלגולים הקדמה לו), שמשמון היה גלגולו של נדב בן אהרן, ואמר ז"ל (ר"ה כה, א), 'בדן' (שמואל א יב, יא) זה משמון, ובדן אותיות נד"ב, ונדב ואביהוא חטאו במה שהקריבו אש זרה (ויקרא י, א). ועתה, שכבר נתעברה האשה משמון, כמו שכתבו המפרשים (במד"ר י, ה), שבאותו הרגע שבא לה המלאך, נקלט הזרע שהיה לה ברחמה, נתגלגל הדבר לתוך הקלקול של נדב, להקריב עולה בלא אש הדייט, אלא באש מן השמים דוקא.



Le Zera Shimshon rapporte le Talmud Houlin 51.a qui explique qu'il est interdit à un homme de faire un sacrifice près des mers ou des fleuves car il apparaît comme faisant un sacrifice à «l'ange des eaux». A ce titre, si Manoah avait fait un sacrifice (telle que demandait par l'ange plus tard) devant l'ange, en connaissance de cause, c'est-à-dire en sachant que c'est un «ange» qui se tient devant lui, cela aurait posé un problème majeur qui est que l'action présente ressemble à «faire un sacrifice à un ange» et non à Hashem hass veshalom.

Mais pourquoi alors avoir demandé à Manoah l'apport d'un holocauste?

Le Ari Zal rapporte que Shimshon était la réincarnation de Nadav, le fils d'Aaron. Rappelons que les deux fils d'Aaron avaient été consumés par le feu pour avoir «apporter un feu étranger».

Dans l'un des textes de Chmouel il est écrit qu'Hashem envoya Yerobaal et Bédan. Dans ce texte, shimshon est appelé Bédan (car Shimshon est de la tribu de Dan). Le Ari précise que **בְּדָן et נָדָב sont identiques (mêmes lettres), de ce verset, il explique que Shimshon est la réincarnation de Nadav**

כתב האריז"ל: שמשון הוא גלגול שלנדב ואביהוא שער הגלגולים הקדמה לו, ספר הליקוטים וישב פמ"ח ועל ספר שופטים פי"ד, לקוטי תורה על ספר שופטים ועל ספר שמואל א וננדב ואביהוא נטלו נפש אדה"ר, נמצא שבשמשון נמצאת גם נפש אדם הראשון.

לשמשון שם נוסף: וישלח ה' את ירבעל

וּלְפִי דִרְגָה זֶה, יוֹבֵן
הַפְּסוֹק (שופטים שם פסוק טז) אִם
תַּעֲצֹרֵנִי לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָךְ וְאִם תַּעֲשֶׂה עִלָּה
לָהּ תַעֲלֶנָּה, דְּקָשָׁה, אֵיךְ תִּיִּסַּק אֲדַעְתִּין
לְחֹשֶׁב וְלוֹמַר, שְׁמִנּוּחַ יְהִיָּה חֲפִץ לְהַקְרִיב לוֹ
עוֹלָה וְלֹא לָהּ, דְּאֶצְטְרִיף לוֹמַר 'וְאִם תַּעֲשֶׂה
עִלָּה וְכו'.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּאִיתָא בְּמִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעוני
מלכים ב רמז רכח) עַל פְּסוֹק (מלכים ב ד, ט) 'אִישׁ
אֱלֹהִים קָדוֹשׁ הוּא עָבַר עָלֵינוּ תְּמִיד', כָּל
הַמְּאָרֶחַ תְּלִמִּיד חָכֵם בְּתוֹךְ בֵּיתוֹ, וּמֵאֲכִילוֹ
וּמִשְׁקָהוּ, מַעֲלָה עָלָיו הַכְּתוּב כְּאִלּוּ הַקְרִיב
תְּמִידוֹ, ע"כ. ל. אִם כֵּן, אָמַר לוֹ הַמְּלָאָךְ, אִם
תַּעֲשֶׂה לְפָנַי אֲכִילָה, כְּדִי שִׁיעֲלוּ לָךְ לְקַרְבָּן
עוֹלָה, דְּהִינוּ תְּמִידוֹ, 'לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָךְ'. וְאִם
תִּרְצֶה הַזְכּוּת, תַּעֲשֶׂה מִמֶּשׁ עוֹלָה, וְתַעֲלֶנָּה
לָהּ כְּתוּבָנָה, שְׂאֵז יְהִיָּה לָךְ שְׂכָר טוֹב.

אָמְנָם, סוֹף הַפְּסוֹק הוּא תְּמוּנָה, שְׂטֵעַם
זֶה שֶׁל 'כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ' (שופטים שם), אֵין
לוֹ קֶשֶׁר כָּלל עִם רֹאשׁ הַפְּסוֹק, וְהִיָּה לוֹ
לִתֵּת טַעַם זֶה בְּפִסּוֹק הַקּוֹדֵם (שם פסוק טו),
כְּשֶׁאָמַר לוֹ מְנוּחַ 'נַעֲצֶרָה נָא אוֹתָךְ וְנַעֲשֶׂה
לְפָנַי גְּדִי עֲזִים כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ' וְכו'.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁעַל דְּבַרֵּי הַמְּלָאָךְ יֵשׁ לְהַקְשׁוֹת,
לָמָּה אָמַר 'לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָךְ', שְׂתַּבַּת
'בְּלַחְמָךְ' מִיִּתְרֵת הִיא. וְעוֹד, דְּמִשְׁמַע
'בְּלַחְמָךְ' אֵינִי אוֹכֵל, אֲבָל בְּלָחֶם שְׁלִי אֲנִי
אוֹכֵל, וְהָא לְגַבֵּי הַמְּלָאָךְ לֹא שִׁיָּךְ אֲכִילָה
כָּלל, וְהִיָּה לוֹ לוֹמַר 'לֹא אֶכֶל לָחֶם' סֵתָם,
וְתוֹ לֹא. מִשּׁוֹם הֵכִי בָּא סוֹף הַפְּסוֹק לִתֵּן
טַעַם לָזֶה, 'כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ', וְלָכֵן הַמְּלָאָךְ
אָמַר 'בְּלַחְמָךְ', כְּדִי שֶׁלֹּא יִרְגֹּשׁ שֶׁהוּא
מְלָאָךְ, הוֹאִיל שֶׁעֲדִין הָיָה עוֹמֵד
בְּפִנְיָהֶם.

יָאֵת בְּדָן יָאֵת יִפְתָּח יָאֵת שְׁמוּאֵל וַיֵּצֵל
אֶתְכֶם מִיַּד אֲבִיכֶם וגו' [שמואל א יב-יא].
דרשו חז"ל [ר"ה כה.] בְּדָן זֶה שְׁמִשּׁוֹן, וְלִמָּה
נִקְרָא שְׁמוֹ בְּדָן – עַל שֶׁם שְׁבֵא מִשְׁבֵּט
דָּן.

A ce titre, le Zera shimshon explique qu'au même titre que Nadav avait apporté un «feu étranger», Shimshon qui est sa réincarnation devait apporter à travers ses parents un feu non pas «étranger» mais un feu «divin» voulu par Hashem (le Zera Shimshon explique qu'à partir du moment où l'ange annonça à la femme de Manoah l'arrivée d'un enfant, l'embryon de Shimshon se développa immédiatement dans le ventre de cette femme. Le Talmud explique que la «semence» d'un homme reste «active» dans les 3 jours qui suivent un rapport. La femme de Manoah disposait d'une semence en elle et dès l'annonce de l'ange, cette semence se transforma en «embryon»). Le feu divin descendit du ciel et consuma l'holocauste offert par Manoah. La réparation de Nadav était parfaite. Un feu divin et volontaire remplaça le feu étranger de Nadav. A ce titre, il est intéressant de noter que le Nazir à l'interdiction du vin. Une des causes de la mort de Nadav et Avihou est d'avoir effectué le service divin alors qu'ils étaient sous l'emprise du vin.

Quelle lecture extraordinaire du Zera Shimshon sur le récit de la naissance de Shimshon. Analyse basée sur différents textes du Talmud, d'un commentaire de Rabbénou Behaye dans parashat ki tetsté et de Zohar.

Shabbat Shalom

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפיק בבנק מרכנל (17)
סניף 635 מנה. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום ככרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657



זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



La Torah nous relate, dans le détail, le cérémoniale de l'inauguration du "Michkane" (Tabernacle) par l'ensemble des "Nessim" (Princes de chaque Tribu), qui devaient amener, à tour de rôle, un ensemble d'offrandes pour Hachem.

La torah nous donne les noms de tous les néssim. Le Or Ahaim nous donne la signification profonde de ce que représente chaque tribu à travers les noms des princes (nous allons en détailler deux).

Pour la tribu de Asher :

בְּיוֹם עֲשֵׂתִי עֶשֶׂר יוֹם נָשִׂיא לְבְנֵי אֲשֶׁר פִּגְעִיאל בֶּן עֶכְרֹן.

Pour la tribu de Naftali :

וּלְזֶבֶחַ הַשְּׁלָמִים בָּקָר שְׁנַיִם אֵילִם חֲמִשָּׁה עֶתְדִים חֲמִשָּׁה כִּבְשִׂים בְּנֵי שָׁנָה חֲמִשָּׁה : זֶה קָרְבָּן אַחִירָע בֶּן עֵינָן

Pour la tribu de Asher, le nom du nassi était donc פִּגְעִיאל בֶּן עֶכְרֹן :

Le Or Ahaim explique : Nous savons que Asher a reçu la bénédiction des enfants. Lorsque Moshe bénit le peuple (avant de quitter ce monde), il bénit toutes les tribus d'Israël et dit, en arrivant à la tribu d'Asher : "barouh mibanim Asher" (Soit bénit par les enfants). Asher, disposa d'une belle et abondante descendance.

Aussi, il faut comprendre que cette bénédiction (des enfants) est liée au fait que la chéhina résidait au sein de la famille d'Asher. En effet, la bénédiction des enfants est liée au fait de faire résider la chéhina au sein de sa tribu, de sa famille.

En effet, Obed qui avait gardé, protégé l'arche sainte avait reçu la postérité

L'Arche de L'ÉTERNEL resta trois mois dans la maison d'Obed-Édom de Gath, et L'ÉTERNEL bénit Obed-Édom et toute sa maison,

Les descendants d'Obed-Edom furent bénis en étant sélectionnés pour travailler en tant que portiers du temple.

Leurs fils et leurs frères étaient des hommes pleins de vigueur et de force pour le service.

Dans cet exemple, la shéhina résidait dans l'arche sainte. En acceptant de « loger » l'arche sainte chez lui, Obed fut béni de la postérité.

Il faut donc lire פגעִיאל

Il faut donc lire פגעִיאל en deux mots:

פגע אל

Comme pour dire qu'il était "touché" par Hashem, que la shéhina résidait au sein de sa famille.

בן עֶכָרֹן fait référence au mot "עכורי" qui fait référence aux femmes qui n'ont pas de menstruations. Telle est la force et la bénédiction donnée aux femmes de la tribu de asher, même sans cycle menstruel, elles arrivèrent à donner naissance à de nombreux enfants.

Enfin, sur le nom du prince de la tribu de naftali

אֲחִירַע בֶּן עֵינָן

Le Or Ahaim nous dévoile une magnifique explication. Naftali regardait sa propre condition avec énormément de satisfaction. Hashem l'avait comblé d'une bonne parnassa. Aussi (voir même sans cela), il ne cherchait pas à voir, à envier ce que ses frères possédaient. Il faut décomposer le premier mot en deux mots, אֲחִי רַע בֶּן עֵינָן

Comme pour dire, ce que je vois chez mes frères c'est du רַע (mauvais), à interpréter dans le sens "positif", comme pour dire « comme je considère tout ce que m'a donné Hashem comme quelque chose d'extrêmement bon, le reste du monde est en quelque sorte "mauvais pour moi" ». Le mot עֵינָן fait référence au mot "œil". Pour dire qu'il voyait d'un très bon œil sa condition sans se soucier, sans considérer ce qu'Hashem a donné à l'autre



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Le titre de mariée sera très approprié ce jour-là !

Nous approchons de l'un des jours les plus particuliers et précieux de l'année, ce jour tant attendu et désiré par le monde entier : chaque cœur juif est à la fois ému et rempli de joie à son approche. Les synagogues sont décorées de fleurs colorées et odorantes, les maisons d'Israël sont décorées de plantes vertes aux couleurs vives, toute l'atmosphère tourne autour de cette fête, qui entraîne l'élévation de l'esprit et de l'âme. Car voici, le don de la Torah est arrivé : nous sommes sur le point de recevoir à nouveau notre Sainte Torah !

La Torah est le plus grand des cadeaux. C'est elle qui nous unit en tant que peuple et nous sépare de toutes les autres nations. C'est elle qui nous donne la force et l'énergie pour vivre et qui élève notre âme à chaque instant. Dans notre Sainte Torah, nous investissons toutes nos forces, nous désirons en acquérir le plus possible pour l'éternité. Nous aspirons à éduquer nos enfants conformément à ses enseignements et à les voir grandir et progresser selon ses directives. Nous aspirons à lui donner un statut, une présence et un sens dans chacune de nos actions. Il n'y a pas de plus grand honneur que la Torah, et personne ne l'étudie comme le peuple d'Israël.

Et ce jour-là, pendant la fête de Chavouot, les portes du ciel sont grandes ouvertes, et à nouveau la Torah est partagée une seconde fois avec tous ceux qui se tiennent au pied de la montagne, dans l'attente de nous voir proclamer : « Nous accomplirons et nous écouterons ». La fête de Chavouot est « le moment du don de la Torah », non pas au sens du passé, comme si c'était le moment où la Torah nous a été donnée autrefois, mais au présent, c'est-à-dire que même aujourd'hui, cette année, à ce moment précis, a lieu le don de la Torah !

C'est désormais le moment de mériter de se connecter à la Torah. Le Créateur du monde descend sur le mont Sinaï, vers les Juifs qui aspirent à recevoir la Torah de Ses mains, à en imprégner leur vie et leur cœur, et Il leur donne la Torah avec honneur. Lors de la fête de Chavouot, chaque Juif a la possibilité de créer un lien nouveau avec la Torah, de mériter de la recevoir véritablement, d'acquiescer sa part dans la Torah pour l'éternité, pour toute sa vie !

C'est un moment déterminant, ultime et critique, qui n'a pas d'équivalent. En effet, chaque Juif possède une part dans la Torah, un lien personnel avec elle. Il y a les hommes heureux, dont la part est enviable de tous, qui se « tuent » pour étudier la Torah, ils s'y affaillent toute la journée, en dépit des difficultés financières. Relevons également ceux qui

partagent leur temps : la moitié de la journée est consacrée à l'étude de la Torah et l'autre moitié à assurer leur subsistance et leurs autres besoins. Enfin, il y a ceux, qui ont également un très grand mérite, qui fixent un temps pour l'étude de la Torah et qui étudient avec un partenaire, ou qui assistent à des cours d'une ou deux heures par jour

Les uns comme les autres peuvent mériter, lors du don de la Torah, d'être élevés très rapidement, de resserrer leurs liens avec elle, d'avoir une meilleure connexion avec elle. Mais ils ne sont pas les seuls à être récompensés, même ceux qui, malheureusement, n'ont pas une bonne connexion avec la Torah, ceux qui sont considérés comme dotés d'une « batterie faible », dont la capacité à étudier la Torah implique une lutte quotidienne pour arriver à s'asseoir et à étudier pendant une demi-heure ou une heure, même ceux qui jusqu'à présent n'ont pas eu la chance de savourer la Torah et d'aspirer à progresser par son étude, tous ceux-là également peuvent, lors de la fête de Chavouot, recevoir à nouveau la Torah et retrouver le goût de la vie !

La Torah appartient à tout le peuple d'Israël : elle appartient à moi, à toi, à lui, à nous tous. Chaque Juif sans exception est concerné par le don de la Torah et peut s'attacher à elle. Le Créateur du monde donne la Torah de manière égale à tout le peuple d'Israël : elle est à la fois la propriété de la collectivité et de l'individu. Lors de la fête du don de la Torah, chaque Juif peut mériter de recevoir à nouveau la Torah, en s'y attachant désormais de tout son cœur !

Tout cela nous est révélé par le 'Hatam Sofer, qui explique que lors de la fête de Pessa'h, l'esclave et la servante ont eux aussi reçu l'ordre de se réjouir, ainsi que chaque Juif, où qu'il se trouve ; la Torah en donne la raison : « et souviens toi que tu étais esclave au pays d'Égypte ». Il s'agit là d'une raison émoynante, mais contraignante à la fois. À la sortie d'Égypte, tout le monde a été délivré ! Quiconque voulait sortir d'Égypte a pu le faire et ce, quel que soit son statut spirituel, quel que soit son lien avec le peuple, quels que soient son âge ou son état de santé. Chaque Juif, qui voulait et aspirait à sortir, a été délivré.

Il en va de même pour la fête de Chavouot. La Torah est donnée à tout Israël, à chaque Juif où qu'il se trouve, aux enfants, comme aux adultes, à ceux qui peinent pour la Torah, comme à ceux qui fixent des temps pour étudier, ou à ceux qui ont eu le privilège de devenir des génies en Torah, ou encore à ceux qui n'ont, pour le moment, pas encore ouvert un livre de leur vie. Tout le monde reçoit la Torah, tout le monde a le droit de s'y connecter de tout son cœur, de s'en délecter, d'y adhérer et de la chérir avec un amour infini. Il suffit de la désirer, d'y aspirer intensément, de se présenter au don de la Torah avec une volonté déterminée :

Oui, je désire recevoir la Torah ! Maître du monde, donne-nous une part dans Ta Torah ! La Torah est aussi la mienne, et peu importe ce qui s'est passé jusqu'à aujourd'hui, en cette fête de Chavouot, je veux recevoir la Torah : je souhaite me connecter à elle. Toi qui nous

donnes la Torah, s'il Te plaît, donne-moi la Torah, donne-moi le mérite d'en acquiescer une part, de me lier à Toi à travers elle !

Le passé n'existe pas, les épreuves qui nous ont perturbés, les difficultés qui nous ont causé des tourments, notre incapacité à nous concentrer ou à comprendre, nos faibles capacités ou notre manque de sérénité, tout cela fait partie du passé. À la fête de Chavouot, le Créateur du monde remet à zéro toutes les difficultés, redistribue à nouveau la Torah et l'accorde à chaque Juif, où qu'il soit ! Il nous suffit de nous présenter et de prendre, de profiter de cette journée pour nous renforcer dans l'étude de la Torah, pour prier avec enthousiasme de pouvoir la mériter, pour remercier de tout cœur le Créateur du monde qui nous a donné Sa Torah, une Torah de Vie !

Chers frères, nous nous tenons debout au pied de la montagne, exaltés de recevoir la Torah. Rappelons-nous que tout ce qui nous est arrivé fait partie du passé, que les difficultés et les épreuves, qui ont été notre lot dans le passé, s'estompent avec le bruissement des feuilles des plantes vertes qui honorent la fête. Le moment est venu de recevoir la Torah, de décider de nous attacher à elle à nouveau, d'espérer la mériter, et de nous engager concrètement et fermement à créer un lien avec la Torah. C'est ainsi que nous aurons le privilège de recevoir véritablement la Torah, qui nous élèvera vers les plus hauts sommets !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une vie transformée grâce à une volonté de fer !

Lorsque s'est répandue la nouvelle du lourd désastre qui avait frappé les participants à la hiloula de Rabbi Chimon bar Yo'hai à Méron en 2021, tout le peuple juif éprouva une vive douleur et un chagrin profond. C'est à ce moment-là que l'on commença à diffuser des histoires extraordinaires, au sujet des victimes qui étaient montées directement à la Yéchiva de Rabbi Chimon bar Yo'hai dans le Gan Eden. L'une d'entre elles est l'histoire du Rav Shraga Gechtetner zal, surnommé le « chanteur 'hassidique ».

Mais l'histoire de sa vie témoigne que ce surnom ne reflète pas correctement à quel point il était une figure vraiment inspirante. Reb Shraga est né, a grandi et a été éduqué dans la vénérable communauté de la 'Hassidout de Skvira, dans la gloire et l'honneur. Son ami, Reb Ye'hezkel Tomber, était à ses côtés depuis sa jeunesse et c'est lui qui nous a raconté l'histoire vibrante de sa vie. Au début, Reb Shraga travaillait dans une entreprise, jusqu'à ce qu'il devienne célèbre grâce à son talent musical, et qu'on lui demande alors de se produire sur des scènes réputées, en tant que

cantor ou chanteur. Son excellente réputation donna des ailes à sa carrière et les invitations affluaient de toutes parts.

Cependant, à un certain moment de sa vie, Reb Shraga se rendit compte que sa carrière florissante en tant que chanteur populaire se faisait au détriment de sa croissance spirituelle personnelle et de l'éducation de ses enfants, qu'il ne pouvait pas réaliser de la meilleure façon. Il fut très troublé de constater qu'en progressant dans son travail et dans cette voie, il avait du mal à fixer des temps d'étude de la Torah de manière régulière. Les nombreux événements auxquels il était convié, les longues heures passées sur scène, les événements du soir qui lui prenaient beaucoup de temps, ne lui permettaient pas de fixer correctement des moments pour étudier.

Ce constat l'amena à s'interroger sur le chemin qu'il avait parcouru jusqu'à présent. Conformément à l'éducation reçue dans la maison de ses parents, il décida d'adopter la vision de la Torah et de consulter le Dayan de la communauté de Skver de Montréal, le Gaon Rabbi Yo'hanan Wozner chlita, avec qui il entretenait une relation étroite : il lui demanda des conseils sur ce qu'il devait faire. L'entretien fut long, car beaucoup d'éléments importants devaient être pris en compte et soigneusement pesés. D'une part, il avait un immense succès musical, son gagne-pain était garanti, mais d'autre part, il y avait un prix élevé à payer en contrepartie, à savoir la difficulté à fixer des moments pour l'étude de la Torah !

Après de longues discussions avec le Dayan, et au terme d'une lutte interne au plus profond de son âme, Reb Shraga décida de renoncer à une carrière garantie dans le domaine de la chanson ! Alors qu'il naviguait déjà sur les vagues du succès, qu'il recevait des invitations à chanter partout dans le monde, et qu'on parlait de lui avec respect comme l'une des prochaines stars de la musique...

Il choisit de tout abandonner. Après avoir pris une décision définitive, il annonça qu'il renonçait à sa carrière de chanteur. Il chercherait une autre source de revenus, car de toute façon, il avait de nombreuses autres compétences, et en parallèle, à compter de ce jour, il fixerait des moments pour étudier la Torah.

Et lorsqu'une personne se bat de cette manière pour fixer des moments d'étude de la Torah, ce n'est pas seulement pour une heure ou deux. Il avait renoncé au succès musical assuré et avait choisi de trouver un autre moyen de subsistance, qui lui laisserait la possibilité de libérer trois heures pour étudier la Torah, tous les jours !

« En un ou deux jours seulement, il avait déjà abandonné son studio de diffusion », nous explique son ami Reb Ye'hezkel Tomber, « il s'était tout simplement débarrassé très rapidement de tout son matériel de musique, afin de ne pas risquer de regretter et de revenir sur l'excellente décision qu'il avait prise. Mais il ne se limita pas à cela : il avait également pris la décision de ne plus tenir en main un micro, ni de se produire sur scène. Il craignait que cette envie ne le saisisse plus tard : à cet effet, il s'engagea à ne plus jamais chanter devant un public, que ce soit en échange d'une rémunération ou même gratuitement, qu'il s'agisse d'un événement organisé ou même spontané. Il avait tout simplement décidé d'abandonner le monde de la musique, point final ! »

Tous ces efforts visaient à fixer des heures pour étudier la Torah, à compter de trois heures par jour. Mais ce n'était pas facile pour lui : pour un homme qui travaille pendant l'essentiel de la journée pour gagner sa vie, et qui, de plus, a eu une brillante carrière musicale pendant plusieurs années, il n'est pas facile de tout abandonner et de s'asseoir pour étudier trois heures chaque jour. Il sentait que c'était très difficile pour lui, mais il avait décidé de ne pas revenir sur sa décision.

Il commença par étudier le Kitsour Choul'han Aroukh. Il s'agit d'un livre relativement facile à étudier, mais il était néanmoins difficile pour lui d'être assidu et d'étudier trois heures par jour. Reb Shraga décida de se battre afin de mériter de se connecter à la Torah, quoi qu'il advienne !

Même si cela signifiait qu'il étudierait trois heures par jour le Kitsour Choul'han Aroukh, même s'il ressentait que cette bonne décision lui coûtait beaucoup !

Puis vinrent les Jours Redoutables, suivis de la fête de Souccot et de Sim'hat Torah. Reb Shraga, un résident de Monsey, était allé célébrer la fête avec son Rav, l'Admour de Skvira chlita, se joignant à des milliers de Juifs qui chantaient en chœur dans la synagogue de Skvira entièrement remplie. Il dansa autour de la Torah pour l'honorer, jusqu'à l'épuisement. Puis, au milieu de la danse, alors qu'il réfléchissait à l'essence de cette danse en l'honneur de la Torah, une pensée lui vint à l'esprit qui faillit détruire son âme :

Une seconde, pourquoi suis-je heureux avec la Torah alors qu'il m'est difficile de m'asseoir pour étudier, même seulement pendant trois heures par jour ? C'est une honte ! pensa-t-il. Comment est-il possible de danser et de se réjouir en l'honneur de la Torah, quand chaque jour, il faut mener une lutte renouvelée pour pouvoir étudier trois heures et avoir le mérite de se connecter à la Torah ? Malgré son sacrifice personnel réalisé pour se connecter à la Torah, il avait toujours le sentiment de ne pas être assez connecté, tellement il avait du mal à l'étudier avec assiduité !

Et tandis que l'assemblée dansait, Reb Shraga somnait dans des réflexions mélancoliques. Avait-il vraiment créé un lien avec la Torah ? Le sacrifice personnel qu'il avait fait en l'honneur de la Torah était-il correct ? Que pouvait-il entreprendre pour s'attacher véritablement à la Torah ? Avait-il une chance d'être assidu dans son étude de la Torah, de ressentir un amour infini pour elle et de l'enlacer de toute son âme ?

Pour autant, non seulement ces réflexions ne le brisèrent pas, mais elles remplirent son cœur de courage et de bravoure. Pendant la fête, il décida qu'il devait se trouver un compagnon d'étude. Étudier seul pendant trois heures par jour le Kitsour Choul'han Aroukh est difficile, mais s'il trouvait un partenaire adéquat, ce serait certainement plus profitable pour lui. Il conclut ses réflexions en se disant qu'il lui fallait absolument trouver un tel compagnon d'étude !

Toutefois, ce n'était pas facile à trouver. Certes, il avait pris la décision déterminée de trouver un tel partenaire, mais d'un autre côté, ceux qui étudient trois heures par jour ou plus sont des Avrékhim qui peinent pour la Torah, ceux dont la Torah est l'occupation quotidienne, ceux qui sont assis sur les bancs de la maison d'étude jour et nuit. Pourquoi l'un d'entre eux voudrait-il étudier avec lui ? Et si personne n'acceptait d'étudier avec lui, que ferait-il ? Où trouverait-il un compagnon d'étude qui lui convienne, quelqu'un comme lui qui travaille pour gagner sa vie, et qui, en même temps, est prêt à se sacrifier personnellement, afin de fixer trois heures par jour pour étudier la Torah, et qui accepterait également de suivre son propre rythme ?

Il s'agissait effectivement d'un problème complexe, mais Reb Shraga avait décidé de se battre pour gagner le droit de se connecter à la Torah, pour la énième fois. Alors que la maison d'étude était bondée d'hommes qui dansaient et se réjouissaient, Reb Shraga se mit à pleurer à chaudes larmes, en adressant une prière émouvante au Créateur du monde, à Celui qui donne la Torah : il Lui demanda de l'aider à trouver un compagnon d'étude, de le guider sur le chemin qui puisse l'élever vers les hauteurs de la Torah.

Il pleura et pria pendant de longues minutes, puis il quitta la maison d'étude vers une salle voisine, qui était réservée à ceux qui veulent étudier la Torah à n'importe quel moment, y compris pendant les danses de Sim'hat Torah. Il entra dans cette salle et remarqua un jeune Avrek, qui était comme lui un résident de Monsey, et qui étudiait avec assiduité et joie. Reb Shraga ne réfléchit pas, et bien que cela puisse nous paraître étonnant, il se tourna simplement vers lui et lui demanda directement :

« Veux-tu étudier avec moi ? »

L'Avrek fut embarrassé et confus. Il connaissait Reb Shraga comme un Juif qui travaille dur pour gagner sa vie, il se souvenait

de lui comme d'un chanteur populaire. Et maintenant, au milieu de la fête, quand les échos des chants et des danses se faisaient entendre jusque dans la salle destinée à l'étude de la Torah, il se tournait vers lui et lui demandait d'étudier avec lui ! Il ne comprenait pas du tout ce qui se passait !

L'Avrek bégaya en expliquant qu'il avait déjà fixé avec son frère un créneau pour étudier ensemble, mais qu'il était d'accord pour étudier avec lui le temps que son frère arrive. Reb Shraga n'hésita pas une seconde : il prit la Guémara qui se trouvait à proximité, et commença à étudier avec émotion avec son compagnon d'étude improvisé.

Ainsi, en pleine fête, tout à fait par hasard, mais grâce à une décision ferme et solide, l'étude en commun débuta. Ils étudièrent ce jour-là, et ils décidèrent de continuer à étudier ensemble encore quelques jours dans leur ville de résidence, Monsey. Au fil du temps, l'étude en commun était devenue permanente ; les deux hommes étudiaient la Torah avec assiduité pendant de longues heures chaque jour !

Au fil du temps, Reb Shraga s'investissait de plus en plus dans l'étude, il aimait vraiment apprendre et toute sa vie profitait de son étude. Petit à petit, il ajoutait des moments plus réguliers aux trois heures initialement fixées et, dans la dernière période de sa vie, il atteignit même une régularité d'au moins six heures d'étude par jour, alors qu'il travaillait pour gagner sa vie !

Il étudiait pendant trois heures le matin, tous les jours de 6h à 9h. Puis il partait travailler en interrompant de temps en temps sa journée de travail pour pouvoir étudier et le soir à nouveau, il étudiait avec une persévérance sans limite. Six heures par jour, avec une ponctualité édifiante, pour la Torah !

Et tout cela grâce à une décision déterminée. D'innombrables guerres internes ont bouleversé son âme, mais finalement, une décision ferme a réussi à tenir tête aux eaux tumultueuses de la vie. Reb Shraga avait choisi de consacrer une partie importante de sa vie à l'apprentissage de la Torah, et même si au début, cela lui semblait impossible, les années ont prouvé que celui qui le veut vraiment, le Donneur de Torah lui ouvre la voie, lui donne le mérite de le faire !

Cette magistrale histoire a été publiée dans le journal « Hamevasser », paru à la fin des sept jours de deuil des morts de Méron, dans la colonne du talentueux écrivain Rabbi Yaakov Lustigman, sous le titre : *L'histoire racontée par l'ami de Reb Shraga, le Rav Ye'hezkel Tomber*. Que la publication de ces paroles soit dédiée à l'élévation de l'âme pure de Reb Shraga ben Rabbi 'Haïm Gechtetner, que son souvenir soit béni, dont nous apprenons la marche à suivre :

Chers frères, la Torah appartient à tous. À celui qui travaille pour sa subsistance, à celui qui fixe des moments pour étudier la Torah, à celui dont l'enseignement est son occupation quotidienne, au jeune Avrek et également à celui qui est âgé de 80 ans. Celui qui a donné la Torah, l'a donnée à tout le peuple d'Israël, mais ensuite, tout dépend de notre décision !

Aujourd'hui, en ce jour du don de la Torah, décidons d'accepter la Torah de tout notre cœur, de s'emparer d'elle avec enthousiasme, d'y aspirer de toute notre âme, de se fatiguer dans la Torah, de fixer des heures d'étude, de planifier une étude avec un nouveau partenaire, de prier avec des larmes, afin de réussir à se connecter à la Torah. Le verset dit : « Si vous la demandez comme de l'argent et si vous la recherchez comme des trésors, alors vous la comprendrez ». Elle est très proche de nous, il suffit d'une décision déterminée et d'une volonté courageuse de se battre pour mériter d'être attaché à la Torah.

Connectons-nous à la Torah, acceptons-la avec amour. Le monde entier attend et espère que le peuple d'Israël reçoive la Torah, cette année également. Nos cœurs et nos âmes aspirent et nous poussent à accorder à la Torah une place d'honneur dans nos vies, dans nos cœurs, dans nos modes de vie. Recevons la Torah avec la bonne décision de se renforcer dans son étude, prions Hachem de nous donner une part dans Sa Torah, recevons la Torah à nouveau !



Les livres qui ont redonné au judaïsme sa gloire !

À Cracovie en 1939, les nuages de la guerre assombrissaient le ciel de la Pologne, et dans la célèbre communauté juive, régnaient la terreur et l'anxiété. Même dans la maison de Rabbi Hirsch, on ressentait la peur de la mort et on redoutait des mauvais jours à venir. Lorsque son voisin non-juif lui proposa « d'adopter » sa fille de 12 ans et de la garder jusqu'à ce que la menace soit passée, Rabbi Hirsch comprit qu'il n'avait pas le choix : il décida immédiatement qu'il essaierait de s'échapper et confia sa fille entre les mains de son voisin, qui avait promis de la protéger comme la prunelle de ses yeux, sachant qu'il serait largement récompensé, puisque la jeune fille le servirait fidèlement.

Rabbi Hirsch essaya bien de s'enfuir, mais les nazis mirent la main sur lui et sa famille, et les envoyèrent à Auschwitz. Le Créateur du monde vengera le sang versé de ses serviteurs. Rabbi Hirsch et sa famille sont montés au ciel en sanctifiant Hachem. Le dernier vestige de cette grande famille était la jeune fille qui était restée dans la maison du non-Juif, mais lorsqu'il comprit que Rabbi Hirsch ne reviendrait plus, il changea complètement de comportement envers elle.

Lui et sa famille, qui étaient en vérité des ennemis d'Israël, mais qui avaient caché leur haine jusqu'à ce moment-là, commencèrent à maltraiter la jeune fille, jusqu'au jour où, au milieu de la nuit, elle rangea ses affaires dans sa valise et s'enfuit sans direction claire, les soldats SS l'arrêtèrent et l'envoyèrent dans le célèbre camp de la mort d'Auschwitz. Comme elle était une jeune fille relativement robuste, les meurtriers choisirent de l'utiliser pour travailler à leur service, et ainsi, sa vie fut épargnée : elle était contrainte de réaliser un travail acharné au service de la brutale machine de guerre nazie.

Pendant plusieurs années, la malheureuse fille servit les nazis et grâce à cela, elle réussit à rester en vie. Ils la torturèrent sans pitié, abusant d'elle et de son âme en permanence. Sa force s'éroda, son âme était détruite et l'éducation religieuse qu'elle avait reçue dans sa jeunesse fut également altérée par les atrocités de la guerre. À la fin de celle-ci, alors qu'elle était totalement démunie et complètement détruite, elle découvrit dans les archives que toute sa famille avait péri durant la guerre, que Hachem venge leur sang.

Alors qu'elle n'avait plus rien dans son monde, et après avoir terriblement souffert, elle décida de tourner le dos à l'éducation juive qu'elle avait reçue dans sa jeunesse. Les sages nous ont expliqué qu'il est impossible de

comprendre ce qui se passa dans les âmes malheureuses des rescapés des camps de la mort, dont elle faisait partie. Elle décida de commencer une vie nouvelle, déconnectée du judaïsme ; elle se rendit en Belgique où elle rencontra un jeune homme, qui avait, lui aussi, coupé les liens avec le judaïsme. Avec lui, elle édifia un foyer et ils eurent deux garçons.

Malheureusement, ils envoyèrent leurs fils étudier dans une école non-juive, car ils cherchaient à rompre tout lien avec le peuple juif, avec l'éducation juive, avec la foi dans le Créateur du monde, Sa Torah et Ses commandements. Une nouvelle vie sans l'influence du passé, sans mention du Nom du Ciel, que Hachem nous en préserve. C'est ainsi qu'ils commencèrent leur vie après la guerre, en effaçant toute trace du judaïsme de leur esprit.

Plus d'une décennie s'écoula, jusqu'à ce qu'un beau jour, elle décida, avec son mari, de voyager dans son pays natal. Ils arrivèrent à Cracovie, séjournèrent dans un hôtel et le jour du marché, ils sortirent se promener au marché aux puces. Lorsqu'ils s'approchèrent de l'un des étalages, la femme cria de peur, elle devint très pâle et faillit tomber à terre ; son mari, gêné, ne comprenait pas ce qui se passait.

Elle se tenait là, tremblante d'émotion, essayant de ne pas trébucher. Elle était au bord des larmes et risquait d'exploser en pleurs. Tandis que son mari essayait de comprendre le sens de l'anxiété qui l'avait saisie, elle montra du doigt l'étalage qui se trouvait devant elle et dit : « Tu ne vois pas ? La table sur laquelle le colporteur vend ses marchandises est construite avec des volumes de Guémara ! »

« Eh bien, alors quoi ? demanda son mari, dont toute émotion juive était enfouie trop profondément dans son cœur. Nous avons déjà décidé que tout cela est derrière nous. Quel rapport entre toi et ces Guémarot ? »

« Mais, répondit-elle en larmes, ce sont les Guémarot de mon père ! Je reconnais la table du colporteur, qui est faite à partir des volumes de Guémara de mon père. Je ne peux pas voir cela ! », dit-elle, alors que son cœur se serrait d'émotion, et elle se tourna vers le vendeur : « Puis-je l'acheter ? » demanda-t-elle en montrant la table.

Celui-ci comprit que quelque chose se cachait derrière cette demande et, en un clin d'œil, il décida de lui répondre : « C'est ma table, je ne le vends pas. Si tu veux l'acheter, tu dois d'abord acheter tout ce qui se trouve dessus, et seulement après, je pourrais aussi te vendre la table ! »

La femme accepta, car son âme turbulente ne trouvait pas de repos. Privée de choix, elle transporta, avec son mari, la table, faite des livres de Guémara, avec toutes les marchandises du colporteur qui se trouvaient dessus, jusqu'à l'hôtel où ils séjournèrent. Là, avec une grande ferveur, elle étreignit les vieilles Guémarot, pleura à leurs côtés sans s'arrêter, et alluma une bougie à la

mémoire de son père.

Son mari, observant son mal-être, ne comprenait pas ce qui se jouait sous ses yeux. En effet, ils avaient décidé ensemble d'abandonner leur passé, décidé dans leur cœur que le passé n'existait plus, que leur lien avec le judaïsme était à jamais coupé, que la tradition de leurs parents ne les concernait plus, que Hachem nous en préserve. Comment quelques volumes de Guémara avaient-ils subitement rallumé l'étincelle ? Comment ces volumes anciens avaient-ils entraîné un tel réveil émotionnel incontrôlable ? Quel est le secret de ces volumes de Guémara, qui provoquèrent chez son épouse un tel bouleversement ?

La femme remarqua les regards perplexes de son mari, et après une longue heure à essayer de se calmer et de retrouver son sang-froid, elle s'expliqua : « Sache que ce n'était pas simple pour mes parents de m'élever. Mon père travaillait durement pour gagner sa vie en tant qu'ouvrier, il travaillait avec acharnement et épuisait son corps. Pourtant, la pauvreté avait pris le dessus dans notre maison : il n'y avait jamais de choses superflues, nous vivions des années très difficiles dans la tristesse et la pauvreté... »

Mais je n'oublierai jamais cette scène, continua-t-elle à raconter : quand mon père rentrait à la maison, fatigué et épuisé par son travail, il avait l'air sans vie, son corps n'était pas avec lui. Et pourtant, je me souviens très bien, même si tous les jours, à cette heure, je me couchais pour dormir, la première chose qu'il faisait en rentrant était de saisir ses Guémarot, et de s'asseoir pour les étudier... »

Et elle ajouta, les yeux remplis de larmes : « Je ne peux pas oublier cette scène agréable... Oh, cette mélodie agréable : Tanou Rabanan, Rabbi Chimon omer, Rabbi Meir omer, pligué Abayé véRava... Pendant ces moments d'étude, il oubliait tous ses malheurs, ses dettes, ses soucis. Comme si, subitement, il n'avait plus de pression financière, plus de fatigue, plus de difficultés dans la vie. Tout s'éclaircit en un seul instant grâce au mérite de ces volumes de Guémarot. Si tu avais vu cela... », ajouta-t-elle d'un ton décisif, « toi aussi tu aurais été enflammé... »

Ainsi, jusqu'à la tombée de la nuit, la femme resta occupée à contempler ces volumes bien-aimés de Guémara. Elle s'assit à côté d'eux, les caressa, les mouilla de ses larmes. Et le lendemain, lorsque son mari remarqua qu'elle ne se calmait pas, elle lui dit :

J'ai très peu dormi la nuit dernière, je n'ai presque pas réussi à m'endormir, à part une petite sieste d'un quart d'heure par-ci par-là... je n'arrive pas à me calmer... je suis obligée de faire quelque chose, pour me venger de ces hommes cruels qui ont séparé mon père de ses Guémarot bien-aimées, qui ont transformé ses livres, qui avaient apporté de la lumière et de la vie dans notre maison, en une table de colporteur... Ma vengeance sera...

Puis elle lança une bombe :

Que mes enfants étudient aussi dans ces Guémarot. Que ma descendance illumine aussi sa vie entre ces pages de Guémara. Que mon père ait une génération qui continue dans son chemin, qui aura le mérite d'étudier dans la même Guémara, avec la même douceur, avec la même mélodie !

Son mari pensait qu'elle avait des hallucinations. Il n'en croyait pas ses oreilles. Mais sa femme était déterminée et elle s'empressa de l'informer qu'à leur retour en Belgique, les garçons seraient transférés à l'école juive locale et qu'ils commenceraient à étudier la Torah depuis l'Alef Beth. Elle ne céderait pas, elle devait absolument voir sa prochaine génération étudier dans les mêmes Guémarot, se réjouir et recevoir la vie par ces mêmes lignes...

Son mari avait compris que, du point de vue de sa femme, l'affaire était réglée et il lui demanda une nuit de réflexion. Le lendemain, il lui annonça qu'il était d'accord et, dès leur retour en Belgique, les garçons furent transférés dans une école juive et le père commença à étudier avec eux ce qui leur était enseigné à l'école. Lui-même commença également à se renforcer et à progresser dans les vertus de la Torah. L'étincelle juive qui s'était rallumée s'était transformée en une torche de feu. Tous deux se sont entièrement repentis et sont revenus vers leur Père Céleste avec un amour sans bornes !

Cette histoire vibrante a été racontée par le célèbre Maguid, Rabbi Avraham Mordekhaï Mala'h chlita, au nom du Gaon Rabbi Aaron Schiff chlita, chef spirituel du Beth Din d'Anvers qui connaît toute l'histoire de première main. Il témoigna que cette femme, qui avait maintenant un âge très avancé, était toujours en vie et avait vécu une belle vie fructueuse. Il connaissait également ses fils, ses petits-fils et même ses arrière-petits-fils ! Tous ont, grâce à D.ieu, une descendance d'érudits qui étudient la Torah !

Incroyable ! Après tout, à cette époque, lorsque le père revenait de sa journée de travail et qu'il étudiait dans ses vieilles Guémarot, il n'imaginait pas qu'un jour viendrait où ses volumes jaunies par le temps ramèneraient une génération perdue et les transformeraient en une génération de serviteurs d'Hachem. Il n'imaginait pas que pendant ces moments, où il prenait l'habitude

d'étudier la Torah, alors que ses enfants étaient déjà à moitié endormis, il gravait dans l'âme de sa fille une expérience spirituelle très significative, qui, des années plus tard sauverait une génération entière d'une éradication spirituelle !

Il avait « seulement » fixé des heures pour étudier la Torah, et cela n'avait certainement pas été facile. Et, depuis sa place dans le Gan Eden, il est reconnaissant du privilège qu'il a reçu et est satisfait de ses descendants, sachant que leur retour à leur Créateur est dû à ses efforts et à son acharnement pour fixer un temps d'étude pour la Torah !

Chers frères, nous nous tenons à la veille de Matan Torah, le jour du don de la Torah. Beaucoup de jours sont importants dans l'année, mais aucun n'est plus déterminant pour nos vies que celui où il sera déterminé combien de Torah nous recevrons, jusqu'où nous parviendrons dans l'acquisition de la Torah. Et cette Torah est fondamentale, car elle a un impact sur les générations à venir, elle illumine tous les chemins de notre vie et la lumière qu'elle contient ramène chaque cœur perdu dans le bon chemin.

De même que cette femme, au marché de Cracovie, avait été ébranlée par ce qu'elle avait vu, qui lui avait fait accepter la Torah à nouveau, nous aussi pouvons vivre un tel moment, où nous nous prenons en main et décidons d'accepter la Torah à nouveau, comme le jour où nos ancêtres ont entendu les Dix Commandements le matin de la fête, le moment palpitant du don de la Torah ; c'est le moment de décider que nous recevons la Torah avec amour !

Venons accepter la Torah, décidons d'y investir toutes nos forces, tout notre être. Il ne nous reste plus que cette Torah, prenons-la avec joie, engageons-nous à nous renforcer dans l'étude de la Torah, prions le Créateur du monde qu'il éclaire nos yeux pour la comprendre, faisons tout pour ajouter plus d'ardeur et de persévérance dans l'étude de la Torah, dans son approfondissement, dans la fixation de temps précis pour l'étudier.

« Car ces moments d'étude conditionnent notre existence et la durée de nos jours, et en eux, nous nous fatiguerons jour et nuit ». La Torah est le meilleur des cadeaux, acceptons-la avec joie et laissons-la illuminer nos vies de sa lumière exaltée !

Une double délivrance !

La ségoula du Gaon Rav Haïm Palagui zal à la veille de Chavouot est célèbre et connue de tous. « Prélevez 91 pièces de monnaie et ajoutez-en 13 afin d'arriver au chiffre de 104, et donnez-les à un érudit pauvre et humble ». C'est une grande réparation et une vertu pour ceux qui n'ont pas encore d'enfants et pour accélérer la Délivrance. Rapportons ce récit raconté par Rabbi Mordekhaï Halevi Schwartzbord chlita, qui l'a entendu de première main :

L'histoire parle de deux beaux-frères, dont le plus jeune avait été béni d'une grande famille, tandis que le plus âgé n'avait pas encore eu le mérite d'avoir des enfants. Ce dernier fit beaucoup de prières et de supplications, mais il semblait que les portes du ciel se fermaient devant lui... Une année, le plus jeune qui ne pouvait plus supporter le chagrin de son beau-frère, fit don de 104 shekels la veille de Chavouot à un érudit pauvre et humble, tout en mettant le mérite de la mitsva au crédit de son beau-frère plus âgé qui attendait la délivrance.

Environ un an plus tard, il reçut un soir un coup de téléphone de son beau-frère plus âgé qui était tout heureux de lui annoncer que grâce à l'aide du Ciel, il avait été exaucé : il était devenu père, leur premier fils venait tout juste de naître ! Le jeune beau-frère fut infiniment heureux, et le lendemain, tôt le matin, il appela également son beau-frère plus âgé pour l'informer qu'il avait également mérité d'avoir eu cette même nuit un second fils !

Incroyable ! Deux beaux-frères ont pu serrer dans leurs bras un enfant le même jour, environ un an après l'accomplissement de la ségoula. Le jeune beau-frère avait accompli la ségoula pour son beau-frère plus âgé, et chacun mérita une délivrance : on pourrait dire que c'était une double délivrance !

Si la fête n'a pas encore commencé, c'est le moment d'agir. La ségoula est disponible pour nous tous. Pour nous ou pour quelqu'un qui souhaite et attend la délivrance : faisons un don substantiel d'au moins 104 shekels la veille de la fête et nous aurons le privilège d'entendre de bonnes nouvelles !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **055-677-8160**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Pa'Had David

Nasso

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Ils présentèrent pour offrande, devant l'Éternel, six voitures-litières et douze bêtes à cornes (...) » (Bamidbar 7, 3)

Commentaire de Rachi : « Rabbi Nathan demande pourquoi les princes de tribu se dévouèrent ici en premier, ce qui ne fut pas le cas lors de la construction du tabernacle – à l'époque, ils dirent : "Que la communauté apporte ce qu'elle veut, et nous compléterons ce qui manquera !" Mais lorsqu'ils constatèrent que la communauté avait tout apporté, comme l'indique le verset "Les matériaux suffirent, et par-delà (...)" (Chémot 36, 7), ils se demandèrent ce qu'ils pouvaient alors faire. Ils apportèrent les pierres de *Choham* et les pierres à enchâsser pour l'éfod et le pectoral, et c'est pourquoi, cette fois, ils se dévouèrent les premiers. »

Or, du fait qu'ils n'en avaient pas l'ordre, mais avaient apporté les chariots d'eux-mêmes, Moché ne voulut pas les accepter, jusqu'à ce qu'il en reçût l'ordre divin : « Reçois ces présents de leur part » (ibid. 7, 5).

Ce point est étonnant : pourquoi Hachem n'ordonna-t-il pas à Moché de préparer des chariots afin de déplacer le tabernacle ? Vu la lourdeur de ses poutres, il n'était pas envisageable de le porter autrement et donc, si les princes n'avaient pas, dans cet élan de générosité, offert les chariots, il aurait été impossible de déménager le tabernacle à chaque fois. Pourquoi, dans ce cas, n'y avaient-ils pas officiellement été invités par le Très-Haut ?

Il me semble que cette omission de Sa part était volontaire, afin justement de leur offrir cette opportunité de le faire d'eux-mêmes. C'était en quelque sorte un test visant à vérifier s'ils parviendraient d'eux-mêmes à la conclusion qu'il manquait des chariots et prendraient l'initiative d'en offrir, sans temporiser, sans attendre d'ordre explicite ou que d'autres s'en chargent. Car celui en qui brûle l'amour d'Hachem doit être le premier à courir pour Le servir, tel Na'hchon qui se jeta le premier dans les flots. Étant donné qu'au moment de l'érection du tabernacle, les princes avaient manqué d'empressement en laissant le peuple les devancer, ils réparaient à présent leur manquement à travers cette heureuse initiative.

C'est la raison pour laquelle la Torah décrit longuement les chariots ainsi que les sacrifices offerts par les princes dans le prolongement de cet élan de zèle (cf. Rachi sur le verset 10), en une sorte d'éloge de l'amour et de l'empressement que ces gestes témoignaient, des dispositions vivement appréciées par Hachem. Inspirons-nous donc de cette diligence dans notre propre *Avodat Hachem*, en réfléchissant toujours à la manière de progresser, de Lui démontrer notre amour.

maskil LÉDAVID

L'enthousiasme dans le Service divin



Mais comment l'homme peut-il mériter cet élan d'enthousiasme pour tout ce qui est saint ? En ressentant de la ferveur dans le Service divin et l'étude de la Torah, dans l'esprit des paroles de David Hamélekh (*Téhilim* 55, 15) « nous nous rendions en groupe (*beraguech*) dans la maison de D.ieu ». Le doux chantre d'Israël était habité d'un désir et d'une émotion (*hitraquehout*) intenses lorsqu'il entrait dans la maison d'étude ; il n'avait qu'une aspiration : « de séjourner dans la

maison de l'Éternel tous les jours de ma vie, de contempler la splendeur de l'Éternel et de fréquenter Son sanctuaire » (ibid. 27, 4). D'un côté, David Hamélekh désirait résider de manière fixe et permanente dans la maison d'Hachem, mais de l'autre, il voulait le vivre à chaque fois comme une visite dans un nouvel endroit, comme s'il se contentait de « fréquenter » son sanctuaire. De la sorte, son émerveillement et son enthousiasme ne faibliraient pas, et la flamme ne s'éteindrait pas. Le roi d'Israël avait ainsi trouvé une parade à la force de l'habitude, qui peut s'avérer si négative puisqu'elle nous entraîne à étudier et pratiquer la Torah machinalement.

Avec un tel enthousiasme pour le Service divin, l'homme aspirera certainement à prendre des initiatives pour ajouter en Torah et en *mitsvot* ; il sera le premier à courir pour tout ce qui est saint.

Et s'il jouit d'un tel entrain entre les murs de la maison d'étude, il lui appartient, non pas de laisser cet élan au *Beth Hamidrach* pour en ressortir sans aucun sentiment d'ordre spirituel, mais de le maintenir même lorsqu'il se trouve en dehors, en vivant en permanence, à chaque étape de sa vie, dans cette atmosphère de sainteté. C'est là le sens de l'invite « Dans toutes tes voies, songe à Lui » (*Michlé* 3, 6). C'est aussi, me semble-t-il, l'idée que l'on peut lire en filigrane dans le verset « Il faut faire aussi le relevé (*nasso*) des enfants de *Guerchon* (...) » (Bamidbar 4, 22), ce nom pouvant être rapproché du mot *hitraquehout* (émotion). Car celui qui vit sa *Avodat Hachem* avec amour, chaleur et émotion, au point que tout son corps est tel un feu brûlant pour Hachem, a le mérite de s'élever (*mitnassé*, de même racine que *nasso*) au-dessus de tous, d'être le premier pour tout ce qui a trait à la sainteté. Est offerte à un tel homme la garantie d'une progression spirituelle constante.

Tel était l'état d'esprit des princes : pleins de flamme et d'un enthousiasme saint pour le Créateur, ils s'empressèrent d'apporter, de leur propre chef, les sacrifices et les chariots, offrandes tant appréciées du Créateur.

14 Sivan 5783
3 Juin 2023

1292

HORAIRES DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Paris
Allumage des bougies	7:01	7:16	7:10	9:28
Clôture du Chabbat	8:18	8:20	8:22	10:52
Rabbénou Tam	9:01	9:04	9:06	0:21



HILLOULOT

Le 7, Rabbi Israël Baal Chem Tov

Le 8, Rabbi Moché 'Haïm de Babel

Le 9, Rabbi Yaakov 'Haïm Sofer, auteur du *Kaf Ha'haïm*

Le 10, Rabbi Ezra Harari-Rafoul

Le 11, Rabbi Its'hak Yaakov Weiss, Roch Av Beth Din de Jérusalem

Le 12 Sivan, Rabbi David Pardo, auteur du *Chochanim Lédaïd*

Le 13, Rabbi Yaakov Moutsafi





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

S'éloigner de l'orgueil

« Si la femme de quelqu'un, déviant de ses devoirs, lui devient infidèle » (Bamidbar 5, 12)

La *paracha* évoque le cas de la femme qui s'est isolée avec un tiers et que son mari soupçonne d'avoir fauté. Il l'emmène chez le *Cohen*, qui lui fait boire des eaux amères pour vérifier si c'est le cas. « Si elle s'est souillée et a trahi son époux, ce breuvage de malédiction portera dans son sein l'amertume : il fera gonfler son ventre, dépérir son flanc ; et cette femme deviendra un sujet d'imprécation parmi son peuple ; mais si cette femme ne s'est pas souillée, si elle est pure, elle restera intacte et aura même une postérité », poursuit le Texte (ibid. 5, 27-28).

« La jalousie, le désir et la recherche des honneurs expulsent l'homme du monde », précisent nos Sages (*Avot* 4, 21).

En fait, ils ne désignent pas seulement le Monde futur, mais ce monde, car l'orgueilleux ne sera jamais prêt à reconnaître son erreur et sa faute. Et même lorsque la corde se resserre autour de son cou, il continuera à se révolter et à clamer sa prétendue innocence.

Il me semble que c'est ce vice qui est à l'origine du comportement de la femme adultère : son orgueil ne lui permet pas de reconnaître ses mauvaises actions et elle n'est pas disposée à se remettre en question. C'est pourquoi même lorsqu'elle voit la mort en face, alors qu'elle s'apprête à boire les eaux amères, elle continue à nier et à se prétendre pure. Ainsi, la personne orgueilleuse est prête à perdre les deux mondes – celui-ci et le suivant – plutôt que de reconnaître ses torts.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on lit cette *paracha* aussitôt après Chavouot, qui célèbre le Don de la Torah, afin que l'on prenne conscience de la gravité de l'orgueil et des abîmes auxquels il mène, outre l'incompatibilité entre la Torah et ce vice.

Le but est ainsi, aussitôt après le Don de la Torah, de nous apprendre à nous méfier de ce défaut et à le fuir au maximum, pour nous efforcer d'acquiescer son contraire : l'humilité, qui est la racine de toutes les vertus et qui permet à la Torah de résider en l'homme et de devenir partie intégrante de son être.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Face à la vérité, la peur

Il m'est arrivé de passer une nuit au chevet d'un Juif malade dans un hôpital argentin. Après être resté toute la nuit assis à ses côtés sur un fauteuil rigide, j'ouvris la porte pour aérer un peu la chambre et dégourdir mes membres douloureux.

C'était le jour de *Ticha Béav*, où nous nous endeuillons sur la destruction du Temple, et je m'apprêtais donc à aller à la synagogue faire la prière du matin, écouter la traditionnelle lecture de la *Méguila d'Ekha* – le rouleau des Lamentations – et réciter les *kinot*, ces complaintes sur la destruction du Temple.

Un religieux tout de noir vêtu passait dans le couloir au même moment. Lorsqu'il m'aperçut dans l'embrasure de la porte, il sursauta, surprise qui, à en croire son regard, se transforma rapidement en peur.

Je ne compris pas pourquoi il avait peur, et, pour détendre l'atmosphère, je lui fis un sourire et le saluai. Cela ne le rassura apparemment pas, puisqu'il se mit à trembler de tous ses membres, au point que je dus le retenir pour qu'il ne tombe pas. Peu à peu, il reprit ses esprits et bredouilla quelque chose en espagnol.

Je lui expliquai que je ne comprends pas l'espagnol, et ne pouvais communiquer avec lui qu'en français, anglais ou hébreu. Le religieux m'adressa finalement un sourire et je l'aidai à entrer dans la chambre. Je le fis asseoir sur une chaise jusqu'à ce qu'il se sente vraiment mieux. Après quelques instants, il prit la parole :

« À l'entrée de l'hôpital, à l'étage inférieur, sont pendues de nombreuses photos de représentants du culte de différentes religions, avec des barbes blanches ou argentées qui ajoutent à leur prestance. Pourtant, je ne ressens pas la moindre peur face à ces images. Mais dès que je vous ai vu, je me suis senti envahi d'une crainte respectueuse. Comment cela se fait-il ? Pourquoi leur vision me laisse-t-elle de marbre, tandis que la vôtre, celle d'un

Juif religieux, me fait-elle tant d'effet ? »

Il attendait de ma part une réponse, mais, en y réfléchissant, je me dis que s'il se posait une telle question, il en connaissait en fait certainement la réponse au fond de lui-même. Je lui suggérai donc d'y répondre.

Il tenta au départ d'esquiver, prétendant ne pas être en mesure de répondre, mais, à force d'insister, il s'exécuta, comme à contrecœur :

« La différence entre un religieux juif et un religieux non-juif tient au fait que la Torah des Juifs est vraie. Et lorsqu'on voit la vérité, on prend peur. » Sur ces mots, il quitta aussitôt les lieux pour ne plus réapparaître.

S'il en était arrivé à une telle conclusion et avait reconnu la vérité que recèle notre Torah, me dis-je sur le moment, il allait certainement vouloir se convertir.

Mais en y réfléchissant à deux fois, je compris qu'il ne franchirait pas le pas, du fait que son âme ne se trouvait pas au pied du mont Sinaï au moment où nous avons reçu la Torah. Comme lui, il existe de nombreux non-juifs, et non des moindres, qui demandent à recevoir les bénédictions de *Tsaddikim* et apprécient les prières des Juifs, sans pour autant se convertir, car ils n'ont pas reçu la Torah sur le mont Sinaï à l'instar des *bné Israël*, et n'y ont pas entendu, de la bouche divine, les mots « Je suis l'Éternel, ton Dieu ».

Un non-juif qui n'a pas reçu la Torah peut, certes, apprécier les prières des Juifs et goûter à un certain nombre d'autres points dans le Judaïsme, sans toutefois aller jusqu'à joindre sa destinée à celle de notre peuple.

Quant à ceux qui ont franchi le pas, ils sont certes nés de parents non-juifs, mais portaient en eux une étincelle d'âme juive, qui était au pied du mont Sinaï et a reçu la Torah avec l'ensemble du peuple juif. C'est pourquoi, dès qu'ils découvrent la vérité de la Torah, ils décident d'unir leur destinée à celle de notre peuple.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Là par hasard ?

« Tout le temps de son abstinence, il ne mangera d'aucun produit de la vigne, depuis les pépins jusqu'à l'enveloppe. »

(Bamidbar 6, 4)

« Celui qui voit une femme soupçonnée d'infidélité dans sa dépravation – dans son opprobre, précise Rachi – fera vœu de s'abstenir de vin. » (Sota 2a)

Où l'homme pouvait-il être amené à voir une telle femme ? N'était-ce pas dans l'enceinte du Temple ? Et qu'y faisait-il ? Il y était certainement venu pour s'élever et se purifier. Courait-il le risque, dans ce cas, de subir l'influence négative de la vision, non pas d'une faute, mais de sa punition ?

Le Rav Israël Salanter répondait en expliquant que la vision de cette femme n'était pas la cause, mais la preuve. Et l'homme qui se trouvait confronté à une telle vision devait s'interroger : pourquoi m'est-il arrivé de me trouver là juste à ce moment-là et de voir cela ? C'était donc forcément pour lui signifier qu'il ne lui fallait pas se contenter d'un pèlerinage ponctuel au Temple, mais prendre des mesures en s'abstenant notamment de consommer de l'alcool.

Tel est le sens des paroles du Prophète « J'ai anéanti des nations, leurs tours fortifiées sont en ruines » (Tséfania 3, 6). Il arrive parfois que le Créateur anéantisse complètement une nation, tandis que parfois, ce sont seulement un coin, une région ou une ville qui sont anéantis : « J'ai dévasté leurs campagnes, qui ne voient plus de passants, leurs villes sont ravagées, abandonnées de tous, dépeuplées », poursuit le verset. Pourquoi ? « Je disais : Si seulement tu me craignais et acceptais une leçon ! » Et Rachi d'expliquer : « J'ai frappé les nations afin que vous voyiez et preniez peur. » Suite des paroles du Prophète : « Ainsi cette résidence échapperait à la destruction (...) ». En d'autres termes, les maisons d'Israël ne seront pas détruites. Plus, de la sorte, elles échapperont « (...) à toutes les menaces dirigées contre elle » – rien ne sera retranché du bien que J'ai ordonné d'amener sur elle !

Le Maguid Rav Yaakov Galinsky zatsal rapportait une histoire remarquable pour illustrer cette idée : un Juif vivant en Chine travaillait dans l'import-export. Dans le cadre de ses affaires, il se rendit en Europe. Or, comment envisager un tel voyage sans faire un détour par Radin pour y recevoir une *brakha* du célèbre 'Hafets 'Haïm ? Voilà donc notre ami arrivant chez le Tsaddik devant lequel il se présentait.

Le visage du Tsaddik s'illumina

et il demanda : « Comment ça va, en Chine ? »

Notre ami lui confia en soupirant qu'il s'y trouvait très peu de Juifs, regroupés dans de petites communautés sans véritable dirigeant spirituel ni même *cho'het*.

« C'est malheureusement le problème que rencontrent un grand nombre de coreligionnaires à notre époque ! C'est ce que me racontent des Juifs d'Amérique du Nord et du Sud, d'Afrique du Sud et d'Australie C'est une dure épreuve, mais qu'il est possible de surmonter. C'est pour des personnes dans votre cas que j'ai rédigé les ouvrages *Nid'hé Israël*. Prenez-le en cadeau, étudiez-le et enseignez-le à d'autres ! Et que se passe-t-il d'autre en Chine ? »

Étonné par la question, notre ami lui raconta qu'un immense barrage avait cédé, entraînant l'inondation d'une importante vallée. Des villages entiers avaient été inondés, et la moisson ravagée. Des milliers de personnes s'étaient noyées, et des centaines de milliers se retrouvaient privées de toit...

Visiblement bouleversé, le 'Hafets 'Haïm s'intéressait à tous les détails. Ha ! L'attribut de Rigueur se déchaînait !

« Rabbi, se risqua son interlocuteur, en quoi le sort de ces gens nous concerne-t-il ?

– Si quelqu'un dressait une tribune sur la place municipale de Varsovie, capitale polonaise, y montait et se mettait à disserter en yiddish, à qui son discours s'adresserait-il ? répliqua le Rav.

– Aux Juifs, évidemment !

– Pourquoi ? Ils ne représentent qu'une minorité des habitants de la capitale !

– C'est vrai, reprit l'autre, mais eux seuls comprennent la langue...

– C'est exactement ça ! s'enflamma le Maître. Ce genre de catastrophes est un signe du Ciel. Mais à qui est-il destiné ? Seulement à celui qui « comprend la langue »... Qu'est-ce que les Chinois comprennent à ces manifestations de la Rigueur divine ? Le message nous est en fait destiné, pour que nous fassions *téchouva*. Mais comment en sommes-nous informés ? Du Ciel, on dirige les événements de telle sorte qu'un Juif vivant en Chine vienne en Europe et passe par Radin, pour que nous en tirions une leçon et nous repenions quand il en est encore temps... »



à méditer

Dans les dernières années de sa vie, Rabbi Chmouel Aharon Lieder souffrit de problèmes aux yeux, et on lui proposa un traitement qui lui permettrait de retrouver ses pleines capacités visuelles. Mais à la surprise de ses proches, il refusa, arguant : « C'est une opportunité extraordinaire, un cadeau du Ciel ! Si je perds l'usage de mes yeux, je suis sûr de ne pas faillir en les employant à mauvais escient ! Y a-t-il une plus grande *brakha* ? »

Ses enfants, admiratifs devant une telle résolution, refusèrent toutefois de baisser les bras, et ils s'adressèrent au grand-rabbin de Bné Brak, le Rav Moché Leib Landau, pour qu'il lui fasse entendre raison. Celui-ci se rendit chez le Rav Lieder et lui expliqua qu'il devait suivre ce traitement en tant que *hichtadlout*, effort minimal obligatoire. Puis le Rav Landau lui suggéra, en tant que *ségoula* pour la vue, de compter tous les jours les fils de ses *tsitsit* – il y en a huit à chaque coin, soit en tout trente-deux. Le Rav Lieder se mit à accomplir cette *ségoula*, et il a témoigné que depuis lors, sa vue s'était considérablement améliorée.

Cette anecdote est particulière impressionnante : un Juif d'un très haut niveau spirituel, ayant près de 90 ans, avait une telle appréhension pour le maintien de la sainteté de son regard qu'il préférerait perdre la vue que d'y porter atteinte ! On retiendra également la *ségoula* de compter les fils des *tsitsit* pour garder une bonne vue à long terme.

Il s'avère en effet que le centre « névralgique » de notre corps, à la pureté et la sainteté duquel nous devons faire extrêmement attention, est le cerveau. En tant qu'organe d'une telle centralité, qui régit tous les autres et analyse toutes les données qui lui parviennent, le maintien de sa « propreté », de sa pureté, est d'une importance critique. Il est le commandant en chef, qui prend la direction des opérations de manière automatique, et toute démarche de purification et d'élévation spirituelle commencera donc automatiquement par lui.

Dans le monde médical, on accorde d'ailleurs au cerveau une importance capitale, dans la mesure où il est le « processeur » et le « serveur » central de notre vie.

Suite voir page 4



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage *Des hommes de foi*,
biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

À l'occasion d'une visite de Rabbi 'Haïm Pinto à Meknès, le Rav s'ouvrit à lui : de nombreux érudits de sa ville ne lui montraient aucun respect et le contredisaient ouvertement sur des sujets de *Halakha*.

Rabbi 'Haïm le réconforta :

« Cette génération ne veut pas admettre la vérité et c'est pourquoi de nombreuses polémiques éclatent, menées par de bas intérêts. Mais toi, en tant que Rav, tu dois agir selon ta propre opinion et les tempérer. De plus, tu dois savoir qu'avant d'avoir été choisi pour être Rav par le *Beth Din*, tu l'as été par l'assemblée céleste. C'est pourquoi tous doivent respecter et accepter ce choix. »

Quelques heures plus tard, Rabbi 'Haïm rencontra l'un de ces érudits, et il le sermonna pour son manque de respect à l'égard du Rav de la ville, lui reprochant son comportement indigne du respect dû à la Torah. Néanmoins, loin d'écouter les remontrances du *Tsaddik*, l'individu se montra insolent à son égard, prouvant par là que ses convictions n'étaient pas conformes à l'apparence qu'il se donnait. Il lui dit en se moquant de lui :

« Qui êtes-vous et pour qui vous prenez-vous ? Cela ne vous suffit pas de venir nous soutirer des dons, il faut en plus que vous nous fassiez des leçons de morale ?! Prenez votre argent, retournez chez vous, et cessez de nous dicter notre conduite. »

Rabbi 'Haïm garda le silence. Puis, il demanda à lui parler en privé. Mais cet impertinent refusa. Alors, le Rav pria toutes les personnes présentes de bien vouloir quitter la pièce.

Quand toutes furent sorties, Rabbi 'Haïm lui dit : « Sache que tu as tort de te comporter ainsi et je peux te prouver que mes propos sont justes.

– Comment ? demanda l'homme.

– N'est-il pas vrai, commença alors à raconter le *Tsaddik*, que lors du jeûne d'Esther, tu t'es senti mal et as pris une part de gâteau ? Puis, tu as voulu la manger, mais au même moment, on a frappé à la porte. Tu as eu peur qu'on te voie et tu l'as dissimulée dans ta poche... »

Le *Tsaddik* continua à lui dévoiler ses comportements secrets :

« Puis tu es allé dans une pièce contigüe. Dans ta précipitation, tu l'as mangée sans dire la bénédiction. Quand tu as terminé, tu as bu de l'eau d'une jarre dans laquelle tu as plongé entièrement la tête. Depuis, tu souffres de migraines. »

Comprenant qu'un homme saint dont tous les propos n'étaient que pure vérité se tenait devant lui, il n'avait plus aucune raison de démentir ou de cacher les faits. Il tomba aux pieds du *Tsaddik*, embrassa ses mains et lui demanda pardon en pleurant amèrement.

L'assemblée qui attendait dehors fut conviée à un repas que cet homme organisa en l'honneur du *Tsaddik*. En public, il prit la parole, exprima au Rav de la ville son regret pour ses actes et lui demanda pardon. Il prit la résolution de veiller dorénavant au respect de l'honneur des Sages.

Cette histoire a eu un témoin, Rabbi Aharon Hassine, l'auteur de l'ouvrage *Maté Aharon*, qui fut le président du *Beth Din* de Mogador.

Suite page 3

C'est la raison pour laquelle l'accent est mis sur son maintien et son bon fonctionnement afin qu'il soit à même d'accomplir la variété de ses rôles fondamentaux : en amont, il analyse et stocke ce que nous lisons et étudions ; ensuite, lorsque nous avons besoin d'une information que nous avons apprise, lue ou entendue, son rôle est de percevoir qu'une telle information du passé peut maintenant nous être utile et de la faire émerger de notre mémoire. Il analyse les données avec génie et nous pousse à agir en fonction.

Or, il ne faut pas perdre de vue que l'élément ayant le plus d'influence sur le cerveau et son fonctionnement est... notre paire d'yeux. Ce n'est pas un hasard si ce sont les organes les plus proches du cerveau. C'est dire combien ce que nous voyons a d'impact sur les processus se déroulant dans les profondeurs du cerveau. Nos Sages affirment que les yeux voient et le cœur désire, ce qui souligne que la vision a une influence énorme sur nos volontés et aspirations. En d'autres termes, ce que nous voyons devient un désir, une volonté, un objet avec lequel nous nous lions.

C'est justement pour cette raison, afin d'améliorer les performances de notre cerveau que nous devons commencer par les yeux, qui sont l'élément qui l'influence le plus. Quiconque aspire à s'élever dans la Torah, se souvenir de son étude, vivre sa Torah comme l'épicentre de sa vie tout en ressentant une proximité avec Hachem, doit commencer par protéger son regard. Quiconque désire avoir un cerveau développé, une mémoire de qualité, une rapidité d'analyse, des idées brillantes voire même géniales, doit commencer par sauvegarder la sainteté de ses yeux, protéger leur pureté. (Tiré d'un cours du Rav Acher Kowalski *chelita*)

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !